

Paraît tous les Dimanches

Les Végétaux qui ont été cultivés
avec le plus de succès en Algérie sont : les
Poireaux, les Palmes, les Coquelicots
et les carottes surtout.
PHOSPHATE.

Le Soleil d'Algérie

ILLUSTRÉ, HUMORISTIQUE, ANTIJUIF

LITTÉRAIRE
ET DES SPORTS

ABONNEMENTS :

3 mois 1 fr. 75. — 6 mois 3 fr.

Les abonnements sont payables d'avance

Tout abonnement non accompagné du montant

SERA CONSIDÉRÉ NUL

DIRECTION ET ADMINISTRATION :

IMPRIMERIE COLLET, RUE PHILIPPE, 35, ORAN

Ludovic MAUREL, Directeur-Gérant

N. B. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

POUR LA PUBLICITÉ :

S'adresser à l'imprimerie COLLET

35, Rue Philippe, 35

ORAN.

GALERIE ORANAISE



Hommage du Soleil d'Algérie
au Vaillant député de l'Oranie

Firmin FAURE, député anti-jouif de l'Oranie

Par Ludovic MAUREL, d'après une photographie de CRAVEYA.

Jo. 90.383

NOTRE GRAVURE

A tout seigneur, tout honneur !
Nous pensons être agréable aux électeurs antijuifs de l'Oranie, en commençant notre *Galerie Oranaise* par l'énergique et intelligente physionomie de leur député, Firmin Faure, qui leur a déjà donné un avant-goût des moyens dont il dispose pour les défendre au Parlement.
Notre Directeur, aussi bon dessinateur que graveur, s'est appliqué surtout, à ne pas altérer les traits si corrects du cliché, que l'aimable Graveya a bien voulu lui confier.
Or, nous pouvons dire que la ressemblance de Firmin Faure, est aussi frappante que sa voix est claironnante !
C'est pas peu dire...

A NOS LECTEURS

Le 29 Novembre 1891 « LE SOLEIL D'AFRIQUE » dardait de ses rayons, pour la première fois, le sol de l'Oranie....

Il fut bien accueilli... amusa ses lecteurs, et, pour être logique, avouons qu'il en emm... bêta pas mal aussi.

Sa retraite chagrina ses amis; par contre, elle mit le ghetto dans la jubilation !...

Héritier de son aîné: est-il nécessaire au « SOLEIL D'ALGÉRIE » de faire une proclamation de foi ?... nous ne le pouvons pas, car, rentrant dans l'arène avec un tel héritage, nous aurions à déplorer la faiblesse du grand livre de Consistoire !
Ce qu'il nous faut, c'est rien de le dire !...

Si, aujourd'hui, il est du devoir de tout bon français de répudier l'immixtion des juifs dans les affaires municipales et nationales, on conviendra qu'il fallait une réelle cranerie à son aîné, pour manifester telle opinion, il y a huit ans.

Ceci ne veut point dire que pour continuer la lutte, « LE SOLEIL D'ALGÉRIE » va bonder son arsenal de mitrailleuses de torpilles et de piorate !... Non !... La plume et le crayon seront ses seuls engins destructeurs !... sa devise étant :

« Tuons-les par le ridicule. »

Mais, ceci n'est pas tout... Un pays où les femmes sont si belles — c'est Marchal qui l'a dit — et chantent si bien, exemple : Mademoiselle Telmat, lauréate du conservatoire Mu national; où la nouvelle et patriotique génération, est si prompte à la.... riposte, ne pouvait rester plus longtemps sans posséder son organe illustré, humoristique et mondain,

Pour chanter ces belles choses
Que l'Oranie créa !

Donc, la quasi renaissance du « SOLEIL D'ALGÉRIE » vient juste à point pour combler cette lacune.

Les sociétés sportives trouveront de ce fait leur organe de prédilection; ses colonnes leur offrant la plus aimable hospitalité.

De même que les manuscrits des litté-

rateurs, poètes, dessinateurs et musiciens, si nombreux en ce beau pays, seront les bienvenus.

Maintenant, à l'œuvre ! et vive la gaité française !

PHÉBUS.

QUATRE SEPTEMBRE !

En énumérant les progrès économiques, démocratiques, etc., réalisés depuis la déchéance de l'Empire, Phébus s'aperçoit que le bagage n'est pas lourd !...

Il reconnaît cependant qu'un véritable revirement s'est opéré en Algérie : Jadis les Juifs s'aplatissaient devant les Arabes !... tandis que depuis l'avènement de cit' bon' Roi-poblec ce sont les Français serviles qui s'aplatissent devant Israël !... autres temps, autres mœurs.

En remontant plus haut, Phébus constate encore, que, si ses ancêtres ont su détruire l'influence et les fortunes de la noblesse, par contre, les héros de la Révolution ont oublié de fermer les portes de la France à la puissance juive !

En résumé, voilà le plus clair de l'histoire :

Si au temps du *Roi-Soleil* Monsieur le Dauphin était l'héritier présomptif du pouvoir, aujourd'hui Monsieur de Rotschild qui est Monsieur le Dauphin, et le chef du milliardaire est métamorphosé en *Roi-Soleil* !!!

Quand on a la galette, ce n'est pas plus malin que ça pour chambarder les choses sous la calotte des cieux...

C'est là tout ce qu'inspire à Phébus l'anniversaire de la 3^{me} République.

P.

QUESTION DU JOUR

Portez.... armes !!!
Reposez.... armes !!!

Quoique mioche, vous croyez, tas de voyous ! que le *Soleil d'Algérie*, n'est pas capable de poser son grain de sel, au sujet du grand événement fin de siècle : Le désarmement général ???

Détrompez-vous !.....

Je palanquais sur les boulevards à Paris, au moment des mémorables et féeriques fêtes Franco-Russes.

Pour bien voir le Tzar,
Faut pas rester tard dans son plumier !

C'est ce que je fis, et j'eus l'avantage de voir de bien près le Grand-Empereur de toutes les Russies, lequel à l'instar de Thiers, est tout petit, et

entre parenthèses, mignon comme les poupées du Grand Bazar Européen.

Or, depuis un mois, Paris était littéralement sans dessus dessous ! Quelle ardeur mes amis ! et que de millions..... passés au bleu !!! car vous n'ignorez pas que la Tzarine en pince follement pour le bleu. Pour le coup, savez-vous, elle a dû être satisfaite.

J'étais là, anxieux, attendant le moment psychologique, la cervelle embouillabassée de mille réflexions : Est-il grand, petit, blond, brun, gros, maigre, intelligent ou..... chose ? Tout cela dansait la sarabande dans ma boîte crânienne.

Enfin ! il arriva..... et voici l'impression que me laissa son auguste figure :

Douce, mélancolique, rêveuse à l'extrême.

L'idée du désarmement général, transmise aux puissances armées par le comte Mourawief, est sans doute la suite d'un rêve que le Tzar a dû prendre pour la réalité.

P.

RÉPONSE A LA PROPOSITION DU TZAR

Au Drapeau du 2^e Zouaves.

Salut ! Drapeau noirci par le vent des batailles,
Criblé dans les combats d'héroïques entailles !
Héros de Magenta, du Tudesque vainqueur,
C'est toi qui, le premier, reçus la Croix d'Honneur !

— deux en tête, symbole d'espérance !
— bien la voie de notre chère France
Qui cris à pleine poitrine d'illies devant ton front
Pour venger coïssante d'ici et son sanglant affront !

JULES MEOT,

Président des anciens Zouaves des B. d. R.

LA PROCLAMATION DU GOUVERNEUR

M. Laferrère, nous paraît assez rond en affaires. Il a su s'y prendre pour ne pas être reçu comme feu Lépine s'en alla.

Nous l'attendons à l'œuvre. Ce qui nous console pour l'instant, c'est qu'il aura auprès de lui M. Camille Sabatier, qui pourra lui fournir de bons tuyaux ; s'il sait en profiter il fera de la bonne besogne. C'est ce que lui souhaite le *Soleil d'Algérie*, en même temps que bonne chance.

LA RÉDACTION.

Allez visiter les nouvelles galeries oranaïses

AU GRAND BAZAR EUROPÉEN

Boulevards Séguin et du Lycée et Rue Faure, Oran. — Transformation complète à tous les rayons de cette importante Maison, pouvant rivaliser à présent avec les plus beaux Bazaars des plus grandes villes de la Métropole.

UN MILLIARD !!!

En cette fin de siècle rotschildienne, on parle de milliards comme jadis on parlait de Millions. Chaque nation en doit, et la France qui en doit 30 et quelques s'en bat l'œil !
Or, savez-vous ce que c'est qu'un milliard ?

non, n'est-ce pas ? vous n'avez jamais couché avec ?... moi non plus.

Un milliard en or pèse 322.500 kilos ; son volume est de 10 mètres cubes environ. Etiré à la filière, il tournerait un fil capable de couper un pain de beurre aussi grand que notre planète.

Un milliard en argent pèse 5.000 000 de kilos ; son volume est de 477 mètres cubes.

Pour transporter un milliard en or, il faudrait soixante quatre wagons formant un train de 400 mètres. S'il était en argent, il faudrait 1000 wagons de 5 tonnes et un train de 6 kilomètres.

Pour soulever un bloc d'or représentant un milliard de francs, il faudrait 6000 turcos.

Un milliard empilé avec des louis s'élèverait à une hauteur de 33.000 mètres, — 90 fois la montagne de Santa-Cruz. —

Enfin, on pourrait avec un milliard faire vingt deux zouaves, sac au dos, grandeur naturelle en or massif, ou bien en argent massif, six cent trente six conseillers municipaux de la carpuence de M. Thouvenin.

SANLEÇOU.

MIROITERIE haute nouveauté. — GENSOLI Neveu. Rue de la Préfecture, Oran. — Glaces de toutes dimensions et de tous styles. Verres à vitres en gros. Expédition dans l'intérieur. Encadrements.

Une Coquille Suggestive

Monsieur Chefueux, directeur des chemins de fer de Djibouti, accompagné de l'ingénieur Bastide, est arrivé à Marseille sur le *Pei-Ho*.

M. Chefueux rapporte une superbe lionne et un beau zèbre (?) qu'il offrira au Président de la République de la part du Négus.

RENCACO ?

Absinthe oxygénée Cusenier la plus saine et la plus hygiénique. Agent général : CATTELAÏN, Rue des Casernes, Oran.

L'homme qui appelle l'attention sur ses traits d'espérance est un pauvre qui fait sonner son argent.

Sage Précaution

E....tant donné que les électeurs ne pensent plus aujourd'hui comme il y a 6 ans.

E. Tandonnet se retire....

A qui le tour ?

GRAND HOTEL VICTOR

Etablissement de premier ordre. Pas besoin de réclame, sa réputation est faite. Omnibus à tous les trains et paquebots. Eclairage électrique. Téléphone. Rues d'Arzew et de la Bastille, ORAN.

AU LION DE BELFORT

Si je gravais des vers sur ton socle de pierre, Certes, j'exalterais les combats glorieux, O monstre colossal, qui, seul victorieux, Seul peut montrer les crocs et fronce la paupière.

Je dirais qu'on t'a vu, jusqu'à l'heure dernière, Fauve géant qui fus digne des fiers aïeux, Rejeter loin de toi, sanglant et furieux, L'assaut de cent chacals pendus à ta crinière.

Mais je voudrais encore ajouter : « Grand lion, Symbole de colère et de rébellion, D'un moins sombre avenir tu nous es l'assurance.

« Attends, sois comme tous, patient et muet ; Mais, si la haine sainte en nous diminuait, Rugis pour rappeler son devoir à la France ! »

FRANÇOIS COPPÉE.

COURONNES et PALMES pour Sociétés. Couronnes mortuaires. — Place de la Bastille, n° 5. Ne pas confondre.

PAS VEINARD

La scène se passe à bord d'un paquebot provenant d'Oran.

Dans quelques minutes il va stopper, et il va falloir, en débarquant, se diriger vers la Douane de Marseille.

M. P..., voyageur oranais, se met à faire tout un déballage de cigares et cigarettes qu'il avait mis au départ dans sa valise et qu'il cherche à dissimuler (qui n'a pas fait ça ?) en les distribuant dans toutes ses poches.

Par malheur, il a moins de poches que de paquets ; mais, en homme qui ne s'embarrasse pas pour si peu, il s'adresse à son compagnon de voyage, et avec le plus aimable des sourires :

— Cela vous gênerait-il, cher Monsieur, de vous charger pendant quelques minutes de ces quatre petits paquets ?... Le temps de passer à la Douane...

— Je ne demanderais pas mieux, répond le voisin avec un sourire non moins aimable, mais je serai probablement fort empêché de vous les rendre...

— Comment cela ?

— Je suis inspecteur des Douanes !

Tête de M. P...

FUMEURS demandez les Cigares et Cigarettes supérieures de J. BAUMELA, dit Simon, Maison fondée en 1861, Place d'Armes (près le Cercle Militaire, ORAN).

Hôtel-Restaurant d'Europe REIMONENQ, Propriétaire ORAN — Boulevard Charlemagne — ORAN Prix Fixe et à la carte. — Plat du jour. Repas servis sur la terrasse. — Se recommande aux voyageurs et habitants de la colonie.

CONSEIL A ESTHER

Certes Madame la... Comtesse, Chacun sait qu'à votre côté L'Etoile d'une nuit d'été Ne brille pas plus que ma... fesse.

Mais lorsqu'un imbécile mot, Esther ! sort de vot' bouche rose Tout vot' charme — n'est-ce pas chose Drôle — Disparaît aussitôt.

Donc si depuis le mémorable Soir ou je fus à votre table Vous n'avez point l'âme contrite,

A genoux je vous en convie, Demeurez durant votre vie, Muette comme une *salpa* frite !

Succursale du Phénix d'Alger, 20, boulevard Séguin, Oran. Chaussures de luxe et de travail des premières manufactures de France. — Maison de confiance. Prix fixe. — Au comptant.

Les gens qui savent peu parlent beaucoup, et les gens qui savent beaucoup parlent peu.

Huiles et savons de Provence. — Spécialité de Fromages de la Corse. C. PAGES, 23, rue des Casernes, Oran. — Maison de confiance.

LE PAUVRE HOMME !

Hier on a relevé un pauvre contribuable inanimé, à côté de la fontaine de la Promenade Létang.

— Questionné sur le motif de son état la-

mentable ; il a pu répondre à peine qu'il se mourait de soif !

— Notre ami Irr ; passant par là, lui a offert un Berger ; on a dû faire fondre de la glace de Norvège pour avoir de l'eau.

On pense qu'il s'en sauvera.

Grande Brasserie du Sud-Est. Bière de premier choix. — Au Continental.

Le comble du toast c'est de le porter... chez ma tante.

Bismarck incarnait le comble de l'odorat parce qu'il sentait sa fin venir.

Liqueurs Cusenier Merisette, Prunelle, Curaçao, Menthe Glaciale, etc. Première marque du monde. Agent général : CATTELAÏN, 3, rue des Casernes.

AUBADE

Mets ton chapeau de paille et prends mon bras ma miel ! Ce matin tu parais mille fois plus jolie, Ta grâce est plus câline et ton rire plus gai, Viens aux Plantureux, bien loin : des touffes de muguet Courberont devant toi leurs clochettes gothiques, Les merles chanteront leurs folâtres cantiques, Tu laisseras flotter tes longs cheveux épars, Et poudrés de duvet tombant de toutes parts, Les arbres auront mis leurs belles toisons blanches, Et nous prendrons aux fleurs d'impudiques parfums Qui nous rappelleront des souvenirs défunts. Tes grands yeux capoteurs seront pleins de tendresse, Tu pencheras vers moi ton corps avec ivresse ; Dans les taillis épais, prenant des airs peureux, Tu me diras tout bas que nous sommes heureux ! Nos baisers griseront nos âmes plus éprises, Et le soir, à Oran, nous ferons des bêtises !

Avis. — Nous inaugurerons prochainement, le type des races pris sur le vif. Nous attendons à cet effet un appareil instantané des plus perfectionnés, qui permettra de les reproduire dans le *Soleil d'Algérie* par le procédé photolithographique de notre Directeur. Ce procédé a obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889

Carrosserie Esclapez, Boulevard Sébastopol, 12, Oran. — Grand assortiment de voitures en tous genres, neuves et d'occasion. Maison recommandée.

L'or est une terre jaune qui n'a pas de langue, mais là où il commence à parler, toutes les autres se taisent.

Les juifs entrent sans mot dire ; ce sont des limes sourdes ; on ne les sent point qu'ils n'aient ruiné et perdu un colon !

Les croyances religieuses sont comme les vieilles dent : cela branle, mais cela tient.

LA MOUSTACHE

Qui se douterait que la mode de la moustache nous vient de l'Espagne où en général on ne la porte pas — c'est pourtant ainsi —. Lorsque les Maures eurent envahi la Péninsule, les populations chrétiennes et musulmanes se trouvèrent si bien mêlées qu'elles ne pouvaient plus se reconnaître entre elles, faute d'un signe de ralliement.

Il fallut s'entendre, afin de trouver ce signe

par lequel, au premier coup d'œil, les chrétiens se reconnaîtraient et pourraient s'entraider.

Ils laissèrent croître sous le nez une ligne horizontale de poils, et, sous la lèvre, un bouquet perpendiculaire qui donnait à l'ensemble la figure d'une croix.

C'est ainsi que la moustache devint un symbole de fraternité.

O. TAN TIC.

Le comble de l'amour de sa profession pour un médecin-député : Panser ce qu'il dit.

Si l'on vous demande : — Qu'est ce qui se porte le plus en cette fin de siècle ?

Répondez :

— Les menottes !

Revenu à de meilleurs sentiments, un opportuniste me disait l'autre jour. Tenez mon cher, les *Palmes* ne valent pas les bassesses et les platitudes qu'il faut faire pour les obtenir, aussi je ne les porte plus.

Le comble de la déveine :

Se noyer en nageant dans l'opulence !

Brasserie Soulier, Rues Belleville et Irénée, Oran. — Si vous voulez vous désaltérer, allez-y boire la bonne *Bière du Phénix*. — Téléphone correspondait avec Bel-Abbès. Prochainement transformation complète de l'établissement.

Réflexions de Phébus : Ah ! si le nouveau Gouverneur pouvait faire ce qu'il dit !... Que gusto !!! mes amis...

Gisbert, opticien, Boulevard Séguin Oran. — Réparations, horlogerie, bijoux, optiques. Grand assortiment de cristaux de roche et verres de toutes formes. Réparations de lunettes. — Téléphone 100. — Correspondance pour l'étranger. — Objets d'Art, Bronzes, Terra-cotta, Marbre.

GOURMANDISE

Pourquoi, Mimi, laisser sans goût Ton frais minois teinté d'auroré Sous le vilain et méchant bout D'une voilette que j'abhorre ?

Ne cache pas tes blanches dents, Ton nez retroussé, tes oreilles, Et laisse Monsieur le Printemps Chanter sur tes lèvres vermeilles.

Laisse ton petit bras tout nu, Prends tes poses les plus câlines ; J'entrevois un monde inconnu Sous ton corsage de malines.

Ris de ton joli rire fou. Je vais dérober une mèche De cheveux blonds près de ton cou Appétissant comme une pêche !

Ouvre ton cœur à deux battants, Ton cœur folâtre de poupée, Car je veux y puiser longtemps De l'ivresse à l'anche lippée.

A. D.

SÈCATEURS

A. TEUFFEL, Armurier, Place d'Armes, Oran. — Fabrique de sècheurs en tous genres. — Demander le prix courant. Expéditions dans l'intérieur.

On risque à trop parler ce qu'on gagne à se taire.

Chez Massérini

De plus fort en plus fort !!!

Il y a du muscle dans l'air !

On le prouvera dimanche à la soirée de clôture. Le courageux figaro L. C., du salon Denis, ramera — peut-être pour la dernière fois — dans la cage aux lions, un de nos concitoyens, M. X.

Comme l'Anglais, attendons les événements !!!

Dimanche, clôture.

AU PALAIS DES FUMEURS Boulevard Séguin, 8 (en face le grand Café) — Régie, papier timbré, timbres-postes et de quittance. Grand assortiment d'articles fantaisie. Cigarettes de luxe. Premières Marques : Cigarettes et Cigarettes des grandes manufactures.

La plus vaine des discussions est celle des goûts, car chacun est bien résolu de ne s'en tenir qu'au sien.

Le comble de la prudence en temps de choléra :

« Ne pas porter de chapeau melon de peur d'attirer l'attention de l'épidémie. »

Le comble de la pitié :

Consoler un saule pleureur.

LITERIE MARSEILLAISE, Boulevard Charlemagne, 14, Oran — M. Constant, créateur du genre à Oran, informe les citoyens et colons, qu'il vient de recevoir un grand assortiment de lits en fer dernier genre, et qu'il vend toujours bon marché.

ATELIER DE CONSTRUCTION. — Réparations en tous genres. — M. Pinéda, Rue de Mécara, 45, Oran. — Machines agricoles, Sories. Moteurs à pétrole.

LORENZY-PALANCA, Boulevard Séguin, 10, Oran. — Vêtements, chaussures, accessoires, Objets d'Art, Bronzes, Terra-cotta, Marbre.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. — COEN FRÈRES. Manufacture de Carrelages ; Mosaïques en ciment comprimé ; Dessins nouveaux. — Rue Cavaignac, Oran.

C'est toujours CRAVEYA qui est le photographe select de l'Oranie.

DÉPARTS DES TRAINS DE NUIT POUR ALGER

Lundi, Mercredi et Vendredi

à 8 heures 30 du soir

Actuellement, l'Imprimerie Collet prépare pour l'année 1899 — la dernière du siècle — un magnifique calendrier, représentant le superbe monument de Dalou, édifié sur la place d'Armes, à la mémoire des *Héros de Sidi-Brahim*.

Quelques cases d'annonces sont encore libres, M. Collet en avise ses nombreux clients.

MUSIQUE DU 2^e RÉGIMENT DE ZOUAVES

Programme du 4 Septembre, Promenade de Létang

1. Saint-Galmier. DESTRUBÉ.
2. Charles VI (ouv.). HALÉVY.
3. Estudiantina (valse)... WALDTEUFEL.
4. Ballet de Faust. GOUNOD.
5. Garotte provençale... E. MARIN.

Le Chef de Musique, E. MARIN.

représentant le Monument de Dalou : Aux Héros de Sidi-Brahim.

LES SERGOTS A ALGER

Au temps de Paysan



— Tiens ! Tiens ! sale antijuif !... Si tu n'aimes pas ça on te servira autre chose...

LIBRAIRIE ANDRÉO, rue d'Arzew, Oran. — Articles de fantaisie. — Types et vues d'Algérie ; Livres classiques.

Dédié à M. Laferrière.

Un gouvernement fort de l'adhésion et des sentiments du pays n'a pas besoin de lois d'exception.

GRAVEUR des Administrations, des Chemins de fer et des Cultes. — Fabrication de timbres en caoutchouc. Timbres officiels en cuivre et cachets arabes. R. BOIREAU, rue Philippe, 46, ORAN.

LA SUEUR DU PEUPLE

L'illustre bohème Mürger, se trouvait un soir dans une réunion publique. Il écoutait l'orateur socialiste — le socialisme commençait déjà à montrer le bout du nez — lequel, dans un mouvement commun à ces orateurs, s'écria : Non ! Non ! citoyens, n'en font plus des bourgeois, des proprios, des bourgeois !... qui se nourrissent de la sueur du peuple !!!

— Ah ! pardon, interrompit une voix. Quoi ! Quoi ! clama la salle : qui se permet d'interrompre ici ?

Mürger se leva et dit placidement, selon son habitude, c'est moi !

Après deux coups de sonnette, le président invita l'interrompue à monter à la tribune.

Me voici citoyens, écoutez moi deux minutes, je voulais vous dire ceci :

— La semaine dernière, il me prit la tocade de prendre un bain dans ma mansarde qui se trouve au 7^e.

Je requis à cet effet un porteur d'eau, et je lui fis faire 5 voyages consécutifs ; au dernier, le malheureux était trempé comme une soupe.. j'en profitais pour en goûter de cette fameuse sueur du peuple !

Eh ! bien citoyens, je vous donne ma parole que c'était pas bon !

X.

L'AFRICAIN pris avec de l'eau de sel ou avec les eaux minérales est le meilleur et le plus hygiénique des apéritifs.

Si tu viens au monde pas menteur, ni carot., bien qu'on te le cou.pera, tu ne seras jamais juif !

Paroles d'Evangile.

AUX MILLE COULEURS

Teinturerie à vapeur. — P. RIQUET Teinture et Nettoyage. — On porte à domicile RUE D'ARZEW, 11, ORAN

Le comble de la diplomatie : Réconcilier des œufs brouillés.

La guigne est comme les lâches : elle poursuit ceux qu'elle voit tomber et s'enfuit quand on l'attend de pied ferme.

LE CHÈQUE

Le chèque a mainte qualité : Pas encombrant, facile à vivre, Presque pas de formalité, Même en voyage on peut le suivre.

Quant au secret : fort peu bavard Est le chèque, de sa nature, Discret même avec le buvard Qui sèchera la signature. . .

Laquelle est un quelconque nom D'ami complaisant qui l'endosse. Savez-vous quelque chose ? non. Le chèque est presque un sacerdoce.

De tous côtés, en haut, en bas, Au microscope on le regarde ; Mais le chèque ne parle pas Et, tout ce qui sait, il le garde.

La ligne droite est son chemin, Celui qui va vite à la caisse ; On arrive l'on tend la main, On empoche sans dire : « Qu'est-ce ? »

Rien n'est plus prompt, rien n'est plus franc, — Lorsqu'on reçoit n'est jamais louche ; — Sans plus de manière l'on touche Un million ou bien un franc.

Le chèque est brave autant qu'agile, Il brille à la Chambre, au Salon ; Pourquoi faut-il que comme Achille, Il soit vulnérable au talon.

Panama.

Fournitures générales pour la Photographie
ALBERT LUCK
ORAN, Rue Philippe 25, ORAN
Appareils, plaques, papiers sensibles, accessoires et tous produits chimiques. *Bains préparés*

La politesse est l'égale constant de soi-même pour se occuper que des autres.

Le mépris est une pilule qu'on peut bien avaler, mais qu'on ne peut guère mâcher sans faire la grimace.

BONDES EN BOIS
MM. les négociants en vins trouveront chez VERDIER, bouchonier, boulevard Charlemagne (impasse Combet), un grand assortiment de bondes en bois et bouchons en liège.

MIS A L'INDEX

Voici les écrivains dont les écrits ont encouru les rigueurs de l'index papal :

Mahomet (?), Machiavel, le Dante, Clément Marot, Rabelais, Pascal, Montaigne, Montesquieu, d'Alambert, Voltaire, Diderot, Jean-Jacques - Rousseau, Lafontaine, Fontenelle, Milton, Lemartine, Balzac, Béranger, Champfleury, Henri Heine, Edgar Quinet, Taine, Sainte-Beuve, Frédéric Soulié, Eugène Sue, Victor Hugo, les deux Dumas, Ernest Feydeau, Lamennais, Henri Mürger, Renan, Michelet et Zola.

LE FURET.

A propos du projet d'élargissement de la jetée Sainte-Thérèse :

— Eh ! bien cher, êtes-vous au courant de cette grande entreprise ?
— Parfaitement, recher, on m'a parlé de l'affaire hier.

Epicierie Anglaise, Paul POTEL, Boulevard Malakoff, Oran. — Se recommande par ses articles supérieurs. — Expéditions dans l'intérieur.

Entreprise générale de peinture, Adolphe PIERA, rue de la Bastille, 21 et rue de Lamoricière, Oran.

DANS LE MONDE... D'ISRAEL

— Ma chère, j'ai reçu par le dernier courrier un morceau pour le piano select. . .
— Quel est donc son titre ?
— L'heure du prépuscule ?

Entreprise générale de Serrurerie, Grilles et portails en fer forgé à des prix réduits. Charrue à une bête, 36 francs ; Charrue à deux bêtes, 45 francs ; franco gare Oran, contre remboursement. M. BOUCHET, constructeur, rue Marion, derrière la poste centrale — Avant-corps pour quincailliers.

Nous sommes aussi peu surpris de notre élévation qu'étonnés de celles des autres.

SOUVENIR DU RÉGIMENT

Il y a quelque vingt ans, j'occupais au 2^e Zouaves le poste de lithographe du régiment. J'étais intimement lié avec un charmant charentais, alors caporal d'armement, ayant comme bibi, chambre particulière à la Casbah, ce qui nous permettait de nous pékiniser plus souvent qu'à notre tour, et de rentrer dans nos pénates, la plupart du temps, lorsque le réveil sonnait.

Les ouvriers de notre profession étant rares à cette époque dans le pays ; nous étions en quelque sorte autorisés officieusement par nos chefs, à travailler pour les particuliers, bien entendu après notre service assuré.

Mon ami, élève de l'Ecole d'Horlogerie de Besançon, était très recherché ; son patron éventuel, adjudicataire du remontage des horloges de la commune, le pria un jour d'aller en son lieu et place remonter les pendules des écoles de la ville, ce qu'il fit avec empressement et compétence.

Le soir, à la pension, mon camarade me dit : Dis-donc Ludo ! . . . Pas fortes du tout certaines maitresses d'écoles.

— Pourquoi dis-tu cela lui demandais-je ?
— Parce qu'en allant remonter la pendule de la rue X, j'ai vu en grosses lettres à la porte, sur un tableau noir la preuve de l'ignorance crasse de l'une d'elles.

— Mais saperlipopette ! qu'est-ce qu'il y avait sur ce tableau, dis-je impatienté.

Il prit son crayon et retraça, en ayant soin d'en souligner les fautes, cette pensée suggestive :

Il n'a pas de rosse sans lépine.
Qui aurait pu prévoir que cette historiette serait d'actualité vingt ans après ?

LUDO.

Les plaisirs sont comme les aliments : Les plus simples sont ceux dont on se dégoûte le moins.

L'amour de la patrie conduit à la bonté des mœurs, et la bonté des mœurs mène à l'amour de la patrie.

GARÇON !... UN BERGER !

Maison J. LATOUR, Oran, boulevard Séguin. Succursale à Mostaganem. — Hautes Nouveautés, Confections, Meubles de tous styles.

C'était écrit que les boîtes à ordures illustreraient nos Préfets de police : Paris a ses Poubelles, Alger, ses Bidons-Lépine.

CHRONIQUE DES SPORTS

Notes de la Semaine

Par ces temps de chaleurs accablantes, les fervents de la pédale délaissent un peu leur sport favori, pour l'eau claire (oh ! combien) de nos plages. Rencontré l'autre jour, cet excellent Jacdelf avec qui je me suis entretenu du défi à lui lancé par Beltran ; en bon garçon qu'il est,

Jacdelf trouve ça plutôt comique, pensez donc cinq cent francs d'enjeu ! non, mais est-ce bien la peine de se déranger pour si peu ? Et puis du reste il n'est pas en forme.

En attendant, Beltrand et Pavia, sont allés faire provision de lauriers et de galette sur les pistes de la Péninsule. Ils courent, je crois, aujourd'hui à Murcie.

Servies, Charlot et Polydore, un trio de sympathiques, sont partis avant hier pour participer aujourd'hui et demain à la réunion organisée par le Vélo-Club Sétifien sur son vélodrome.

Gavach, le dévoué secrétaire du J. C. C. O., l'apôtre de la route, me prie d'annoncer aux touristes, que notre société vélocipédique va activement réagir contre l'engourdissement des délégués du T. C. F. à Oran. De nombreuses excursions seront organisées dès la fin des chaleurs. Bravo Gavach.

L'été n'a pas encore disparu, que nos clubmen pensent déjà aux fêtes. Le C. D. J. en inaugurerait hier soir la saison, par une brillante soirée donnée au théâtre Loubier ; concert parfaitement réussi et bal plus suave encore.

Une indiscretion me permet d'annoncer que la Société des anciens élèves de l'Ecole Karguentah organise une section de tir, dans laquelle seront admis les sociétaires et les élèves de l'école. Cette société prépare également une soirée suivie d'une sauterie pour bientôt.

Pour terminer, qu'il me soit permis de demander à ceux de nos lecteurs qui ont eu connaissance du fait, ce qu'il y a de vrai dans l'histoire d'un duel qui a eu lieu la semaine dernière plateau d'Arbeville et sur lequel il court des bruits étranges. Le courage extraordinaire de l'un des adversaires et la défection de l'autre n'ont pas été sans donner lieu à des commentaires bizarres. Qui voudra nous renseigner ?

JOË.

TÉLÉPHONE

12 2. — Touj. partout et quand même voyez-vous bien aim. 1000 le encore. PORTAIL.

J. P., modiste — Regrette infiniment tout est rompu, faites-vous consoler par le youpin qui vous accomp l'autre soir Longueux.

Paquerette. — Maigr tout à toi quand même irai jeudi 5 heures E. V. X.

Z. 302. — Reçu lettres merci, y pensais mais impossible maintenant. E. 1000.

Olive. — Il est bon quelquefois de se souvenir, mais c'est tout ce qu'il nous est permis de faire. X.

J. ORTOLA Fabricant de Cycles et Automobiles, 1, Rue Cavaignac, Oran — Réparations.

ARTICLE DE FONDS !

Nous inaugurons un système de réclame au numéro. Il sera loisible au client d'en changer la rédaction chaque semaine. Un employé se rendra chez eux à cet effet.

Les annonces intercalées entre les articles seront toujours lues sans importuner le lecteur.

Les clients hors d'Oran, devront joindre à leur manuscrit, le montant de l'annonce.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M. Ludovic Maurel, Directeur à Oran.

SERVICE TÉLÉPHONIQUE

Nous inaugurons aussi un service téléphonique à raison de un centime la lettre, on ne peut correspondre à moins de 30 centimes, qu'il suffit de joindre en timbres-postes à la copie.

Toutes ces correspondances pourront être discrètement jetées dans la boîte du Soleil d'Algérie, imprimerie Collet, ou à la poste.

N. B. — L'administration se réserve le droit de censure lorsque la correspondance dépassera les limites de la décence.

Pour toutes les réclames concernant Oran, on s'adressera à l'imprimerie Collet, rue Philippe, 35.

Voici le tarif de nos annonces :

En 1 ^{re} page, demi annonce.	2 fr. 00
— annonce entière.	3 fr. 00
En 2 ^e page, demi annonce.	2 fr. 00
— annonce entière.	3 fr. 60
En 3 ^e page, demi annonce.	1 fr. 50
— annonce entière.	2 fr. 00

Le Gérant : LUDOVIC MAUREL.

Paraît tous les Dimanches

Les Végétaux qui ont été cultivés avec le plus de succès en Algérie sont: les Poireaux, les Palmes, les Coquelicots et les carottes surtout.

PHOSPHATE.

Le Soleil d'Algérie

ILLUSTRE, HUMORISTIQUE, ANTIJUIF

LITTÉRAIRE ET DES SPORTS

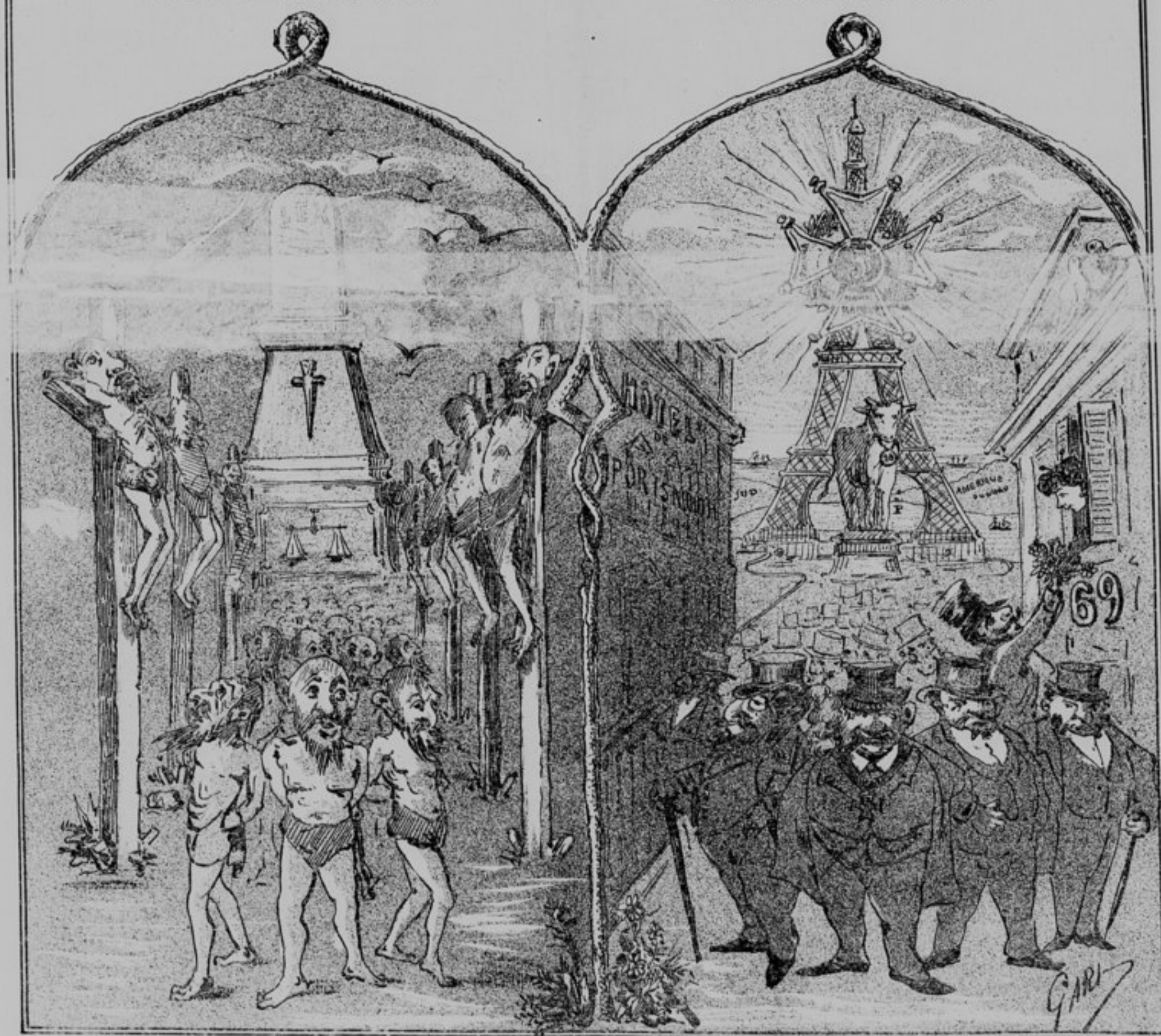
ABONNEMENTS :
3 mois 1 fr. 75. — 6 mois 3 fr.
Les abonnements sont payables d'avance
Tout abonnement non accompagné du montant
SERÁ CONSIDÉRÉ NUL

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
IMPRIMERIE COLLET, RUE PHILIPPE, 35, ORAN
Ludovic MAUREL, Directeur-Gérant
N. B. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

POUR LA PUBLICITÉ :
S'adresser à l'imprimerie COLLET
35, Rue Philippe, 35
ORAN.

AUTREFOIS

AUJOURD'HUI



Au temps où les peuples étaient plus féroces et moins gais,
on pendait les voleurs sur les croix.

Aujourd'hui que les peuples sont plus gais et moins féroces,
on pend les croix sur les voleurs.

LES VICES DU CAPITAINE

Il n'importe le nom de la petite ville de province où le capitaine Mercadier — trente-six ans de services, vingt-deux campagnes, trois blessures, — se retira quand il fut mis à la retraite.



Elle était pareille à toutes les petites villes qui sollicitent, sans l'obtenir, un embranchement de chemin de fer ; comme si ce n'était pas l'unique distraction des indigènes d'aller tous les jours, à la même heure, sur la place de la Fontaine, voir arriver au grand galop la diligence, avec son bruit joyeux de claquements de fouet et de grelots. Elle comptait trois mille habitants, que la statistique appelait ambitieusement des âmes, et tirait vanité de son titre de chef-lieu de canton. Elle possédait des remparts plantés d'arbres, une jolie rivière pour pêcher à la ligne, et une église de la charmante époque du gothique flamboyant, où l'on jouait des offices. C'était la capitale. Tous les lundis, elle s'emplissait des grands parapluies bleus et rouges de son marché, et les gens de la campagne y venaient en charrettes et en berlingots ; mais, le reste de la semaine, elle se plongeait avec délice dans le silence et dans la solitude qui la rendaient chère à sa population de petits bourgeois ; ses rues étaient pavées en tête de chat, on y apercevait, par les fenêtres des rez-de-chaussées, des tableaux en cheveux et des bouquets de mariées sous un verre et, par les demi-portes des jardins, des statuettes de Napoléon en coquillages. La principale auberge s'appelait naturellement l'Ecu de France, et le receveur de l'enregistrement rimait des acrostiches pour les dames de la société.

Le capitaine Mercadier avait choisi cette résidence de retraite par la raison frivole qu'il y avait autrefois vu le jour, et que, dans sa tapageuse enfance, il y avait décroché les enseignes et maçonné les boutons de sonnettes. Pourtant il ne venait retrouver là ni parents, ni amis, ni connaissances, et les souvenirs de son jeune âge ne lui retraçaient que des visages indignés de marchands, qui lui montraient le poing du seuil de leur boutique, un catéchisme où on le menaçait de l'enfer, une école où on lui présidait l'échafaud et, enfin, son départ pour le régiment, hâté par une malédiction paternelle.

Car ce n'était pas un saint homme, que le capitaine. Son ancienne feuille de punitions était noire de jours de salle de police infligés pour actes d'indiscipline, absences aux appels et tapages nocturnes dans les chambres. Bien des fois on avait dû lui arracher ses galons de

caporal et de sergent, et il lui avait fallu tout le hasard et toute la licence de la vie de campagne pour gagner enfin sa première épauvette. Dur et brave soldat, il avait passé presque toute sa vie en Algérie, s'étant engagé dans le temps où nos fantassins portaient le haut képi droit, les buffleteries blanches et la grosse giberne. Il avait eu Lamouricière pour commandant ; le duc de Nemours, près duquel il reçut sa première blessure, l'avait décoré, et quand il était sergent-major, le père Bugeaud l'appela par son nom et lui tirait les oreilles. Il avait été prisonnier d'Abd-el-Kader, portait les traces d'un coup de yatagan sur la nuque, d'une balle dans l'épaule et d'une autre dans la cuisse ; et malgré l'absinthe, les duels, les dettes de jeu et les juives aux yeux noirs en amande, il avait péniblement conquis, à la pointe de la baïonnette et du sabre, son grade de capitaine au 1^{er} régiment de tirailleurs.

Le capitaine Mercadier, trente-six ans de services, vingt-deux campagnes, trois blessures venait donc d'obtenir sa pension de retraite, pas tout à fait deux mille francs, qui, joints aux deux cent cinquante francs de sa croix, le mettaient dans cet état de misère honorable que l'État réserve à ses anciens serviteurs.

Son entrée dans sa ville natale fut exempte de faste. Il arriva un matin, sur l'impériale d'une diligence, machonnant un cigare éteint et déjà lié avec le conducteur à qui, pendant le trajet, il avait raconté le passage des Portes de Fer ; plein d'indulgence du reste pour les distractions de son auditeur qui l'interrompait par un blasphème ou par l'épithète de « carcan » adressée à la jument de droite. Quand la voiture s'arrêta, il lança sur le trottoir sa vieille valise maculée d'éclaboussures de chemin de fer, aussi nombreuses que les changements de garnison de son propriétaire, et les oisifs d'alentour furent absolument stupéfaits de voir un homme décoré — chose encore rare en province — offrir le vin blanc au cocher sur le comptoir du prochain cabaret.

Il s'installa sommairement. Dans une maison de faubourg, où mugisaient deux vaches captives et où les poules et les canards passaient et repassaient sous la porte charretière, une chambre meublée était à louer. Précédé d'une maritorne, le capitaine gravit un escalier à grosse rampe de bois, parfumé d'une forte odeur d'étable et pénétra dans une vaste pièce carrelée que tapissait un papier bizarre, représentant, imprimée en bleu sur fond blanc et répétée à l'infini, l'image de Joseph Ponslawski, à cheval, sautant dans l'Ester. Cette décoration monotone, mais qui rappelait nos gloires militaires, séduisit sans doute le capitaine, car, sans s'inquiéter du peu de confortable des chaises de paille, des meubles de noyer et du petit lit aux rideaux jaunés, il conclut sans hésitation. Un quart d'heure lui suffit pour vider sa malle, pendre ses habits, reléguer dans un coin ses bottes, et orner la muraille d'un trophée composé de trois pipes, d'un sabre et d'une paire de pistolets. Après une visite à l'épicier d'en face, chez lequel il acheta une livre de bougies et une bouteille de rhum, il revint, déposa son emplette sur la cheminée, et promena autour de lui le regard d'un homme très satisfait. Puis avec la promptitude des camps, il se rasa sans miroir, brossa sa redingote, inclina son chapeau sur l'oreille et s'alla promener par la ville en quête d'un café.

(La suite au prochain numéro.)

LIBRAIRIE ANDRÉO, rue d'Arzew, Oran. — Articles de fantaisie. — Types et vues d'Algérie ; Livres classiques.



— Que diable fais-tu là, mon ami ?
— Tu ne vois pas ?... Coudoyé comme on l'est, boulevard Séguin, depuis que Cavaignac a démissionné... je me désinfecte !
— Epatant ! qui t'a fait cette pose ?
— Craveya, parbleu !..

DEMANDEZ
LES CIGARETTES REY
de Mascara
Les mieux appréciées de tous les Fumeurs !!!

FUTS Vente et location. — Filtrage de vin avec filtre à pression, à des prix très réduits. — Transports par charrettes. Chai à Eckmühl. **Michel TERRADE**, Bureaux : 6, Boulevard du 2^e Zouaves. — Oran.

LA PLEINE LUNE

Quand, sur un ciel pur émergeant,
Phébus vient visiter la terre
Refletant son disque d'argent
Dans l'onde claire,

J'aime, au bord du grand lac dormant,
Assis sur un lit de bruyère,
A contempler l'astre charmant
En solitaire.

Mais c'est surtout dans le boudoir
Où repose, quand vient le soir,
Ma Rodégune,

Qu'au pâle reflet du bougeoir,
Sous le ciel de lit, j'aime voir
La pleine lune.

V. GRESSET.

GRAVEUR des Administrations, des Chemins de fer et des Cultes. Fabrication de timbres en caoutchouc. Timbres officiels en cuivre et cachets arabes. R. BOIREAU, rue Philippe, 46, ORAN.

AUX MILLE COULEURS Teinturerie à vapeur. — P. RIQUET Teinture et Nettoyage. — On porte à domicile RUE D'ARZEW, 11, ORAN

L'AFRICAIN pris avec de l'eau de selz ou avec les eaux minérales est le meilleur et le plus hygiénique des apéritifs

LE TONIQUE GIEURE vient d'obtenir à l'Exposition internationale d'hygiène de Paris Un Diplôme de Médaille d'Or. Ce tonique, composé spécialement pour ceux que le climat d'Afrique a anémiés, fait des merveilles. Les convalescents qui en ont usé se félicitent des résultats acquis. Ils ont vu leurs forces renaître rapidement, car le tonique Gieure stimule l'appétit en excitant les sécrétions gastriques. En outre, il combat la fièvre victorieusement. Dépôt général : pharmacie Saintron, Oran. — Goûter le Tonique Gieure, c'est l'adopter, car, outre ses propriétés thérapeutiques, il a une saveur délicieuse.

ENIGME

I. R. L. N. XX. L. X. NA. L. C. A. LA
E SON NIR RST

ÉDIPÉ.

Les réponses seront publiées dans le prochain numéro.
Adressez à (Édipe, imprimerie Collet, Oran.

Fournitures générales pour la Photographie
Albert LUCK
ORAN, Rue Philippe 25, ORAN
Appareils, plaques, papiers sensibles, accessoires et tous produits chimiques. Lains préparés

Entreprise générale de Serrurerie. Grilles et portails en fer forgé à des prix réduits. Charrue à une bête, 36 francs ; Charrue à deux bêtes, 45 francs ; franco gare Oran, contre remboursement M. BOUCHET, constructeur, rue Marion, derrière la poste centrale — Avant-corps pour quincailliers.

GARÇON !... UN BERGER !

Maison J. LATOUR, Oran, boulevard Séguin. Succursale à Mostaganem. — Hantes Nouveautés, Confections, Meubles de tous styles.



— Que diable allait-il faire dans cette galère ?...
BENFLOUMAN. — Je retire 20 francs...
LEFLUMÉ. — Mais vous n'avez rien mis !
BENFLOUMAN. — Bien ! Bien ! fâchez pas... je retire ce que j'ai dit.

J. ORTOLA Fabricant de Cycles et Automobiles, 1, Rue Cavaignac, Oran. — Réparations

ARTICLE DE FONDS !

Nous inaugurons un système de réclame au numéro. Il sera loisible au client d'en changer la rédaction chaque semaine. Un employé se rendra chez eux à cet effet.

Les annonces intercalées entre les articles seront toujours lues sans interruption par le lecteur. Les clients hors d'Oran, devront joindre à leur manuscrit, le montant de l'annonce.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M. Ludovic Maurel, Directeur à Oran.

SERVICE TÉLÉPHONIQUE

Nous inaugurons aussi un service téléphonique à raison de un centime la lettre, on ne peut correspondre en moins de 30 centimes, qu'il suffit de joindre en timbres-postes à la copie.

Toutes ces correspondances pourront être directement jetées dans la boîte du Soleil d'Algérie, imprimerie Collet, ou à la poste.

N. B. — L'administration se réserve le droit de censure lorsque la correspondance dépassera les limites de la décence.

Pour toutes les réclames concernant Oran, on s'adressera à l'imprimerie Collet, rue Philippe, 35.

Voici le tarif de nos annonces :

En 1 ^{er} page, demi annonce.....	2 fr. 00
— annonce entière.....	3 fr. 00
En 2 ^e page, demi annonce.....	2 fr. 00
— annonce entière.....	3 fr. 60
En 3 ^e page, demi annonce.....	1 fr. 50
— annonce entière.....	2 fr. 00

Le Gérant : LUDOVIC MAUREL.

Maurel

ÉLECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL

Candidats du Parti français antijuif
actuellement désignés :

4^{me} Circonscription (Valmy)

BICHON

6^{me} Circonscription (Saint-Cloud)

SUBERCAZES

8^{me} Circonscription (Ain-Témouchent)

HUGOLIN

10^{me} Circonscription (Perrégaux)

Louis GIRAUD

11^{me} Circonscription (St-Denis-du-Sig)

De BARON

12^{me} Circonscription (Mostaganem)

Docteur MAURAN

18^{me} Circonscription (Tiaré)

GARAU

22^{me} Circonscription (Mascara)

Ernest VINCI

24^{me} Circonscription (Saïda)

CARRAFANG

26^{me} Circonscription (Bel-Abbès)

Antony PERRIN

MERCI !

Merci à nos confrères qui nous ont adressé les compliments les plus flatteurs ainsi que leurs souhaits de longue vie.

Nous ferons de notre mieux, chers confrères, pour contenter le plus d'antijuifs possible, et, suivant vos bons conseils, nous tâcherons de nous procurer de l'esprit à 95°, bien que les droits de douane touchant cet article sont, comme vous le savez, exorbitants aujourd'hui...

Merci aussi à nos lecteurs, qui nous ont accueilli avec tant de marques de sympathie.

Le Soleil d'Algérie leur en sait gré, tous ses efforts tendront de faire de mieux en mieux, ce qui ne sera pas pour leur déplaire. PHÉBUS.

AVIS A NOS CONFRÈRES

Le Soleil d'Algérie, ne fait l'échange qu'avec les journaux antijuifs.

TOROS !

UNE affiche en chromo, comme on a la spécialité d'en faire en Espagne lorsqu'il s'agit d'une Corrida de Muerte, venait d'être placardée sur une des glaces du Café.

Son programme était alléchant. En effet, Mazzantini devait donner l'alternative au jeune Minuto que nous connaissions déjà, mais qui n'était pas encore classé matador de marque.

Ça y est ! le Sigès-Hermos port pour Alicante demain, — c'était la ville où les courses devaient avoir lieu — qui vient avec moi ? dit à haute voix un habitué du café, sportman distingué, bien connu par ses boutades spirituelles, et que nous désignerons par Z...

Moi ! moi ! moi ! répondirent tous

en chœur les habitués de la table...

Et, le lendemain, une caravane d'afficionados s'embarqua... pour débarquer à Valence, après une mauvaise traversée.

Dès notre arrivée, un des nôtres alla à la Plaza retenir une loge pour les trois journées.

Il était temps, c'était la dernière qui restait.

A l'hôtel, on parlait de ces courses comme devant marquer dans les annales taureau-machiques, à cause des toros de grande valeur qui devaient y être estroqués.

Après un déjeuner passable, un coche, retenu depuis le matin, vint nous prendre et, fouette cocher !... nous voilà partis.

En cours de route, Z... fit arrêter la voiture devant un étalage de superbes bouquets, en choisit deux énormes, paya sans marchander et la voiture continua sa course endiablée.

Les arènes étaient bondées ; il ne restait ma foi, plus que notre loge à garnir. Z... y plaça ses bouquets, de chaque côté.

Dans cette première journée, Minuto fut superbe d'adresse et d'audace surtout.

Les courses terminées, Z... fit prendre aux deux bouquets le chemin de l'hôtel, pour les replacer le lendemain à la même place que la veille.

La deuxième journée, également, fut bonne.

A la fin du spectacle, les bouquets reprirent pour la deuxième fois, le chemin de l'hôtel et, le lendemain, ils étaient replacés à leur place habituelle.

A la dernière course, Minuto fut mal mené par un taureau noir marbré de blanc d'une rare beauté, bien encorné, ayant un port de tête majestueux ! Il regardait son homme en face avec crânerie et semblait lui dire : « A nous deux, maintenant ! »

L'attitude fière de ce bravo toro rendit Z... radieux, mais il fut vite dépité, lorsqu'à la quatrième estocade, le jeune Minuto enfonça au bon endroit, son épée jusqu'à la garde.

Chapeaux, éventails, mouchoirs, cigares, voltigeaient dans l'espace venant ensuite s'abattre au pied du héros du jour !

— Mer...le, s'écria Z... d'un air indigné ! Voilà trois jours que j'attends qu'un taureau enfile un matador et c'est au moment que j'allais pouvoir jeter mes bouquets au négrito, qu'il se laisse mater !... cou... va ! et il jeta ses fleurs, déjà fanées, au fond de la loge. OTANTIC.

Allez visiter les nouvelles galeries oranaises

AU GRAND BAZAR EUROPÉEN

Boulevards Séguin et du Lycée et Rue Faure, Oran — Transformation complète à tous les rayons de cette importante Maison, pouvant rivaliser à présent avec les plus beaux Bazaars des plus grandes villes de la Métropole.

Absinthe oxygénée Cusenier

la plus saine et la plus hygiénique. Agent général : CATTELAÏN, Rue des Casernes, Oran.

L'ASSIETTE AU BEURRE

Lendemain de bal à l'Elysée :

— Eh bien ! cher, vous êtes-vous amusé ?

— Non, j'ai été toute la soirée au

milieu de grosses légumes : députés, sénateurs, ministres, etc.

— Mais ces gens là doivent être gais, contents... puisqu'ils tiennent l'assiette au beurre.

— Contents ?.. si c'était du beurre, oui ! mais il paraît que les juifs l'ont tout bouloté et qu'il ne reste plus que de la margarine !

MIROITERIE

hante nouveauté — GENSOLI Neveu. Rue de la Préfecture, Oran. — Glaces de toutes dimensions et de tous styles. Verres à vitres en gros. Expédition dans l'intérieur. Encadrements.

Désarmement

« Le Reichstag votera les lois militaires, ou je lui flanquerai sur la gueule. » (Discours de Guillaume à l'armée.)

Qui sait au moment où l'européen grabuge

Bat son plein,

Où Paris semble avoir sa force centrifuge

A Berlin,

Ce qui peut bien sortir de cet être en démenée,

Dieu vivant !

Sera-ce quelque heureux résultat pour la France,

Où du vent ?

De ce que peut penser cet homme pour qui bûille

Le cerveau.

Faut-il s'inquiéter ? ou n'est-ce qu'une paille

Dans notre œil ?

Qu'il parle congrûment ou bien qu'il déraisonne,

Dieu merci !

Ce piètre fait divers n'intéresse personne,

Même ici.

Ce qu'il nous pue au nez, ce marmiteux monarque

Sans le son

Qui rêve de jouer aux hommes de Plutarque !

Il est seul !

Bêve-t-il donc aussi de vider notre caisse ?

Il se peut.

Vient-il nous enlever la Goulue ? enfin, qu'est-ce

Qu'il nous veut ?

Il regarde toujours du côté de Montmartre,

De Chatou,

Et son armée au loin s'étend comme une dardre

Prête à tout.

Or, doit-on parce qu'il tient l'Europe en alarme

S'alarmer,

Et parce qu'il a dit : Que la France désarme !

Désarmer ?

Allons donc ! arme-toi, crois-en ton petit père,

Jusqu'aux dents.

Le Taar parlant de paix, ce doit être la guerre

Au printemps.

R. FONCHON.

Les deux Puces

Deux puces, au bord du lit,
Commentaient l'amoureux délit
Quand, la lumière chassant l'ombre,
Le grand inconnu les saisit,
Dessus son pouce les occit,
Et les précipita dedans le néant sombre !

MORALE :

O puces ! ne vous plaignez pas
Que votre infortune est extrême :
Mourir au moment où l'on aime...
Est-il un plus flatteur trépas ?

H. D.

Grande Brasserie du Sud-Est.

Bière de premier choix. — Au Continental.

FUMEURS demandez les Cigares et Cigarettes supérieures de J. BAUMELA, dit Simon, Maison fondée en 1861. Place d'Armes (près le Cercle Militaire) ORAN.

LE SIÈGE DE PARIS

On sait que les parisiens mangèrent les nourritures les plus déplorables pour prolonger la résistance de la ville assiégée (1870).

Cela autorisa un restaurateur, qui prenait gaiement le mal de ses clients, à mettre à sa devanture l'annonce suivante :

Vin à dix huit sous et eau dessus

Rosse-Beef

Hat, goût de mouton.

Epicierie Anglaise, Paul POTEI, Boulevard Malakoff, Oran. — Se recommande par ses articles supérieurs. — Expéditions dans l'intérieur.

Bizarre !... Pour être rond, il suffit de faire une partie carrée.

Quand des gens se querellent, s'injurient, ou se battent au Grand Café, ce n'est pas qu'ils s'en veulent ; c'est qu'ils jouent au chien ou à la manille.

Entreprise générale de peinture, Adolphe PIÉRA, rue de la Bastille, 21 et rue de Lamoricière, Oran.

On reproche à Philosophe, bien connu des Oranais, d'avoir tenu des propos inconvenants sur le compte d'un de ses voisins.

— On vous prête, lui dit le propriétaire, certains propos peu gentils, vos voisins s'en plaignent.

— Des blagues tout ça, Monsieur le proprio, on ferait mieux de me prêter cent sous !

COURONNES et PALMES pour Sociétés. Couronnes mortuaires. — Place de la Bastille, n° 5. Ne pas confondre.

NOUVELLE CHAUSSURE

Un inventeur a trouvé le moyen de mettre aux bottines (et aux bottes aussi) des semelles en pierre.

A une glaise imperméable, il mélange une quantité convenable de quartz pur pulvérisé. Il étend ensuite cette mixture sur la semelle de cuir qui forme la base.

Ces semelles de quartz sont très légères, paraît-il, très flexibles et inusables ; de plus, elles donnent au pied prise sur les surfaces les plus glissantes.

Voilà qui serait bon si les chevaux, qui se couronnent si facilement dans notre ville, pouvaient en faire usage.

Allez visiter les nouvelles et splendides Galeries du GRAND BAZARD

LE SOLEIL D'ALGERIE

DANS LE MONDE... D'ISRAEL

La réunion était brillante ; le salon était bondé de jeunes *zavallites* très gaies, très *parées*, très en esprit ce soir là.

Un jeune Isaac, un peu timide, ce qui est pourtant assez rare, placé entre deux *peautés*, l'une blonde et l'autre brune, ne savait à laquelle adresser son premier compliment.

Il cherchait à placer un mot qu'il ne trouvait pas, quand le hasard vint à son secours.

Il vit à ses pieds un petit carré de dentelle, qui pouvait bien être un mouchoir. Il le ramassa avec empressement et, s'inclinant devant sa blonde voisine, il lui dit, de sa voix la mieux timbrée :

— « Ce mouchoir est à vous mademoiselle ? »

— « Non, monsieur, il n'est pas à moi. »

Isaac se tourna alors vers la brune qui trônait à sa gauche :

— « Alors madame il est à vous ? »

— « Non, monsieur, il n'est pas à moi. »

Complètement embarrassé, le galant cavalier prononça gravement :

« Point à l'une, pas à l'autre ; alors je ne sais pas à quel. »

BONDES EN BOIS

MM. les négociants en vins trouveront chez VERDIER, bouchonier, boulevard Charlemagne (impasse Combett), un grand assortiment de *bondes en bois* et *bouchons en liège*.

AU CERCLE

Je suis dans la ragouniasse,

Vidé comme un carafon !

Cet animal de Bagasse

M'a foutu la guigne à fond.

Si je ne retir' ma fiche

Des mains du sacré farbin,

Va falloir que l'on affiche

Mon nom sur le Saint-Gobain !

Où cogner ? chez mon notaire

Mes revenus sont lichés ;

Et dans mon restaurant de terre,

Mes écureuils dénichés !

Inutil' d'conter ma peine

A la Sénia, cela est clair :

Quand on est dans la déveine,

Tous vos amis s' pay'nt de l'air !

Je pourrais encor' attendre

Qu'un banco vint m'attraper,

Si ces dam's venaient me rendre

Ce dont ell's ont su m'taper.

Mais voilà l'on nous élève

A ne rien faire ici bas

Pendant que ces enfants d'Eve

Fout' nos argents dans leurs bas !

Par Jupiter et par Hercle !

Il va falloir travailler.

Pour rester homme de cercle,

J'vas me faire... tonnelier ! !

DÉCAVÉ.

Succursale du Phénix d'Alger.
20, boulevard Séguin, Oran. Chaussures de luxe et de travail des premières manufactures de France. — Maison de confiance. Prix fixe. — Au comptant.

CHAQUE PAYS A SES MŒURS

En France, lorsqu'un général vient de remporter une victoire, il reçoit du Ministre de la Guerre une dépêche ainsi conçue :

— Général ? Vous avez bien mérité de la

patrie ! par la présente, je vous fais commandeur, s'il n'est qu'officier.

Aux États-Unis, dans les mêmes circonstances, le Ministre télégraphie :

Général ? je suis content de vous, dès votre retour, vous passerez à la caisse !

Pratiques en tout ces Yankées.

Huiles et savons de Provence — Spécialité de Fromages de la Corse. C. PAGE, 28, rue des Casernes, Oran — Maison de confiance.

GAZETTE RIMÉE

D'aucuns disent (ils sont deux) :

Nous avons en France

Tout c' qu'il faut pour être heureux,

Même en abondance.

Un gouvernement adroit,

Des copains sincères

De la liberté, du droit,

Des lois nécessaires.

Un chef utile à l'Etat

Une République

Non déguisée et tout à

Fait démocratique,

Un ministère opportun,

Frais comme une rose,

Et satisfaisant quelq'un

Voire quelque chose.

Des juges n'ayant qu'un poids

Et qu'une mesure !

Des canards aux petits pois

Sans canards ni pois.

Est-elle heureuse, ta sœur ?

Dis, est-elle heureuse ?

R. P.

Liqueurs Cusenier

Mérisette, Prunelle, Curaçao, Menthe Glaciale, etc. — Première marque du monde. Agent général : CATTELAÏN, 3, rue des Casernes.

Il faut une heure pour vulgariser une fausse

idée.

Et une idée juste un siècle lorsqu'elle va

bien.

— Quand on coupe le pain il diminue.

— Quand on coupe le vin il augmente... Bizarro !!!

Pour les juifs, le chemin du crime est court

et facile ; celui de la vertu leur est impossible,

tel le pater aux ânes.

Carrosserie Esclapez, Boulevard

Sébastopol, 12, Oran. — Grand assortiment de

voitures en tous genres, neuves et d'occasion.

Maison recommandée.

CONCOURS ANNUEL DE TIR

du 11 au 23 Septembre 1898 inclus

Entre Seniors de la Société, prix de la série de 4 balles 0,25

Entre Juniors — — — — — 0,15

Entre Pupilles — — — — — 0,10

Entre Dames et Délégués — — — — — 0,10

(Quatre séries de 4 balles, aux 2 meilleures

séries additionnées et au plus grand nombre de

points.)

(Six prix par catégorie, au dessus de 18

tireurs.)

(Trois prix seulement au-dessous de 12

tireurs.)

Concours gratuits offerts :

1° Aux Vétérans de l'armée ;

2° Aux sociétaires de la Fédérale ;

3° Aux Sous-Officiers de la garnison ;

4° Aux enfants pauvres des écoles communales d'Oran.

(Trois séries de 4 balles, aux 2 meilleures séries additionnées : 3 prix par catégorie.)

Concours entre Seniors et Etranger :

Séries illimitées de 4 balles, prix de la

série : 0 fr 40.

Aux six meilleures séries additionnées.

Six prix de choix seront réservés pour ce tir.

Les carabines françaises et les pistolets de

la Société seront seuls admis (Délibération du

Conseil d'administration du 3 septembre 1898.)

En cas d'excursion à Misserghin, le tir sera

suspendu pendant la journée du dimanche 18

septembre 1898.

Le tir aura lieu : les dimanches de 6 h. du

matin à 6 heures du soir, les samedis de 1 h.

à 7 h. du soir, les autres jours de 5 à 7 h. du soir.

LORENZY-PALANCA Boulevard Séguin, 10, Oran. — Parfumerie, ganterie, Broderie, Cravates, Objets d'Art. Bronzes, Terre-cuite, Biscuit.

Le comble de l'attention par la chaleur :

Pénétrer chez son débiteur, sa facture à la

main, pour lui rafraîchir la mémoire.

La conscience est un tribunal sans appel.

Il n'y a que le crayon qu'on peut juger à sa

mine.

SÉCATEURS

A. TEUFFEL, Armurier, Place d'Armes,

Oran. — Fabrique de sécateurs

en tous genres. — Demander le prix courant.

Expéditions dans l'intérieur.

M'SIO BRISSON, M'SIO FAURE & C^{ie}

Fable Cachir

L'zoizo di M'sio Brisson, sor on arbre perchi,

Tini didans son bic on litte cachetti,

Firmin Faure y son entoraze

Lui tient a peu près cit langaze :

— Kérac ! ya M'sio Brisson ?

Qui vos lès zoli, ô qui vos senti bon !

Ah ! harby ! ya koubia

Vos sorti d' chi M'sio Palanca,

Et si dans vot' papier, vos en avi crivi

S' qui nos en avons d'mandi,

Fotré pognéta, comme y dit l' pépé,

Vos ites l' Félix de l'Elysée....

M'sio Brisson, qui voli fir l' malin,

Il ovre l' bic por ripondre à Firmin...

Straff ! la lire y la tombi,

Y M'sio Drumont la ramassi...

Quisqui voir, ya koubia, ya baba,

Citi pas la nomination di M'sio Paulia,

Y cri comme on vio chacal

A coti di M'sio Marchal...

Ah ! bogre di borrequot,

Galek M'sio Morineau,

On' fois qu' nos en avons torni l' derrière,

Vos en avi nommi vot' z'ami Laferrière !...

Brasslaxiz M'sio Brisson,

Tos ici no l'zuron

Si cit governor y ni pas bon

A Alzer y reste encore di bidon !

MORALITÉ :

Si por zord'hui o dimain

Vos en avi bisoin d'on governor malin,

Mat'mechiche and M'sio Brisson

Ahlakhatar cit on coillon.

SCHLOMO Fesse.

C'est toujours CRAVEYA qui est le

photographe select de l'Oranie.

LITERIE

MARSEILLAISE, Boulevard Char-

lemagne, 14, Oran — M. Constant,

créateur du genre à Oran, informe les citadins et

colons, qu'il vient de recevoir un grand assorti-

ment de lits en fer *déruser genre*, et qu'il vend

toujours bon marché.

LA MARMITE

Poulet aux tomates — Découpez un poulet en douze ou quinze morceaux, mettez-les dans une casserole avec sel et poivre en grains, moulu de préférence, deux ou quatre oignons, suivant grosseur, une demi-douzaine de tomates pelées, ajoutez 60 à 80 grammes de beurre frais, un demi verre de vin blanc, autant de bouillon ou d'eau, un bouquet de thym, de persil et de laurier ; remuez bien le tout, couvrez et laissez cuire pendant une heure et demie.

C. VATEL.

Brasserie Soulier, Rues Belleville et Irénée, Oran. — Si vous voulez vous désaltérer, allez-y boire la bonne *Bière du Phénix*. — Téléphone correspondant avec Bel-Abbès. Prochainement transformation complète de l'établissement.

Gisbert, opticien, Boulevard Séguin, Oran. — Réparations : horlogerie, bijoux et optiques. Grand assortiment de cristal de roche et verres du Docteur FERTAL. Pêches liquides en tous genres. Fournitures pour l'électricité. Articles de fantaisie.

NOS BONS CONSEILS

On sera peut-être bien aise de connaître un moyen pratique pour nettoyer les bidons à pétrole si familiers à Lépine.

En voici un : Le lait de chaux additionné d'une petite quantité de chlorure de chaux convient très bien à cet effet.

Ce liquide enlève aux récipients toute trace d'odeur de pétrole.

AU PALAIS DES FUMEURS

Boulevard Séguin, 8 (en face le grand Café). — Régie, papier timbré, timbres-postes et de quittance. Grand assortiment d'articles fantaisie. Cigares de luxe *Premsières Marques*. Cigarettes et Cigarettes des grandes manufactures.

Un avocat n'a pas toujours gain de cause, et pourtant chaque affaire est pour lui cause de gain.

Le comble de la propreté : Essayer un coup de pistolet.

ATELIER DE CONSTRUCTION.

Réparations en tous genres. — **M. Pinède,** Rue de Mascara, 45, Oran. — Machines agricoles. Norias. Moteurs à pétrole.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION.

COEN Frères. Manufacture de Carrelages ; Mosaïques en ciment comprimé ; Dessins nouveaux. — Rue Cavaignac, Oran.

DÉPARTS DES TRAINS DE NUIT

POUR ALGER

Lundi, Mercredi et Vendredi

à 8 heures 30 du soir

ERRATUM

Quatrième page : *Actualité*, il faut lire :

— Que fais tu là, mon ami ?

— Tu ne vois pas ?... couloyé comme on

l'est par les *Youpins*, boulevard Séguin,

depuis que Cavaignac a démissionné... je me

desinfecte !

MUSIQUE DU 2^e RÉGIM^t DE ZOUAVES

Programme du 11 Septembre, Fromental de Létang

1. *Soldat de France* (all.)... DESTREBÉ.

2. *L'Ambassadrice* (ouv.)... AUBER.

3. *La Nuit* (valse)... O. MÉTRA.

4. *Cavaleria Rusticana* (m.), MASCAGNI.

5. *Mesquine* (polka)... E. MARIN.

Le Chef de Musique,

E. MARIN.

EUROPÉEN, boulevard Seguin, boulevard du Lycée, rue Faure, Oran.

Parait tous les Dimanches

Les Végétariens qui ont été cultivés avec succès en Algérie sont : les Petits, les Palmiers, les Copeaux et les Carottes, surtout !
P. HUGOLIN.

Le Soleil d'Algérie

ILLUSTRÉ, HUMORISTIQUE, ANTIJUIF

LITTÉRAIRE ET DES SPORTS

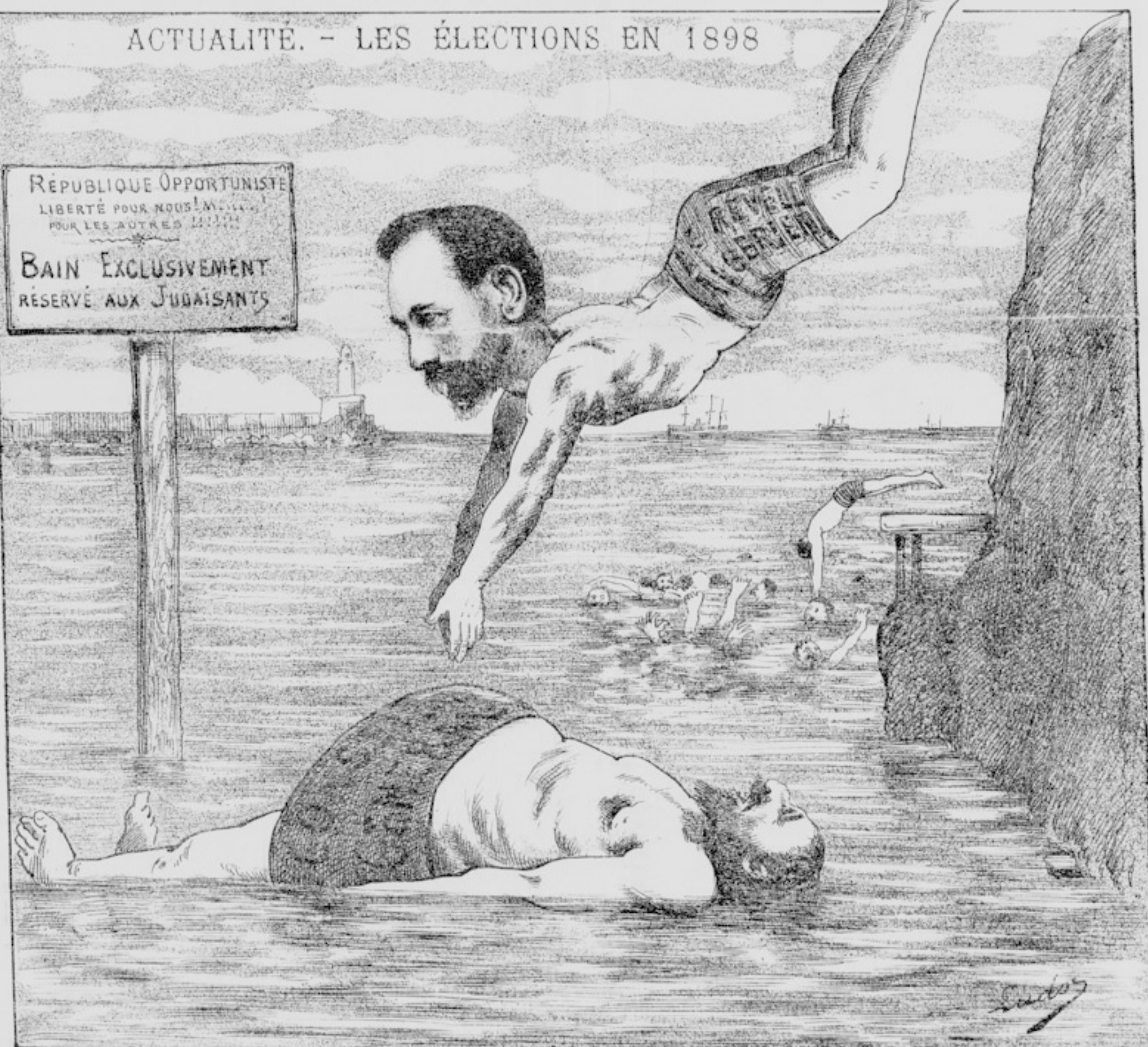
ABONNEMENTS :
3 mois 1 fr. 75. — 6 mois 3 fr.
Les abonnements sont payables d'avance
Tout abonnement non accompagné du montant
SERA CONSIDÉRÉ NUL

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
IMPRIMERIE COLLET, RUE PHILIPPE, 35, ORAN
Ludovic MAUREL, Directeur-Gérant
S. B. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

POUR LA PUBLICITÉ :
S'adresser à l'imprimerie COLLET
35, Rue Philippe, 35
ORAN.

ACTUALITÉ. — LES ÉLECTIONS EN 1898

RÉPUBLIQUE OPPORTUNISTE
LIBERTÉ POUR NOUS ! M...
POUR LES AUTRES ! M...
BAIN EXCLUSIVEMENT
RÉSERVÉ AUX JUDAÏSANTS



Bravo, Hugolin !!!

ÉLECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL

Candidats des Comités antijuifs
du département d'Oran :

2^{me} Circonscription (Oran-Cashah)

LLOBET

4^{me} Circonscription (Valmy)

BICHON

6^{me} Circonscription (Saint-Cloud)

SUBERCAZES

8^{me} Circonscription (Ain-Témouchent)

HUGOLIN

10^{me} Circonscription (Perréaux)

LOUIS GIRAUD

11^{me} Circonscription (St-Denis-du-Sig)

De BARON

12^{me} Circonscription (Mostaganem)

Docteur MAURAN

16^{me} Circonscription (Relizane)

SAUBERT

18^{me} Circonscription (Tiaret)

GARAU

22^{me} Circonscription (Mascara)

Ernest VINCI

24^{me} Circonscription (Saïda)

CARRAFANG

26^{me} Circonscription (Bel-Abbès)

Antony PERRIN

Le Soleil d'Algérie, ne fait l'échange qu'avec
les journaux antijuifs.

FRANÇAIS ALGÉRIENS ! ÉLECTEURS !

La France traverse une crise
épouvantable qui marquera dans
les annales de l'histoire.

Cette crise est la conséquence d'un
régime pourri : la fin de l'opportunisme,
lequel, sentant que tout craque
et que le moment de rendre les comptes
avance à pas de géant, essaye de
brûler sa dernière cartouche !

Si bien qu'il puisse viser, soyez
certains, chers électeurs, qu'il ne
mettra plus dans le mille !... Ses beaux
jours sont passés.

Place donc, aux dévoués citoyens
assez courageux, pour entreprendre la
lutte à outrance contre les derniers
« souteneurs » de ce régime branlant,
composé pour la plupart de jouisseurs
sans vergogne.

Les candidats de la liste antijuive,
désignés par les Comités départemen-
taux, sont des hommes de valeur, de
justice et de devoir !

Votons en toute confiance pour ces
antijuifs de cœur, loyaux et sincère-
ment républicains.

Formons une ligue compacte et
unie. La victoire sera éclatante et notre
belle oranie, dirigée alors par un
Conseil Général soucieux de son de-
voir, réalisera notre vœu le plus

cher : La prospérité de la perle des
colonies françaises : L'ALGÉRIE !

Lorsqu'il n'y aura plus de judaïsants
au pouvoir, les Juifs ne seront plus
rien. L. MAUREL.

À NOS AIMABLES LECTRICES

En présence des événements graves que
nous traversons, il est du devoir de tout
publiciste, si humoristique qu'il soit, de
sortir de son cadre pour faire acte de pa-
triot.

C'est ce que nous faisons, aujourd'hui, en
consacrant notre 3^e numéro à la cause si
noble de l'Idée.

Si nous trempons pour la première fois
notre plume dans le vitriol ; par contre,
Plume aux Pattes, notre nouveau colla-
borateur, que nous vous présentons, vous
donnera la note gale. Très jaloux de
M^{me} Conesdon, il prophétise aussi. L'avenir
nous dira s'il a raison. Phœbus.

PRÉDICTIONS POUR L'AN 1900

Par ces temps d'orage, l'esprit est
en fermentation. Les cellules céré-
brales réveillent le cafard qui som-
meille en elles et les visions les plus
fantasques en naissent.

Ajoutez à cela la lecture des neuf
opuscules de Gaston de Méry sur la
« voyante » et les maisons hantées et
vous ne vous étonnerez pas qu'à mon
tour je prophétise ce qui adviendra
en l'an 1900.

Conservez soigneusement cet arti-
cle entre une machine de cheveux et
un tas piteux de gros sous et, quand
l'an dix-neuf-cent — le vingtième
siècle pour les ignorants — aura
cassé l'œuf où, depuis si longtemps,
l'éternité le couve, vous vérifierez
mes prédictions.

Si elles sont entachées d'erreur
vous me brûlerez en effigie — ce qui
me sera parfaitement égal — ou vous
m'envoûterez entre quatre chandel-
les fumeuses, ce dont je me tampon-
ne le coquillard comme dit le prince
de Broglie à l'Académie Française.

Si, elles se réalisent, au contraire,
j'attends de votre admiration autant
que de votre générosité une sous-
cription qui vous permettra de m'é-
lever un monument — l'emplacement
m'importe peu — où l'on me repré-
sentera sur un trépied en forme de
vase lacrymatoire et un doigt dans le
nez. Qu'on ne me fasse pas poser
aussi longtemps cependant que le
groupe de Sidi-Brahim qui décore
le pain de sucre de la place d'Armes.

Attention, je commence :

En l'an 1900, Rothschild converti me
donnera toute sa fortune.

En l'an 1900, Rochefort tiendra le
goupillon à Notre-Dame.

En l'an 1900, Jaurès fera fusiller
Dreyfus.

En l'an 1900, Zola sera portier de
l'Académie.

En l'an 1900, Labori deviendra muet
atroce supplice.

En l'an 1900, Etienne sera le porte-
drapeau de l'antisémitisme.

En l'an 1900, l'herbe poussera sur
la synagogue d'Oran.

En l'an 1900, Brisson sera rigolo.

En l'an 1900, les Juifs devenus
honnêtes, nous enverrons en Pales-
tine.

En l'an 1900, Hippolyte Giraud com-
mandera l'escadre de la Méditerranée.

En l'an 1900, les Sigeois, en souve-
nir de leur maire défunt, feront bâtir
sur l'Oued Sig : **le Pont des Sou-
piers.**

En l'an 1900, les journalistes judaï-
sants et dreyfusards seront à la Nou-
velle.

En l'an 1900, Ripp fraternisera avec
son cher Hugolin.

En l'an 1900, les Merselkébirgeois,
élèveront sur leur principale place,
la statue de leur libérateur : Trastour
pêchant aux calamars.

En l'an 1900, enfin Kanoui, l'âne
ou moi seront morts.

Espérons que, pour une fois, saï-
tu, la mort aura le bon goût de ne
pas me préférer.

Dont acte.

PLUME JX PATTES.

Si vous voulez vous faire portraiturer,
ne confondez pas d'adresse : L'atelier
GRAVEYA est toujours 20, rue d'Arzew.

GRAND HOTEL VICTOR

Etablissement de premier ordre. Pas besoin de
réclame, sa réputation est faite. Omnibus à tous
les trains et paquebots. Eclairage électrique :
Téléphone. Rues d'Arzew et de la Bastille, ORAN.

En voilà encore un décoré épatant ; il y a
quelques années, il était concierge, que sera-
t-il, mon Dieu, à la fin du siècle ?
— Parbleu !... grand cordon, s.v.p. !.

Si l'homme digne d'être, c'est qu'il en
sent le besoin.

La volonté d'une femme doit être subordonnée
à celle de son mari.

Le mariage est une forteresse assiégée ;
Ceux qui sont dehors, veulent à toute force y
entrer et ceux qui sont dedans voudraient bien
en sortir.

Impérieux par tempérament, serviles par
intérêt ; voilà l'opportuniste !

On a défini l'homme un animal raisonnable.
On s'est trompé. Il fallait dire : « un animal
raisonneur. »

Espérer est le lot de tout le genre humain.

Hôtel-Restaurant d'Europe

REIMONENQ, Propriétaire
ORAN — Boulevard Charlemagne — ORAN
Prix Fixe et à la carte. — Plat du jour. Repas
servis sur la terrasse. — Se recommande aux
voyageurs et habitants de la colonie.

MIROITERIE hante nouveauté. —
GENSOLI Neveu. Rue
de la Préfecture, Oran. — Glaces de toutes di-
mensions et de tous styles. Verres à vitres en
gros. Expédition dans l'intérieur. Encadrements.

Grande Brasserie du Sud-Est.
Bière de premier choix. — Au Continental.

FUMEURS demandez les Cigares et Ci-
garettes supérieures de J.
BAUMELA, dit Simon. Maison fondée en 1861.
Place d'Armes (près le Cercle Militaire) ORAN.

Epicerie Anglaise, Paul POTEL,
Boulevard Malakoff, Oran. — Se recommande par
ses articles supérieurs. — Expéditions dans
l'intérieur.

ENFIN !

Oraison funèbre

A JEAN RICHELIN.

Enfin, le voilà mort, ce chef des Allemands,
Des vrais Allemands de la Prusse,
Ce servent du mensonge et de la vile astuce,
Ce grand meneur d'égorgements !

Il est mort à la fin, ce prétendu grand homme
Réfractaire à l'humanité,
Ce fauve qui tomba sur nos épaules, comme
Un loup fou de voracité.

Lui qui, matin et soir, en sa sottise prière
Insultait un Dieu trop éminent,
Il porte enfin ses os au trou du cimetière
Où tout sombre indistinctement.

Depuis trente ans et plus, c'est là qu'il devrait être,
Si la mort ne l'eût oublié
La mort dont le pouvoir peut être humilié
A reculé devant son maître.

Car la mort n'a jamais fauché, dans un seul jour,
Autant de précieuses têtes
Que cet homme, assoiffé de gloire et de conquêtes,
En décollait avec amour.

Fais lui, peuple allemand, de larges funérailles ;
Ne lui marchande pas les fleurs :
Car il t'a fait sortir, au fracas des batailles,
D'un fleuve de sang et de pleurs.

Rien d'humain ne battait sous sa forte cuirasse
Moins dure que n'était son cœur
Et l'on eût attendu plutôt l'aigle vorace
Que l'âme de ce batailleur !

Il eût rendu jaloux Denys de Syracuse,
Ce tigre toujours altéré,
Impassible aux grandeurs de l'azur éthéré,
Inaccessible à toute Muse.

Qu'a-t-il fait qui soit beau ? qu'a-t-il rêvé de bien ?
Quelle œuvre immortelle et féconde
Faisait-il, en mourant, pour la gloire du monde ?
Quel tyran laissa jamais rien ?

Sur les débris de notre Il eût un empire
Que payèrent nos cinq milliards
Mais qui peut s'écrouler, si puissant qu'on l'admire,
Aux seuls caprices des hasards !

S'il est un Dieu vengeur des crimes de la guerre,
Cet homme, au souffle de la mort,
A dû sentir passer, même en son cœur de pierre,
Toutes les affres du remord.

Il a dû voir surgir, dans l'ombre de sa couche,
Des spectres hideux par milliers,
Fantômes ricanants vainement suppliés
Par les murmures de sa bouche.

Et cet homme naguère à notre Richelieu
Osait se comparer lui-même
Avec la modestie ineffable et suprême
Dont il prit modèle sur Dieu !

Toi Richelieu ? Tenton brutal, soudard et traître !
Jamais vous ne serez égaux,
Si ce n'est à partir de ce jour-ci peut-être
Dans le silence des tombeaux.

Puisqu'enfin te voilà, comme la pourriture
Exempte de tout appétit,
Vaste provision offerte en nourriture
A l'être infiniment petit.

Paix à ta cendre ! à Dieu la haine ou la vengeance ;
Tu n'apportais plus qu'à Lui seul
Et ce que maintenant renferme ton lineol
Ne vaut pas même qu'on y pense.

Fernand DESAULNIER.

Allez visiter les Nouvelles Galeries Oranaises AU GRAND BAZAR EUROPEEN

Boulevards Seguin 5, et du Lycée et Rue Faure, ORAN

Voitures d'enfants, Tricycles, Chevaux mécanique. — Porcelaines,
Faïences, Verreries, Cristaux, Vannerie, Boissellerie. — Ameublement de
Jardin. — Dépôt des Plaques et Papiers LUMIÈRE et Fils. — Coutellerie,
Papeterie, Albums, Maroquinerie, Articles de Voyage, Mallets, Chapelières,
Valises, Cannes, Fouets, Cravaches. — Articles indigènes, Ch'ne, Indo-
Chine, Japon, Tonkin, Nattes de Chine (depuis 0 fr. 60, jusqu'à 100 francs).
— Evantails indigènes, Chinois, Japonais et Espagnols.

Tous les Bibelots, comme la Parfumerie et la Brosserie, sont franco de port et
d'emballage, quoique vendus bien meilleur marché que chez les soi-disant spécialistes.
Transformation complète à tous les rayons de cette importante Maison pouvant
rivaliser à présent avec les plus beaux Bazars des plus grandes villes de la Métropole.

Entrée Libre. — Prix Fixe

NOUVELLES GALERIES ORANAISES AU GRAND BAZAR EUROPEEN, ORAN

DANS LE MONDE... D'ISRAËL

On demandait à M^{me} K..., bien connue dans le monde d'Israël, des nouvelles de son mari, atteint, à la patte, d'une maladie qui exige, par ces temps de chaleurs, certains désinfectants :

— Eh ! bien, Madame, comment va votre cher époux ?

— Pas bien, on a beau lui mettre des... anti...sémistes, il ne peut pas guérir.

Entreprise générale de peinture. Adolphe PIERA, rue de la Bastille, 21 et rue de Lamoricière, Oran.

COURONNES et PALMES pour Sociétés. Couronnes mortuaires. — Place de la Bastille, n° 5. Ne pas confondre.

BONDES EN BOIS

MM. les négociants en vins trouveront chez VERDIER, bouchonnier, boulevard Charlemagne, impasse Combelli, un grand assortiment de bondes en bois et bouchons en liège.

KANARD

Savez-vous pourquoi on dit vulgairement un canard en parlant d'un journal ?

Le voici : Un journaliste belge, pour se moquer des fausses nouvelles que les journaux répètent souvent si aisément raconta un jour le fait suivant :

Vingt canards étant réunis, on hacha l'un d'eux avec ses plumes et on le fit manger aux autres qui le dévorèrent gloutonnement. Le deuxième eut le même sort, puis le troisième et tous successivement jusqu'à ce qu'il n'en restât plus qu'un seul qui se trouva avoir mangé les dix-neuf autres.

Cette fable fut répétée par tous les journaux en Europe et même en Amérique, d'où elle revint très amplifiée. On en rit beaucoup, et le journaliste ayant dit qu'il avait voulu railler les camarades qui, eux, avaient avalé le dix-neuvième canard, le mot *canard* resta dans la langue pour désigner les choses les plus invraisemblables lancées à tort et à travers, acceptées, augmentées et répétées par les journaux.

Succursale du Phénix d'Alger. 20, boulevard Séguin, Oran. Chaussures de luxe et de travail des premières manufactures de France. — Maison de confiance. Prix fixe. — Au comptant.

SOUVENIR DU RÉGIMENT

Vous avez tous connu ce petit youtre malin, gre, vilain comme deux poux, aux yeux bordés d'anchois !...

Il me semble encore l'entendre, faisant son boniment pour attirer la clientèle :

— *Y sont bien cuit ! cuit ! cuit ! cuit ! cuit !* cu...it ! li bons marrons di Lyon !...

Eh ! bien, j'ai eu l'humiliation de faire mes derniers treize jours avec cet oiseau-là.

A cette époque, Kanoui était encore le maître tout puissant de l'Oranie ; par sa protection, cette rosse d'Abraham *coupait à tout* sous prétexte qu'il était *pire di fameille y bisoigneu*...

Nous revenons du terrain de manœuvre, saupoudrés de cette poussière rougeâtre qui nous faisait ressembler à des Penoux-Rouges, lorsqu'en montant la rue de la Révolution, au tournant de la place des Carrières, nous vîmes Abraham à la fontaine remplissant un bidon d'eau.

Au lieu de se cacher, pour ne pas exciter

notre jalousie, ce youtron qui se sentait soutenu, nous narguait en nous lançant des quolibets en sabir.

Attends un peu ! dit tout bas, dans le rang, un camarade de ma section : nous le rattrapons au camp Saint-Philippe...

Débarbouillés, astiqués, pomponnés, nous nous apprêtons à descendre en ville, lorsque Abraham montra le bout du nez — chose que l'on voit toujours la première lorsqu'il s'agit d'un juif.

— Ah ! c'est maintenant que tu arrives, seze youpin ?

— *Oui, zi vian sarchi ma bol di son.*

— Ta boule de son ?... l'as-tu gagnée, dis, rossard ?...

Au fait, dit un réserviste, si nous le faisons passer à tabac ?

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Huit à dix gaillards formèrent le cercle, une solide couverture fut apportée et, en deux temps et trois mouvements, le youtron fut précipité, comme un paquet de linge sale, sur la couverture tendue.

Une ! deux ! v'lan !... Abraham était lancé en l'air faisant une cabriole.

Ya baba, assi, assi, zi l' fera plos, zi l' zore... zi f'ra tot li corci...

Une ! deux !... boum !

Une ! deux !... boum !

Adonai, assi, assi, ya baba !... Z'y l' fera plos, assi... z'en i la colèque... z'i chi dans l' patalon...

Nous entendîmes alors un bruit sourd et un parfum *sui generis* qui ne venait pas de la maison Palanca, vint nous chatouiller les narines...

Le lendemain Abraham ne fût pas en retard ; il vint aux manœuvres et fit ses corvées. La leçon l'avait presque rendu bon soldat.

Le samedi suivant, le marchand de marrons s'approcha de notre groupe et nous dit :

— *Vos en ltes to d'mime di bon garçon.*

Z'en a chii dans l'patalon mi zi m' suis pas fi d' mal. Voli co m' fir encore sauter la covirte, ze suis pire di fameille y zi f'ra on p'tit quite por mon p'tit z'enfants...

— Tu y tiens alors ? lui dit-on.

— Oui, karbi !...

— Combien veux-tu ?

— *Vangt so sol'ment.*

On fit la quête et on le paya d'avance ; mais, comme cette fois-ci nous en voulions pour notre argent, ce fut en compagnie de bidons, souliers, gamelles et autres ustensiles que le youtron sauta à la cuverte.

Chose extraordinaire, il ne se plaignit pas, mais ne demanda plus à recommencer.

LUDO.

Huiles et savons de Provence. — Spécialité de Fromages de la Corse. C. PAGES, 28, rue des Casernes, Oran. — Maison de confiance.

Carrosserie Esclapez. Boulevard Sébastopol, 12, Oran. — Grand assortiment de voitures en tous genres, neuves et d'occasion. Maison recommandée.

Origine du mot Toast

Ce mot anglais qui a remplacé notre vieille expression santé, porté dans un repas, signifie proprement rôtie.

Voici son origine bachique :

Jadis, en Angleterre, la personne qui portait une santé, à la fin d'un repas mettait une

croûte de pain rôtie (toast) dans sa tasse ou sa coupe.

Après avoir fait le tour de la table, la tasse, que chaque convive avait portée à ses lèvres, revenait au premier qui buvait la liqueur et mangeait la croûte rôtie.

La rôtie a passé, le mot est resté. Porter un toast remplace : boire à la santé, qui était plus gaulois.

LORENZY-PALANCA Boulevard Séguin, 10, Oran. — Parfumerie, ganterie, Broserie, Cravates, Objets d'Art, Bronzes, Terre-cuite, Biscuit.

Quand on ne réfléchit pas, on se croit le maître de tout, quand on réfléchit, on voit qu'on n'est maître de rien.

Le mariage est une greffe ; cela prend bien ou mal.

ORIENTALE

*Si tu le veux bien, ma chérie
Epris de lointain nous ferons
Un beau voyage en Algérie.*

*Sous l'éclat des étoiles nues,
— Blasés, — tous deux nous chercherons
Des jouissances inconnues.*

*Nous nous coucherons sur la terre
Moins brûlante parmi les fleurs,
Dans une oasis solitaire.*

*Tu mettras d'étranges parures
Sur des étoffes aux couleurs
Charmantes dans leurs bigarrures.*

*Tu couvriras, mon adorée,
Ton front pâle et tes grands yeux noirs
D'une mousseline dorée.*

*Tu ceindras de riches écharpes
Ton corps d'albâtre et, tous les soirs,
Tu danseras au son des harpes.*

A. DRÉVILLE.

Une perle cueillie dans un journal : «...notre capitaine des pompiers, s'est éteint doucement !...»

Voilà qui s'appelle : faire ses affaires soi-même.

Nous construisons notre vie comme une citadelle, la mort la démolit comme un château de cartes.

SÉCATEURS

A. TEUFFEL, Armurier, Place d'Armes, Oran. — *Fabrique de Sécateurs* en tous genres. — Demander le prix courant. Expéditions dans l'intérieur.

LITERIE MARSEILLAISE, Boulevard Charlemagne, 14, Oran. — M. Constant, vient de recevoir ses nouveaux lits en fer tout garnis. Ses prix défient toutes concurrences. Maison absolument de confiance.

Le sort des candidats est ainsi : Beaucoup d'appelés, peu d'élus.

Le sort des livres, le voici : Beaucoup d'apelés, peu de lus.

Allez visiter les nouvelles galeries oranaises

AU GRAND BAZAR EUROPÉEN Boulevards Séguin et du Lycée et Rue Faure, Oran. — Transformation complète à tous les rayons de cette importante Maison, pouvant rivaliser à présent avec les plus beaux Bazaars des plus grandes villes de la Métropole.

Actuellement, **l'Imprimerie Collet** prépare pour l'année 1899 — la dernière du siècle — un magnifique calendrier, représentant le superbe monument de Dalou, édifié sur la place d'Armes, à la mémoire des *Héros de Sidi-Brahim*.

Quelques cases d'annonces sont encore libres, M. Collet en avise ses nombreux clients.

Brasserie Soulier, Rues Belleville et Irénée, Oran. — Si vous voulez vous désaltérer, allez-y boire la bonne *Bière du Phénix*. — Téléphone correspondant avec Bel-Abbès. Prochainement transformation complète de l'établissement.

GISBERT, OPTICIEN, Boulevard Séguin, Oran. — Réparations ; horlogerie, bijoux et optiques. Grand assortiment de cristal de roche et verres du Docteur FIEZAL. Pêses liquides en tous genres. Fournitures pour l'électricité. Articles de fantaisie.

AU PALAIS DES FUMEURS Boulevard Séguin, 8 (en face le grand Café). — Régie, papier timbré, timbres-postes et de quittance. Grand assortiment d'articles fantaisie. Cigarettes de luxe. *Premières Marques* : Cigarettes et Cigarettes des grandes manufactures.

La guerre est la plus atroce de toutes les folies humaines.

Les lois de la nature sont le code le plus parfait de la justice naturelle.

ATELIER DE CONSTRUCTION. — Réparations en tous genres. — M. Pinéda, Rue de Mascara, 45, Oran. — Machines agricoles. Norias. Moteurs à pétrole.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. — COEN FRÈRES. Manufacture de Carrelages ; Mosaïques en ciment comprimé ; Dessins nouveaux. — Rue Cavaignac, Oran.

Le Soleil d'Algérie

EST EN VENTE :

Marseille, kiosque du cours Belzunce.
Alger, square Bresson.
Mostaganem, sur la voie publique.
Bel-Abbès, kiosque et sur la voie publique.
Tlemcen, chez M. Contreras.
Mascara, chez M. Rey.
Au Tlélat, quai de la Gare.
Sig, chez M. Jorro.

Perrégaux, chez M. Serre.
Relizane, dépositaire du *Réveil*.
Témouchent, —
Tiaret, —
Saïda, —
Saint-Cloud, —
A Oran, chez Andréo, rue d'Arzew.

Dans tous les kiosques et sur la voie publique.

On trouve également le *Soleil d'Algérie*, dans tous les cafés du département d'Oran.

DÉPARTS DES TRAINS DE NUIT

POUR ALGER

Lundi, Mercredi et Vendredi

à 8 heures 30 du soir

MUSIQUE DU 2^e RÉGIM^t DE ZOUAVES

Programme du 18 Septembre, Promenade de Létang

1. Marche Française..... DIVOIR.
2. Poète et Paysan (ouv.)... SUPPÉ.
3. Acacias (valse)... EUSTACE.
4. Sigurd (gr. Fantaisie)... REVER.
5. Les Bébé (polka chantée); BUOT.

Le Chef de Musique,
E. MARIN.

Demandez **L'ABSINTHE OXYGÉNÉE CUSENIER**

L'Absinthe

LES VICES DU CAPITAINE

11

Le séjour de l'estaminet était une habitude invétérée chez le capitaine. Il y satisfaisait à la fois les trois vices égaux dans son cœur : le tabac, l'absinthe et les cartes. Sa vie tout entière s'y était écoulée, et il aurait pu dresser, de toutes les villes où il avait garnisonné, un plan par cantines, marchand de tabacs à comptoir, cafés et cercles militaires. Il ne se sentait vraiment à son aise qu'une fois assis sur le velours ras d'une banquettes, devant un carré de drap vert près duquel s'amoncelaient les chopes et les roucoups. Son cigare ne lui semblait bon que s'il avait froité l'allumette sous le marbre de la table, et jamais il n'avait manqué, après avoir attaché son sabre et son képi à la potence et s'être installé en lâchant quelques boutons de sa tunique, de pousser un profond soupir de soulagement et de s'écrier :

— Ça va mieux !



— Ça va mieux ! — son premier mot quand il descendait de son logement à l'espionnerie, et après avoir fait un tour de ville sans rien trouver à sa convenance, il arrêta enfin son regard de connaisseur sur le café Prosper, situé à l'angle de la place du marché et de la rue de la Paroisse, la plus belle rue de la ville.

Ce n'était pas son idéal. L'extérieur offrait bien quelques détails par trop provinciaux : ce garçon en tablier noir par exemple, et ces petits îts dans leurs caisses vertes, et ces tabourets, et ces tables de bois recouvertes de toile cirée. Mais l'intérieur plut au capitaine. Il fut réjoui, dès son entrée, par le bruit du timbre que touchait la grasse et fraîche dame du comptoir, en robe d'aine, avec un ruban ponceau dans ses cheveux lisses, bien pommades. Il salua fort galamment cette personne et jugea qu'elle occupait, avec une suffisante majesté, sa place triomphale entre les dix édifices des bois à punch, congrûment couronnés par des billes de billard. Il constata que la salle était gaie, peinte, également sentée de sable jaune ; il en fit le tour, se regarda passer dans les glaces, apprécia les ponneaux, où des mousquetaires et des amazones sablaient le champagne dans des paysages pleins de roses tremières, se fit servir, fuma, trouva le divan moelleux et l'absinthe savoureuse, et fut assez indulgent pour ne pas se plaindre des mouches qui se baignaient dans les consommations avec une familiarité toute compagne.

Huit jours après, il était devenu un pilier du café Prosper.

On y connaît bien vite ses habitudes ponneuelles ; on prévint ses desirs, et il ne tarda point à prendre ses repas avec les patrons du

lieu. Recrue précieuse pour les habitués, gens terrassés par le terrible ennui de la province et pour qui l'arrivée de ce nouveau venu, passé maître à tous les jeux et racontant assez gaîment ses guerres et ses amours, était une véritable bonne fortune : le capitaine fut lui-même enchanté de rencontrer des humains encore ignorants de son répertoire. Il en avait donc pour six mois à dire ses razzias, ses chasses, ses batailles, la retraite de Constantine, la capture de Bou-Maza, et les réceptions d'officiers avec leur total effrayant de punch ou kirsch.

Faiblesse humaine ! Il n'était pas fâché d'être un peu oracle quelque part, lui dont les petits sous-lieutenants, arrivant de Saint-Cyr, fuyaient naguère les trop longes histoires.

Ses auditeurs ordinaires étaient le maître du café, gros sac à bière silencieux et stupide, toujours en manche de veste et remarquable seulement par ses pipes à sujets ; l'huissier-priseur, personnage goguenard et vêtu de noir, méprisé pour son habitude peu élégante d'emporter le reste de son sucre ; le receveur d'enregistrement, — celui des acrostiches, — être très doux et d'une constitution faible, qui envoyait aux journaux illustrés la solution des mois carrés et des rebus, et enfin le vétérinaire du canton, le seul qui, en sa qualité d'athée et de démocrate, se permit quelquefois de contredire le capitaine. Ce praticien, homme à favoris touffus et à pince-nez, présidait le comité radical aux époques d'élection, et lorsque le curé faisait une petite collecte parmi ses dévotés pour orner son église de quelque horrible statue en plâtre doré et enluminé, dénonçait par une lettre au *Siècle* la cupidité des fils de Loy-la.

Le capitaine étant un soir sorti pour aller chercher des cigares, après une discussion politique assez vive, le susdit vétérinaire grommela quelques phrases sourdes et irritées où il était question de « dire son fait », de « traîner de sabre », et de « couper la figure ». Mais l'objet de ces menaces n'était autre que son dain, en sautant une marche et en faisant le poudinet avec sa canne, l'incident n'eut pas de suites.

En somme, le groupe vivait en bonne intelligence et se laissait volontiers présider par le nouvel habitué, dont la tête martiale et la barbe blanche étaient vraiment assez imposantes ; et la petite ville, qui était déjà fière de bien des choses, pouvait l'être aussi de son capitaine en retraite.

III

Le bonheur parfait n'existe pas, et le capitaine Mercadier, qui croyait l'avoir rencontré au café Prosper, dut bientôt revenir de cette illusion.

Le fait est que le lundi, jour du marché, l'estaminet n'était pas tenable.

Dès l'aube, il était envahi par les marchands, les fermiers, les marchands de cochons, les marchands de volailles ; gens à grosse voix, à gros cous rouges, à gros foute à la main, portant la blouse bleue et la casquette de loutre, concluant leur affaires autour d'un litre, tapant du pied, frappant du poing, tatoyant le garçon et crevant le billard.

Quand le capitaine arrivait à onze heures pour absorber sa première absinthe, il trouvait tout ce monde déjà gris et commandant des déjeuners considérables. Sa place ordinaire était prise ; on le servait lentement et mal. Le timbre du comptoir ne cessait de retentir ; le patron et le garçon, la serviette sous le bras, couraient, affolés. Bref, c'était un jour néfaste et qui bouleversait son existence.

Or, un lundi matin qu'il était resté chez lui,

sûr d'avance que le café serait trop bruyant et trop encombré, un doux rayon de soleil d'automne l'engagea à descendre s'asseoir sur le banc de pierre placé à côté de la porte de la maison. Il était là, assez mélancolique et fumant un cigare humide, quand il vit venir du bout de la rue, — c'était une ruelle mal pavée et aboutissant à la campagne, — une demi-douzaine d'ois qui chassaient devant elle, avec une gaule, une petite fille de huit à dix ans.

Le capitaine, en arrêtant son regard distrait sur cette enfant, s'aperçut qu'elle avait une jambe de bois.

(La suite au prochain numéro.)

LIBRAIRIE ANDRÉO, rue d'Arzew, Oran. — Articles de fantaisie. — Types et vues d'Algérie ; Livres classiques.

LES SEINS

*Tes deux seins que j'aime,
Fermes et tout petits,
Dans le corset blottis
Ont des contours d'amphore.*

*Tes seins aux pointes roses
Emergent d'un salin
Plus délicat, plus fin
Que le salin des roses.*

*Seins aux teintes de cerises
Que Dieu met à quinze ans
Dans les corsages blancs
Des innocentes vierges.*

*Garde tes seins d'albâtre
Voilés jusqu'aux trois quarts
De chatoyants brocarts,
O maîtresse folâtre.*

*Tes seins aux pointes roses
Emergent d'un salin
Plus délicat, plus fin
Que le salin des roses.*

Alexandre Deville.

DEMANDEZ
LES CIGARETTES REY

de Mascara

Les mieux appréciées de tous les Fumeurs!!!

*Les gens selects d'Alger,
De Bône et d'Henngaya,
Viennent en foule poser
Chez l'ami Gravey!*

FUTS Vente et location — Filtrage de vin avec filtre à pression, à des prix très réduits. — Transport par charrettes. Chai à Ekmouth. **Michel TERRADE**, Bureau : 6, Boulevard du 7^e Zouaves. — Oran.

GRAVEUR des Administrations, des Chemins de fer et des Cultes. Fabrication de timbres en caoutchouc. Timbres officiels en cuivre et cachets arabes. R. BOIREAU, rue Philippe, 16, ORAN.

AUX MILLE COULEURS Teinturerie à vapeur. — P. RIQUET Teinture et Nettoyage. — On porte à domicile RUE D'ARZEW, 11, ORAN

L'AFRICAIN pris avec de l'eau de sel ou avec les eaux minérales est le meilleur et le plus hygiénique des apéritifs

LE TONIQUE GIEURE vient d'obtenir à l'Exposition internationale d'hygiène de Paris le Diplôme de Méaille d'or. Ce tonique, composé spécialement pour ceux que le climat d'Afrique a anémiés, fait des merveilles. Les convalescents qui en ont usé se félicitent des résultats acquis. Ils ont vu leurs forces renaître rapidement, car le tonique Gieure stimule l'appétit en excitant les sécrétions gastriques. En outre, il combat la fièvre victorieusement. Dépôt général : pharmacie Sainton, Oran. — Goûter le *Tonique Gieure*, c'est l'adopter, car, outre ses propriétés thérapeutiques, il a une saveur délicieuse.

Ancienne Maison E. PASTEUR

F. ARDIOT Successeur, boulevard Malakoff, 32, Oran. — Orfèvrerie, Bijouterie, Balances et Bascules, Coffres-Forts, Cordages, Filtres Chamberland (système Pasteur), avec pièce de rechange. Dépositaire des *Revueaux* BIAFFAULT de Paris, pour Hôtels et Ménages

Fournitures générales pour la Photographie

Albert LUCK

ORAN, Rue Philippe 25, ORAN

Appareils, plaques, papiers sensibles, accessoires et tous produits chimiques. Lains préparés

Entreprise générale de Serrurerie Grilles et portails en fer forgé à des prix réduits. Charrue à une bête, 36 francs ; Charrue à deux bêtes, 45 francs ; franco gare Oran, contre remboursement. M. BOU HET, constructeur, rue Marion, derrière la poste centrale. — Avant-corps pour quincailleries.

Maison J. LATOUR, Oran, boulevard Séguin, Succursale à Mostaganem. — Hâtes Nouveautés, Confections, Meubles de tous styles.

MARDOCHÉE AU CONSEIL DE RÉVISION



La Major. — C'est un peu un porc, n'est-ce pas ?
Mardochée. — C'est la bête à Grenier, M'sieur Major.

GARÇON !... UN BERGER !

J. ORTOLA Fabricant de Cycles et Automobiles, 1, Rue Cavaignac, Oran — Réparations.

ARTICLE DE FONDS !

Nous inaugurons un système de *réclame au numéro*. Il sera loisible au client d'en changer la rédaction chaque semaine. Un employé se rendra chez eux à cet effet.

Les annonces intercalées entre les articles seront toujours lues sans importuner le lecteur.

Les clients hors d'Oran, devront joindre à leur manuscrit, le montant de l'annonce.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M. Ludovic Maurel, Directeur à Oran

SERVICE TÉLÉPHONIQUE

Nous inaugurons aussi un *Service téléphonique* à raison de *un centime la lettre*, on ne peut correspondre à moins de 30 centimes, qu'il suffit de joindre en timbres-postes à la copie.

Toutes ces correspondances pourront être discrètement jetées dans la boîte du *Soleil d'Algérie*, imprimerie Collet, ou à la poste.

N. B. — L'administration se réserve le droit de censure lorsque la correspondance dépassera les limites de la *décente*.

Pour toutes les réclames concernant Oran, on s'adressera à l'imprimerie Collet, rue Philippe, 35.

Voici le tarif de nos annonces :

En 1^{er} page, demi annonce..... 2 fr. 00
— annonce entière..... 3 fr. 00

En 2^e page, demi annonce..... 2 fr. 00
— annonce entière..... 3 fr. 00

En 3^e page, demi annonce..... 1 fr. 50
— annonce entière..... 2 fr. 00

Le Gérant : LUDOVIC MAUREL.

Oran. — Imp. COLLET.

Gourmets ! Demandez partout L'ABSINTHE SUPÉRIEURE PREMIER FILS

Marque essentiellement Française

Paraît tous les Dimanches

Le Soleil d'Algérie

ILLUSTRE, HUMORISTIQUE, ANTIJUIF

LITTÉRAIRE ET DES SPORTS

ABONNEMENTS :
3 mois 1 fr. 75. — 6 mois 3 fr.
Les abonnements sont payables d'avance
Tout abonnement non accompagné du montant
SERA CONSIDÉRÉ NUL

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
IMPRIMERIE COLLET, RUE PHILIPPE, 35, ORAN
Ludovic MAUREL, Directeur-Gérant
N. B. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

POUR LA PUBLICITÉ :
S'adresser à l'imprimerie COLLET
35, Rue Philippe, 35
ORAN.

ACTUALITÉ. — LA FRANCE ENJUIVÉE



ISRAEL. — Zi tian la galitte, li grand zornal, la zostice vic li Gouvernement!!!
PHÉBUS. — Patience! Le jour viendra où nous aurons ta peau.

AVIS A NOS DEPOSITAIRES

Pour la bonne administration du journal, nous prions MM. nos dépositaires de l'intérieur de vouloir bien nous tenir au courant du nombre de journaux vendus pendant le mois de septembre.

Les frais de correspondance et d'envoi de fonds sont toujours à la charge de l'administration.

Le Directeur : L. MAUREL.

L'AUSTÈRE BRISSON

Celui qui m'aurait dit, il y a seulement deux mois, que « l'austère » Brisson se serait laissé acculer au point où il en est aujourd'hui, et que finalement il sombrerait comme un vulgaire panamiste, je lui aurais certainement dit des sottises ; car j'avoue avoir eu pour ce vieux républicain une profonde et sincère admiration.

Que d'eau ! que d'eau ! passée depuis sous le pont et, ma foi, je suis bien obligé, en présence des événements, d'en rabattre diablement.

Il sera donc toujours vrai que « le vieux MACHIN, comme son pompon, « plus il devient vieux, plus il devient... bon ! »

C'est bien le cas de l'homme qui nous occupe.

Qui se serait douté, lorsque nous attendions avec impatience un ministère radical, avec Cavaignac à la guerre, que trois mois après son avènement, la révision du procès du traître de l'île du Diable serait un fait accompli ?...

Il est vrai que Dreyfus n'est pas encore à Paris et qu'avant que le désir de Brisson soit une réalité, « des événements graves » pourraient bien surgir !... Toujours est-il que « l'austère » veut, coûte que coûte, la révision. Où ira-t-on ?... Peu lui importe ! Rotschild le veut ainsi, il faut s'exécuter !

Croirait-on, par hasard, que ce sont les favelles, les Brisson et autres gouvernementaux qui tiennent les rênes du char national ?

Allons donc !...

Vous pouvez croire que « Papa la Galette » ne se fait point les ongles en ce moment !

C'est malheureusement trop vrai : La France, notre pauvre et chère France, est enjuivée jusqu'à la moelle et les naïfs qui croient qu'avec le bulletin de vote on arrivera à sortir de ce borborygme puant, se fourrent profondément le doigt quelque part...

Mais revenons à M. Brisson, s. v. p.

Les révélations du Panama battaient leur plein, on était sur le point de mettre le grappin sur les célèbres 104 !

Pour éclaircir cette criminelle affaire, on chercha un parlementaire intègre, impartial, juste mais sévère.

Dans les deux Parlements, il s'en trouva un : C'était Henri Brisson...

De suite, on le nomma Président de la fameuse Commission de Salubrité publique.

Le pays — doux ! dirait Forain — respira !... On pensait que justice serait faite...

Fausse illusion ! Tout tourna en eau de boudin, et la plus criminelle catastrophe financière du siècle tomba dans les oubliettes, grâce à l'austérité de M. Brisson, qui ne voulut être désagréable à bon nombre de « copains » ! !

On lui souffla dans le timpan le couplet des Dragons de Villars :

Ne parle pas, Henri, je t'en supplie,
Car nous trahir serait un grand péché ;
Nul ne connaît le chèque qui nous lie
Ni le magot en notre bon caché.

Et l'austère Brisson, muet comme une salpe, ne voulant pas être tourmenté par le remords à l'approche de ses vieux jours — les loups ne se mangent pas entr'eux — « tomba malade » et donna sa démission de Président de la Commission du Panama !

Ce fut, pour la France entière, une cruelle déception.

De ce jour, l'austérité du Président avait du plomb dans l'aile.

Aujourd'hui, l'austère Brisson n'est plus malade. Il a recouvré sa santé ébranlée jadis par les révélations du Panama, et ce qui rend réveur, c'est de constater, chez ce grand justicier, tant de courage et d'énergie, pour prendre la défense de cette crapule de l'île du Diable.

L. MAUREL.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. — COEN FRÈRES. Manufacture de Carrelages ; Mosaïques en ciment comprimé ; Dessins nouveaux. — Rue Cavaignac, Oran.

Différentes façons de prononcer le mot argent :

Le banquier dit : mes fonds ;

La jeune fille : ma dot ;

Le teneur : mon prêt ;

L'employé : mes appointements ;

Les directeurs de certains journaux : ma subvention ;

L'administrateur : mes jetons de présence ;

L'ouvreur : mes petits bénéfices ;

L'avocat : mes honoraires ;

L'avoué : mes emoluments ;

L'artiste dramatique : mes feux ;

Le domestique : mes gages ;

Le propriétaire : mes revenus ;

Le roi : ma dotation ;

Le bébé : ma tirelire ;

Le pape : mon denier de Saint-Pierre ;

L'ouvrier : mon salaire ;

L'Alphonse : ma galette ;

Le curé : mon casuel ;

Le cocher : mon pourboire.

Le caissier : ma grenouille ;

Le juif ne dit rien... il empoche tout.

C'EST PAS ÇA QUI VOUS F'RA MAIGRIR

SATIRE

A Monsieur Paul DÉROULEDE.

Ah ! que les temps sont durs ! Dès ma plus tendre enfance,

— Je ne vous parle pas d'hier —

J'entends autour de moi crier à la malchance,

Se plaindre de l'été, se plaindre de l'hiver,

Le commerce va mal, les temps sont déplorables ;

Tout est gas qu'autrefois ; l'homme s'est perverti ;

La femme est un démon, les enfants sont des diables

Et l'âge d'or est bien parti.

Mon grand père et mon père ont entendu ces choses ;

Chaque siècle a souffert ce qu'il a dû souffrir ;

Et la terre survit ! Potentats gras et roses,

C'est pas ça qui vous f'ra maigrir !

Que vous importe, à vous, la hideuse misère ?

Que vous importent les doléances ?

Vous avez vos palais, vos logis somptueux,

Vous avez des courtisans, vos ministres menteurs !

Vous avez des valets pour vos sourdes besognes ;

Le produit du travail somme dans vos coffres ;

Notre champagne est là pour vous froger les trognons ;

Vous êtes gras, vous êtes froids

Que le peuple s'épuise et lutte pour sa vie,

C'est son lot, son destin ! N'ayez peur de souffrir,

Qu'il souffre et qu'il en crève ! Oh ! la philanthropie,

C'est pas ça qui vous f'ra maigrir !

Si la Société se trouve si mal faite,

Ce n'est pas votre faute, à vous !

Donc, vous n'y pouvez rien ; la machine est parfaite,

Puisqu'elle vous assure un avenir si doux !

Vous avez un bon air ; vos soldats admirables

Sont formés à tuer qui voudrait s'affranchir ;

Les loqueteux auront le reste de vos tabats :

Qu'ont-ils besoin de réfléchir ?

Dieu ne proteste pas ! Sa grandeur impassible

Abandonne la bride à votre bon plaisir ;

Que la misère soit humble, folle ou terrifiée,

C'est pas ça qui vous f'ra maigrir !

Messieurs les Potentats, les Paches, les Altesses,

Les Grands Princes, les Monseigneurs,

Les Schahs, les Bèys, les Deys, les Vizirs, les Hantesse,

Les Papes, les Sultans, les Rois, les Empereurs,

Ont-ils quelques desirs de chercher le problème

De la révision sociale ? A quel bon ?

La justice, le droit, l'égalité suprême,

Pourquoi s'en soucieraient-ils donc ?

Ils ont les vins exquis, les mets fins, délectables,

Des femmes à tromper, des filles à lécher ;

Le ciel peut s'écrouler sur tous ces pauvres diables :

C'est pas ça qui les f'ra maigrir !

Banquiers et tripoteurs nourris dans la finance,

Vous qui n'adorez que l'argent,

Quand messieurs vos fils, dépravés dès l'enfance,

Ne songent qu'à jeter votre fortune au vent,

Vous allez noblement batailler à la Bourse,

Pour jeter, à pleins sacs, dans votre coffre-fort,

Les écus du hasard, empochés à la course !

Dans tous les temples du veau d'or !

Que vous importe, à vous, l'avenir de la France ?

Juifs de tous les pays que rien ne fait gémir,

La Patrie et l'Honneur, le progrès, la clémence,

C'est pas ça qui vous f'ra maigrir !

Et toi, le créateur de toutes les merveilles

Don't le splendide nous éblouit,

Insouciant du mal terrestre, tu sommeilles

Dans le coin de l'azur où ta pitié nous fait,

Que te font nos douleurs, que te font nos misères ?

Existe-tu seulement ? Sais-tu nos désespoirs ?

Existe-tu pour toi ? Reçois-tu nos prières ?

As-tu souci de tes devoirs ?

Non ! ta sainte justice a déserté la terre ;

Rien n'empêche ta grandeur, rien ne peut l'attendrir ;

Crimes d'oppression en déshonneur de guerre,

C'est pas ça qui te f'ra maigrir !

Fernand DÉSAULNÉE.

Epicerie Anglaise, Paul POTEI.

Boulevard Malakoff, Oran. — Se recommande par

ses articles supérieurs. — Expéditions dans

l'intérieur.

Beaucoup de nos lecteurs seront surpris certainement de trouver sous la pièce de vers ci-dessous, d'un parfum mystique tout particulier, la signature du polémiste et libre-penseur Henri Rochefort.

Cela prouve que les sentiments changent avec le temps.

L'Ode à la Vierge, que nous reproduisons ici à titre de curiosité, remonte à pas mal d'années, puisqu'elle date de la jeunesse de Rochefort ; elle valut à son auteur un premier prix au concours de l'Académie des Jeux Floraux.

ODE A LA VIERGE

Toi que nous frappes le premier anathème,
Toi qui naquis dans l'ombre et nous fis voir le jour ;
Plus reine par ton cœur que par ton diadème,
Mère avec l'innocence et vierge avec l'amour ;

Je t'implore là-haut, comme ici-bas je t'aime !
Car tu conquies ta place au céleste séjour,
Car le sang de ton fils fut ton divin baptême
Et tu pleuras assez pour régner à ton tour.

Te voilà maintenant près du Dieu de lumière,
Le genre humain courbé l'invoque la première.
Ton spectre est de rayons, ta couronne de fleurs ;

Tout s'incline à ton nom, tout s'élève à ta flamme ;
Tout te chante, à Marie... et pourtant voir la femme,
Même au prix de ta gloire, eût bravé tes douleurs !

Henri ROCHEFORT.

Aujourd'hui, tout le monde sait faire de la photographie ; mais, même chez les professionnels, peu savent trouver la pose — sans fatiguer le client — qui convient à chaque physionomie.

GRAVEYA possède ce talent !... et d'autres encore.

Les gens qui ont mauvaise mine font comme les crayons : ils marquent mal.

Le portefeuille d'un ministre se reçoit toujours avec plaisir ; c'est pourtant tout chagrin.

AU PALAIS DES FUMEURS
Boulevard Seguin, 8 (en face le grand Café) — Régie, papier timbré, timbres-postes et de quittance. Grand assortiment d'articles fantaisie. Cigarettes de luxe. Premières Marques : Cigarettes et Cigarettes des grandes manufactures.

Il vaut mieux :
« Se sentir fort » que sentir fort.
« Etouffer sa colère » qu'un perroquet.
Réflexion de Philosophe. — Chacun son goût, moi j'aime mieux étouffer un perroquet.

GRAND HOTEL VICTOR
Etablissement de premier ordre. Pas besoin de réclame, sa réputation est faite. Omnibus à tous les trains et paquebots. Eclairage électrique. Téléphone. Rues d'Arzew et de la Bastille, ORAN.

Ce qu'on gagne par le mensonge en réputation d'habileté, on le perd en considération.

Hôtel-Restaurant d'Europe
REIMONENQ, Propriétaire
ORAN — Boulevard Charlemagne — ORAN
Prix Fixe et à la carte. — Plat du jour. Repas servis sur la terrasse. — Se recommande aux voyageurs et habitants de la colonie.

On dit que pour avoir de l'argent devant soi, il faut le mettre de côté.

MIROITERIE haute nouveauté. — GENSOLI Neveu. Rue de la Préfecture, Oran. — Glaces de toutes dimensions et de tous styles. Verres à vitres en gros. Expédition dans l'intérieur. Encadrements.

Allez visiter les Nouvelles Galeries Oranaises AU GRAND BAZAR EUROPEEN

Boulevards Seguin 5, et du Lycée et Rue Faure, ORAN

Voitures d'enfants, Tricycles, Chevaux mécanique. — Porcelaines, Faïences, Verreries, Cristaux, Vannerie, Boissellerie. — Ameublement de Jardin. — Dépôt des Plaquiers et Papiers LUMIÈRE et Fils. — Coutellerie, Papeterie, Albums, Maroquinerie, Articles de Voyage, Malles, Chapelières, Valises, Canes, Fouets, Cravaches. — Articles indigènes, Chine, Indo Chine, Japon, Tonkin, Nattes de Chine (depuis 0 fr. 60, jusqu'à 100 francs). — Evantails indigènes, Chinois, Japonais et Espagnols.

Tous les Bibelots, comme la Parfumerie et la Brosserie, sont franco de port et d'emballage, quoique vendus bien meilleur marché que chez les soi-disant spécialistes. Transformation complète à tous les rayons de cette importante Maison pouvant rivaliser à présent avec les plus beaux Bazaars des plus grandes villes de la Métropole.

Entrée Libre. — Prix Fixe

NOUVELLES GALERIES ORANAISES AU GRAND BAZAR EUROPEEN, ORAN

DANS LE MONDE... D'ISRAËL

Il y avait un grand réception, l'après-midi d'la s'maine passé, dans un salon caché d'la rue Rivolution.

M'sio Abraham de Zepmol, on z'raclète quiq soje di l'n qui a fait un fortune colossal en faisant cinq fois faillite, donnait on *souarie* taiba, en l'honneur di fiançailles di Madmouze Estrella Ben Zoucou, sa nièce, fraîchement débarquée de Tétouan, vic M'sio Youda Ben-totoch, l'héritier d'un grand banquier d'la Nécropole.

Plusieurs gros bous coupis d'la vèle, décorés vic di roban roge à la boutonnière, leurs zep...ouze en grand toilette, li madmouze, li p'tits z'enfants vic tot la fameille, se pressaient dans les grands salons brillamment illuminés vic di l'omière di gaz, di lanterne *vinirienne* y di verres en cul... curs.

C'ti on grand influence di youpins. On présente le fiancé, la bouce en cul de polo et l'air des plus idiots à Madame de Zepmol.

— En santé, Madame, di fir ta courtoisie... mi alla vous qu'il y votre *ipou*... rante vic ma charmante fiancée ?

— Z'va tot d' suite t' li plaisant.

Youda. — Madmouze Estrella, por la rizon qui nos allons fir di fiançailles, z' l'apporte di bizoux, mon fortune vic mon cor y ze l'met à vos pieds... mi comment t'alli vo ?

Estrella. — Ah ! zi soui couli parton y pi zi soui tot chaude !...

MADAME DE ZEPMOL. — M'sio Youda, fite pas tention, Estrella n'a pas boco d' la stocation, il n'a pas iti longtemps à l'école, il veut dire... il veut dire...

Youda. — Mi... quissu'il veut dire !...

MADAME DE ZEPMOL. — Il veut dire qu'il it en chaleur !

Grande Brasserie du Sud-Est. Bière de premier choix. — Au Continental.

FUMEURS demandez les Cigares et Cigarettes supérieures de J. BAUMELA, dit Sineu, Maison fondée en 1861. Place d'Armes (près le Cercle Militaire) ORAN.

Celui qui réussit se croit toujours plus malin que les autres ; celui qui échoue, plus malheureux.

Succursale du Phénix d'Alger, 20, boulevard Séguin, Oran. Chaussures de luxe et de travail des premières manufactures de France. — Maison de confiance. Prix fixés. — Au comptant.

L'expression des sensations est dans les grimaces, et celle des sentiments dans les regards.

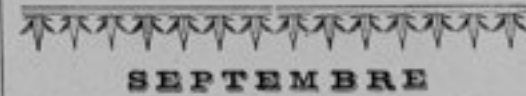
CHARRUES à une bête, 32 francs ; à deux bêtes, 40 francs ; à trois bêtes, 50 francs ; à quatre bêtes, 65 francs. Rendues franco gare Oran, contre remboursement à destination. BOUCHET, constructeur, rue Marion, derrière la poste centrale. — Avant-corps pour quincailliers. — Oran.

A partir du mois prochain, nous publierons, dans une colonne spéciale, les *Hôtels*, les *Cafés* et les *Coiffeurs* les plus sélects du département. Messieurs les Voyageurs, Touristes, Citadins et Colons, seront bien aises de savoir où ils peuvent, dans une ville qui leur est inconnue, bien manger et bien dormir, se faire raser sans laisser un peu de sa peau, ou faire une manille en bonne compagnie.

Les établissements que nous recommanderons seront tous, sans exception, absolument de confiance. Un seul établissement de chaque catégorie sera signalé par ville. Ce sera, bien entendu, le meilleur.

ARMES DE CHASSE Et de Précisions

A. TEUFEL. Armurier, place d'Armes, Oran. — Assortiments très variés d'articles de chasse et d'escrime. — *Maison de confiance*, la seule venant aux prix de fabriques. Envoi du Catalogue sur demande.



Honneur au vin ! Septembre à toi le sceptre ! Il faut Faire trêve aux soucis pour chanter à la ronde Le soleil généreux et la glèbe féconde... Et toi, brun vendangeur, à la treille, au plus tôt !

O colon, mon ami, tu n'en dis pas un mot, Ma's tu sembles avoir une étrange facoude, Et ta face, à tout prendre, est assez rubicoude ; Bah ! le raisin est bon et tu n'es pas un sot !

Si ta rage au travail se peint sur ta figure, Si ton grête a, parfois, un peu trop d'envergure, Qu'importe : ta gaieté brave toutes les lois.

Car le vrai cœur français sait bien, dans sa largesse, Que le sang de la vigne est un vrai sang gaulois, Et qu'un peu de folie est un peu de sagesse.

LE TALLE.

SÈCATEURS

A. TRUFFEL, Armurier, Place d'Armes, Oran. — *Fabrique de sécateurs* en tous genres. — Demander le prix courant. Expéditions dans l'intérieur.

LITERIE MARSEILLAISE Boulevard Charlemagne, 14, Oran. — M. Constant, vient de recevoir ses nouveaux lits en fer tout garnis. Ses prix défient toutes concurrences. Maison absolument de confiance.

LA CHANDELLE DU CAPITAINE BARBANTANE

On sait que chaque ville a son lieu de pèlerinage ; Paris, à Montmartre ; Lyon, à Fourvières ; et Marseille, Notre-Dame de la Garde. De tous, c'est certainement le plus antique, par conséquent le plus célèbre.

L'emplacement où se trouve aujourd'hui édifié le beau monument d'Espérandieu, le même architecte qui dota Marseille de son Musée, unique au monde, servit jadis de vigie aux Phocéens ; ça ne date pas d'hier, comme vous le voyez.

Plus tard, les Romains fortifièrent ce plateau qui leur servait également de sémaphore. Les siècles en firent des ruines.

Lorsque François 1^{er} fit son entrée triomphale dans la belle Massilia ; en souvenir du bon accueil et des offrandes que les belles Provençales lui firent, il dota la colline d'une chapelle, qui devait désormais être le lieu célèbre des pèlerinages marins !

La pioche sacrilège rasa tout, pour faire place à la chapelle actuelle, laquelle possède un bourdon de 5 à 6 tonnes et se trouve surmontée d'une *buono mèro*, toute dorée de 11 mètres de hauteur. Ses entrailles, sont un escalier en spirale qui conduit dans la tête et ses yeux servent de fenêtres !...

Avec une pareille taille, ne soyez donc pas étonné si Notre-Dame de la Garde a le bras long, aussi les capitaines marins, lorsqu'ils sont en danger de naufrage, implorent souvent son secours, et font les vœux les plus abracadabrants qu'ils tiennent la plupart du temps lorsqu'ils ne tirent pas au renard !...

A Notre-Dame de la Garde on ne voit ni

murs ni plafond, tellement les *ex-coto* qui y sont accrochés sont nombreux.

De temps à autre on fait la *razzia*, pour permettre aux fanatiques d'y accrocher de nouveaux objets.

A côté des croûtes les plus naïves, vous y voyez des tableaux de maîtres, dont le Musée d'Oran ferait bien ses dimanches. Quant aux bras, pieds, mains et autres tibias en cire que l'on y apporte, le nombre en est incalculable.

Le capitaine Barbantane, commandant la « *Marguerite* » venait d'Alger avec un chargement de peaux de boues. En vue des îles Baléares, il essuya une violente bourrasque ! Il s'effraya et se crut perdu corps et biens !...

Un bruit de craquement sinistre était monté de la cale.

Adieu, ma Gouton ! dit désespérément le capitaine !...

Tout l'équipage était sur le pont, cramponné aux agrès, implorant le secours de la *Buono mèro de la Gardi*... et dans un moment de suprême désespoir, le capitaine Barbantane, fit le vœu, s'il débarquait sain et sauf avec son équipage, d'apporter à la *Buono mèro*, un cerge aussi gros que le mât de beaupré de son navire ! puis, s'adressant à ses marins :

— Et vous, mon pauvre équipage ! vous m'aideriez à le porter, n'est-ce pas ?...

— Oui ! oui ! capitaine, nous en faisons ici le serment solennel !

Presque aussitôt un calme relatif s'opéra. L'équipage reprit courage, les uns se mirent à la pompe, les autres à réparer les dégâts occasionnés par la bourrasque sur le pont et, finalement, la *Marguerite* rentra dans le port, tout son équipage sain et sauf !

Les formalités de débarquement accomplies, l'équipage se mit sur son trente-un, capitaine en tête, et les voilà partis pour accomplir leur pieuse mission.

On s'arrêta chez un marchand de ceriges, qui leur présenta tout ce qu'il avait de plus gros, mais le capitaine les trouva un peu cher, et, de déduction en déduction, finit par acheter une chandelle de cinq sous.

— Bast ! dit-il, maintenant nous sommes sauvés, je suis bien sûr que la *buono mèro* ne se rappelle plus ma promesse. Si vous le voulez bien, mes enfants, avec l'argent que nous économisons, nous ferons un bon petit gueuleton en descendant de la chapelle, ça vous va ?...

— Bravo, capitaine ! ça c'est une bonne idée ! répondit l'équipage, à l'exception du mousse qui maugréa en lui-même, mais n'en fit rien paraître, et l'équipage continua sa marche vers le sanctuaire.

Après avoir grimpé les marches de la colline, l'équipage vint s'agenouiller devant le maître autel, et le capitaine, s'adressant à la Vierge, le bras tendu, la chandelle allumée à la main, s'écria !

— *Buono mèro de la Gardi* ! que Dieu te bénisse !... je t'avais promis un cerge, si tu nous sauvais du naufrage. Je viens avec mon équipage tenir ma promesse !...

A ce moment, une voix flûtée, presque divine, vint interrompre le carottier, et, s'adressant au vieux loup de mer, lui dit :

— Capitaine Barbantane ! il me semble que vous aviez promis un cerge gros comme une le mât de beaupré de la *Marguerite* et je m'aperçois que vous tenez à la main une chandelle de cinq sous !...

— Troun de l'air ! *ques aquo* !... exclama le capitaine, piqué au vif par ce reproche inattendu... Qui me parle en ce saint lieu ?...

— C'est le petit Jésus, capitaine Barbantane !...

— Ah ! Es tu, enfant de garço ! Ce n'est pas à toi que je m'adresse, c'est ta noble mère !!!...

Le petit Jésus n'était autre que le mousse qui s'était caché pour faire une farce à son capitaine.

LUDO.

Entreprise générale de peinture. Adolphe PIERA, rue de la Bastille, 24 et rue de Lamoricière, Oran.

COURONNES et PALMES pour Sociétés. Couronnes mortuaires. — Place de la Bastille, n° 5. Ne pas confondre.

BONDES EN BOIS MM. les négociants en vins trouveront chez VERDIER, bouchonnier, boulevard Charlemagne, impasse Combet, un grand assortiment de bondes en bois et bouchons en liège.

GISBERT, OPTICIEN. Boulevard éguin, Oran. — Réparations : horlogerie, bijoux et optiques. Grand assortiment de cristal de roche et verres du Docteur FENXAL. Pêches liquides en tous genres. Fournitures pour l'électricité. Articles de fantaisie.

ATELIER DE CONSTRUCTION. — Réparations en tous genres. — M. Pinéda, Rue de Ma-cra, 45, Oran. — Machines agricoles. Norias. Moteurs à pétrole.

Huiles et savons de Provence. — Spécialité de Fromages de la Corse. C. PAGES, 28, rue des Casernes, Oran. — Maison de confiance.

Carrosserie Esclapez. Boulevard Sébastopol, 12, Oran. — Grand assortiment de voitures en tous genres, neuves et d'occasion. Maison recommandée.

L'AFRICAIN pris avec de l'eau de seltz ou avec les eaux minérales est le meilleur et le plus hygiénique des apéritifs.

ORAN LE SOIR

Brasserie Soulier. Rues Belleville et Irénée. — *Ouverte toute la nuit.* Téléphone correspondant avec Bel-Abbès ; Botin, journaux divers. Se recommande aux amateurs de *bonne Bière*. L'établissement sera son peu de jours, entièrement remis à neuf. — *Vieux matériel à vendre.*

Grand Café. Girard et Colias, boulevard Séguin. — Tous les soirs concerts.

Au Continental. Cinématographe lumière, spectacle jour et nuit (en face le cercle militaire).

Brasserie du Phénix. — Tous les soirs concert.

Eden-Concert. — La réouverture s'est très bien effectuée, samedi dernier ; troupe lyrique triée sur le volet. Nous avons applaudi Mlle Ghilda, une forte chanteuse comme on en voit rarement au Concert, et qui nous a émerveillés dans l'air de *La Fille du Régiment* et *Les Saisons*, aussi le public ne lui a pas ménagé les applaudissements. M. Charly, comique des Concerts de Paris, possédant une bonne diction et une bonne voix, a produit un bon effet. Mlle Nini de Presles, une mignonne chanteuse de genre à la voix agréable, Mlle Marion de l'Orne, une chanteuse comique pleine d'entrain. Le reste du bataillon féminin composé de Mlles Lafrey, Stéry-Cath et de Mars, ont produit bon effet.

Le plus grand événement sera les débuts du célèbre Bernardi, le sympathique populaire Roi des Pierrots du Palais de Cristal de Marseille et sa troupe composée de 10 personnes possédant un répertoire de 150 pièces, ce qui permettra à la Direction de varier le programme tous les soirs.

Avec M. Bernardi, dont le talent incontestable est connu de tous, nous pouvons prédire de fructueuses recettes.

L'administrateur général de l'établissement, M. Merle, nous réserve d'agréables surprises dans le courant de la saison hivernale.

Demandez L'ABSINTHE OXYGÉNÉE CUSENIER

En prévision des pluies qui seront abondantes cet hiver, nous engageons vivement les Oranais de visiter

La Cordonnerie de M. BREMOND, Succursale du Phénix d'Alger

LES VICES DU CAPITAINE

Il n'y avait rien de paternel dans le cœur de ce soldat. C'était celui d'un célibataire d'endurci. Lorsque jadis, dans les rues d'Alger, les petits mendiants arabes le poursuivaient de leurs prières importunes, le capitaine les avait souvent chassés d'un coup de cravache ; et les rares fois qu'il avait pénétré dans le ménage nomade d'un camarade marié et père de famille, il était parti en manquant contre les bambins criards et malpropres qui avaient touché avec leurs mains grasses aux dorures de son uniforme.

Mais la vue de cette infirmité particulière, qui lui rappelait le douloureux spectacle des blessures et des amputations, émut cependant le vieux soldat. Il éprouva presque un serrement de cœur devant cette chétive créature, à peine vêtue d'un jupon en loques et d'une mauvaise chemise, et qui courait bravement derrière ses oies, son pied nu dans la poussière, en boitant sur son pilon mal équilibré.

Les volailles, reconnaissant leur domicile, rentrèrent dans la cour de la haterie, et la petite se disposait à les suivre, quand le capitaine l'arrêta par cette question :

— Eh! fillette, comment t'appelles-tu ?
— Pierrette, monsieur, pour vous servir, répondit-elle, en fixant sur lui ses grands yeux noirs, et en écartant de son front sa chevelure en désordre.

— Tu es donc de la maison ? Je ne t'avais pas encore vue.

— Oui-dà, et je vous connais bien, allez ! Car je couche sous l'escalier, et vous me réveillez, en rentrant, tous les soirs.

— Vraiment, petite ? Eh bien, on marchera sur ses pointes, à l'avenir. Et quel âge as-tu ?

— Neuf ans, monsieur, venant de l'Orsaint.

— La patronne d'ici est-elle ta parente ?

— Non, monsieur, je suis en service.

— Où te donne-t-elle ?

— La soupe et le lit sous l'escalier.

— Et qu'est-ce qui t'a arrangée comme cela, ma pauvre petite ?

— Un coup de pied de vache, quand j'avais cinq ans.

— As-tu ton père et ta mère ?

— L'enfant rougit sous son hile.

— Je sors des Enfants-Trouvés, dit-elle d'une voix brève.

Puis, ayant gauchement salué, elle rentra dans la maison en claudiquant, et le capitaine entendit s'éloigner sur le pavé de la cour le bruit sec de la petite jambe de bois.

« Nom de nom ! songea-t-il en reprenant machinalement le chemin du café, voilà qui n'est pas réglementaire. Un soldat, du moins, on le flanque aux invalides, avec l'argent de sa médaille pour acheter du tabac. Un officier, on lui colle une perception et il se marie dans sa province. Mais à cette gamine, une pareille infirmité, v'la qui n'est pas réglementaire. »

Ayant constaté en ces termes l'infirmité de la destinée, le capitaine vint jusqu'au seuil de son cher café ; mais il aperçut une telle cohue de blous bleus, il y entendit un tel brouhaha de gros rires et de brouhaha, qu'il rentra chez lui, plein d'humeur.

Sa chambrée — c'était peut-être la première fois qu'il y passait plusieurs heures de la journée — lui parut sordide. Les rideaux du lit avaient le ton d'une pipe enloutée, le foyer était jonché de crachats et de bouts de cigares, et on aurait pu écrire son nom dans la poussière qui recouvrait tous les meubles.

Il contempla quelque temps les murailles où

le sublime lancier de Leipsick trouvait cent fois un glorieux trépas ; puis, pour se désenliser, il passa en revue sa garde-robe. Ce fut une lamentable série de poches percées, de chaussettes à jour, de chaussures sans boutons.

— Il me faudrait une servante, se dit-il.

Puis il songea à la petite boiteuse.

— Voilà, je louerais le cabinet voisin.

L'hiver vient et la petite doit geler sous l'escalier. Elle surveillerait mes vêtements, mon linge, nettoierait le casernement. Un brosseur, quoi ?...

Mais un nuage assombrit ce tableau confortable. Le capitaine se souvenait que l'échéance de son trimestre était encore assez lointaine, et que sa note prenait des proportions inquiétantes au café Prosper.

— Pas assez riche, rêvait-il en monologuant. Et cependant on me vole là-bas, c'est positif. La pension est beaucoup trop coûteuse, et ce barbu de vétérinaire joue comme feu Bézigue. Voilà huit jours que je paie sa consommation. Qui sait ? je ferais peut-être mieux de charger la petite de l'ordinaire. La soupe au café le matin, le pot au feu à midi et un rata tous les soirs. Les vivres de campagne, enfin. Ça me connaît.

Décidément, il était tenté. En sortant, il vit justement la maîtresse de la maison, grosse paysanne brutale, et la petite invalide, qui, toutes deux, la fourche à la main, remuaient le fumier dans la cour.

— Sait-elle coudre, savonner, faire la soupe ? demanda-t-il brusquement.

— Qui ? Pierrette ? Pourquoi donc ?

— Sait-elle un peu de tout cela ?

— Dame ! elle sort de l'hospice, où l'on apprend à se servir soi-même.

Dis-moi, fillette, ajouta le capitaine en s'adressant à l'enfant, je ne te fais pas peur. Non, n'est-ce pas ? Et vous, la mère, voulez-vous me la céder ? J'ai besoin d'une domestique.

— Si vous vous chargez de son entretien.

— Alors, c'est dit, voilà vingt francs. Qu'elle ait, ce soir, une robe et un soulier. Demain nous arrangerons le reste. Et, après avoir donné une petite tape amicale sur la joue de Pierrette, le capitaine s'éloigna, enchanté de ce qu'il venait de conclure.

— Il faudra peut-être rogner quelques bœufs et quelques absinthes, pensait-il et se mêler du bégue du vétérinaire. Mais il n'y a pas à dire, ce sera plus réglementaire.

(La fin au prochain numéro.)

LIBRAIRIE ANDRÉO, rue d'Arzew, Oran. — Articles de fantaisie. — Types et vues d'Algérie. — Livres classiques.

Pour être bien avec votre concierge, faites de ces choses en entrant : Essayez d'abord vos pieds, ensuite graissez lui la patte.

AUX MILLE COULEURS Teinturerie à vapeur. — P. RIQUET Teinture et Nettoyage. — On porte à domicile RUE D'ARZEW, 11, ORAN

le sublime lancier de Leipsick trouvait cent fois un glorieux trépas ; puis, pour se désenliser, il passa en revue sa garde-robe. Ce fut une lamentable série de poches percées, de chaussettes à jour, de chaussures sans boutons.

— Il me faudrait une servante, se dit-il.

Puis il songea à la petite boiteuse.

— Voilà, je louerais le cabinet voisin.

L'hiver vient et la petite doit geler sous l'escalier. Elle surveillerait mes vêtements, mon linge, nettoierait le casernement. Un brosseur, quoi ?...

Mais un nuage assombrit ce tableau confortable. Le capitaine se souvenait que l'échéance de son trimestre était encore assez lointaine, et que sa note prenait des proportions inquiétantes au café Prosper.

— Pas assez riche, rêvait-il en monologuant. Et cependant on me vole là-bas, c'est positif. La pension est beaucoup trop coûteuse, et ce barbu de vétérinaire joue comme feu Bézigue. Voilà huit jours que je paie sa consommation. Qui sait ? je ferais peut-être mieux de charger la petite de l'ordinaire. La soupe au café le matin, le pot au feu à midi et un rata tous les soirs. Les vivres de campagne, enfin. Ça me connaît.

Décidément, il était tenté. En sortant, il vit justement la maîtresse de la maison, grosse paysanne brutale, et la petite invalide, qui, toutes deux, la fourche à la main, remuaient le fumier dans la cour.

— Sait-elle coudre, savonner, faire la soupe ? demanda-t-il brusquement.

— Qui ? Pierrette ? Pourquoi donc ?

— Sait-elle un peu de tout cela ?

— Dame ! elle sort de l'hospice, où l'on apprend à se servir soi-même.

Dis-moi, fillette, ajouta le capitaine en s'adressant à l'enfant, je ne te fais pas peur. Non, n'est-ce pas ? Et vous, la mère, voulez-vous me la céder ? J'ai besoin d'une domestique.

— Si vous vous chargez de son entretien.

— Alors, c'est dit, voilà vingt francs. Qu'elle ait, ce soir, une robe et un soulier. Demain nous arrangerons le reste. Et, après avoir donné une petite tape amicale sur la joue de Pierrette, le capitaine s'éloigna, enchanté de ce qu'il venait de conclure.

— Il faudra peut-être rogner quelques bœufs et quelques absinthes, pensait-il et se mêler du bégue du vétérinaire. Mais il n'y a pas à dire, ce sera plus réglementaire.

(La fin au prochain numéro.)

LIBRAIRIE ANDRÉO, rue d'Arzew, Oran. — Articles de fantaisie. — Types et vues d'Algérie. — Livres classiques.

Pour être bien avec votre concierge, faites de ces choses en entrant : Essayez d'abord vos pieds, ensuite graissez lui la patte.

AUX MILLE COULEURS Teinturerie à vapeur. — P. RIQUET Teinture et Nettoyage. — On porte à domicile RUE D'ARZEW, 11, ORAN

DEMANDEZ LES CIGARETTES REY de Mascara Les mieux appréciées de tous les Fumeurs!!!

Al Grand Café :
Il est bon de se défaire de ses manies, mais il faut garder ses manillons.

Le comble du zèle chez un sergent de ville :
Disperser un embarras gastrique.

GRAVEUR des Administrations, des Chemins de fer et des Cultes. Fabrique de l'ombres en caoutchouc. Timbres officiels en cuivre et cachets arabes. R. BOIREAU, rue Philippe, 46, ORAN.

ÉTOILE

Sa maman, trace blanchisseuse.
Voulait en faire une danseuse.

Elle disait : « Laure sera
Un jour étoile à l'Opéra ! »

Mais les pointes de Terpsichore
N'avaient point de charmes pour Laure.

Qui rêvait, au lieu d'entrechâls,
De pincer quelques gros pachas.

Hélas ! le petit rat noie
Ne pince rien que... la jaunisse, (1)

Restant sans situations
Malgré ses cinq positions...

L'étoile en planète vulgaire,
Depuis, place de l'Étoile, erre !

Bien qu'elle aime fort peu danser,
Un gros Turbot l'a fait raler !

Et quand auraient-ils cessé de l'aimer,
Laure est une étoile filante !

Ainsi finit le pauvre rat.

MORALITÉ :
L'Étoile est loin de l'Opéra. G. G.

On n'a pas encore vu un juge d'instruction
se servir d'un crible pour ouvrir une enquête.

Dédié aux jeunes gens du Sig :
L'Écoulement... du temps d'apporte
qu'une satisfaction : L'oubli des douleurs !

FUTS Vente et location. — Filtrage de vin avec filtre à pression, à des prix très réduits. — Transports par charrettes. Chai à Eckmühl. **Michel TERRADE**, Bureaux : 6, Boulevard du 2^e Zouaves. — Oran.

Plus la sauce est poivrée, plus elle est relevée.
Plus un ivrogne est poivré, moins il peut se relever.

LE TONIQUE GIEURE vient d'obtenir à l'Exposition internationale d'hygiène de Paris Un Diplôme de Médaille d'or. Ce tonique, composé spécialement pour ceux que le climat d'Afrique a anémiés, fait des merveilles. Les convalescents qui en ont usé se félicitent des résultats acquis. Ils ont vu leurs forces renaitre rapidement, car le tonique Gieure stimule l'appétit en excitant les sécrétions gastriques. En outre, il combat la fièvre victorieusement. Dépôt général : pharmacie Sainton, Oran. — Goûtez le Tonique Gieure, c'est l'adopter, car, outre ses propriétés thérapeutiques, il a une saveur délicieuse.

(1) Comme à l'hôtel des Soupirs du Sig.

Ancienne Maison E. PASTEUR
F. ARDIOT Successeur, boulevard Malakoff, 32, Oran.
Quincaillerie, Ferronnerie, Balances et Bascules, Coffres-Forts, Cordages, Filtres Chamberland (système Pasteur), avec pièce de rechange.
Dépôt des fourneaux BRIFAULT de Paris, pour Hôtels et Ménages

Fournitures générales pour la Photographie
Albert LUCK
ORAN, Rue Philippe 25, ORAN
Appareils, plaques, papiers sensibles, accessoires et tous produits chimiques. Laites préparés

Maison J. LATOUR, Oran, boulevard Séguin. Succursale à Mostaganem. — Hantes Nouveautés, Confections, Meubles de tous styles.

MARDOCHÉE EN CORRECTIONNELLE



L'AVOCAT. — Oui, mon vieux Mardochée, tu en as pour six mois sur le coin de la gueule, et tu dois te constituer prisonnier d'ici trois mois.

MARDOCHÉE. — Y si ze m' présente tot d' suite, combien d'iscompte on m' fira ?

GARÇON !... UN BERGER !

Dien disait à Moïse : « Je suis celui qui est. » Le juif répond aujourd'hui : « Je suis celui qui a. »

L'ouvrier est le saintouex qui graisse la roue de la fortune des youpins.

LE SOLEIL D'ALGÉRIE
Journal Antiquité, Humoristique, Illustré
BULLETIN D'ABONNEMENT POUR 6 MOIS
Je soussigné _____ demeurant _____ déclare m'abonner pour six mois, au prix de 3 francs, dont montant ci-joint en mandat ou bon de poste. 189
le _____
SIGNATURE DE L'ABONNÉ : _____
N. B. — Tout abonnement non accompagné du montant est considéré comme nul.

Le Gérant : LUDOVIC MAUREL.

Gourmets ! Demandez partout L'ABSINTHE SUPÉRIEURE PREMIER FILS
Marque essentiellement Française

Oran. — Imp. COLLET.

Paraît tous les Dimanches

Les Végétaux qui ont été cultivés avec le plus de succès en Algérie sont: les Poireaux, les Palmes, les Coquelicots et les carottes surtout.

PHOSPHATE.

Le Soleil d'Algérie

ILLUSTRE, HUMORISTIQUE, ANTIJUIF

LITTERAIRE ET DES SPORTS

ABONNEMENTS :
3 mois 4 fr. 75. — 6 mois 8 fr.
Les abonnements sont payables d'avance
Tout abonnement non accompagné du montant
SERA CONSIDÉRÉ NUL

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
IMPRIMERIE COLLET, RUE PHILIPPE, 35, ORAN
Ludovic MAUREL, Directeur-Gérant
N. B. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

POUR LA PUBLICITÉ :
S'adresser à l'imprimerie COLLET
35, Rue Philippe, 35
ORAN.

CHAQUE PAYS A SES MŒURS!



LE SAUT DE LA... SALPA

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'à la suite des **Vices du Capitaine**, nous commencerons la publication de

SACRÉ FERDINAND

récit humoristique de notre collaborateur **Fernand Désaulnée**, qui a bien voulu nous en réserver la primeur.

MOYENS RADICAUX

Le fait est incontestable : l'opportunisme a maculé de ses doigts crochus et avilis, tous les rouages de nos institutions sociales !

On a fini par s'apercevoir que la machine ne peut plus fonctionner, tant elle est rouillée. C'est une épave, telle le célèbre « Mérimac » qui obstrue le goulet... de la France, avec cette différence qu'on n'aura pas besoin de dynamite pour la faire sauter.

Cette situation me rappelle une vieille anecdote que je vais vous narrer.

J'avais jadis un camarade répondant au joli nom d'Albert, un brave garçon ; malheureusement pour lui, ses avantages physiques lui vallurent bien des catastrophes.

Partout où nous allions et, vous savez, au régiment, ce n'est pas souvent à la messe, mon ami Albert était littéralement enlevé... et à l'œil ! par dessus le marché. Sous ce rapport, c'est le plus grand veinard que j'aie connu.

Enfin, bref ! c'était la coqueluche du... « quartier » ; aussi, tant alla la cruche à l'eau qu'un beau jour dame Vénus lui fit trop bonne part à la distribution... « des vivres », à tel point que sous le poids du fardeau, il resta six mois sur le flanc.

Vous dire s'il était sur le flanc gauche ou le flanc droit, je ne sais plus au juste. J'allais cependant le voir tous les dimanches à l'hôpital ; mais, que voulez-vous, en devenant vieux, on devient un peu Brisson... on perd la mémoire... et le reste.

Albert, désespérant de ne point guérir, voulut savoir s'il pourrait bientôt partir en convalescence, si non sain... tout au moins sauf...

A cet effet, il posa carrément la question au major — un brave homme qui ne savait rien cacher — en ces termes :

— M. le Major, je suis de la classe ; il me reste juste, y compris aujourd'hui, 53 jours à faire ; pensez-vous que mon... affaire sera guérie d'ici-là ?... car, dans le cas contraire, je vous serais très reconnaissant d'em-

ployer les « moyens radicaux !... » Je veux en finir, coûte que coûte. En toute chose, il faut une solution. Et vous le comprenez bien, Monsieur le Major ? Je ne puis pas rentrer dans ma famille en cet état.

— La solution, mon garçon, est toute trouvée, et cela, sans employer les grands moyens, lui répondit le Major. Ayez encore quelques jours de patience et ça tombera tout seul !...

Vous voyez d'ici la tête... d'Albert ? Eh bien ! le régime opportuniste se trouve dans le même cas : il est tellement pourri qu'il tombera aussi... tout seul.

LUDO.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. — COEN FRÈRES. Manufacture de Carrelages ; Mosaïques en ciment comprimé ; Dessins nouveaux. — Rue Cavaignac, Oran.

DES DÉINFECTANTS S. V. P.

Depuis quelques jours — je crois que cela date du lendemain des élections au Conseil Général — les habitants d'une localité mi-sémitique, mi-antjuive, se plaignent des émanations pestilentielles qui se répandent dans l'atmosphère.

Il paraît que l'endroit est intenable. L'odeur qui nage dans l'air et l'empoisonne a des ressemblances avec celle qu'apporte la marée dans les ports.

La situation devenant grave, des épidémies étant à craindre, on a fait appel à la commission d'hygiène dont l'un des membres est propriétaire d'établissements reconnus d'utilité publique.

Ces messieurs ont reniflé le vent... Le vent n'avait rien laissé échapper de l'ouïe où Eole le tient enfermé. On laissa donc le vent... On passa les maisons en revue, depuis les greniers jusqu'aux tinettes. Les maisons juives ne sentaient pas tout à fait l'ambrosie. Un médecin prétendait que l'odeur qui se dégageait des jupons des youpines était plus fine. Les hygiénistes n'insistèrent pas outre mesure, à demi-aspixés.

La ville fut reconnue vierge de puanteur.

Alors ???

Alors, nos graves savants, un doigt dans le nez, un autre sur le front, pensifs, décidèrent d'aller délibérer dans une salle de la Mairie.

Le Président, très digne dans sa barbe, s'enfonça dans un Voltaire et...

Et sou l'ain, les nez se bouchèrent, les lèvres se murèrent.

Le Président, dont le nerf olfactif est comme la moralité... très ému ne sentait rien.

Il interrogea : « Qu'y a-t-il donc, messieurs ? »

Un des plus vaillants, au risque de sa vie, s'écria :

Mais ça pue, le poisson !

Le Président respira de la force de tout son pif et dit : « Le concierge sans doute qui aura mangé du maquereau. Je vais voir. »

Il sortit et, miracle, l'odeur s'évapora !!

P. A. P.

Epicerie Anglaise. Paul PÔTEL. Boulevard Malakoff, Oran. — Se recommande par ses articles supérieurs. — Expéditions dans l'intérieur.

UNE FAMILLE comme on n'en fait plus

Mon ami Népomucène Coquenbuis appartient à une famille d'inventeurs. Chacun en ce bas monde, a sa spécialité ; les Coquenbuis inventent de père en fils.

Citons au hasard. — L'arrière cousin du beau-père de son trisaïeul, Napolitain d'origine, inventa en 1439, la machine à percer le macaroni. (Il est même question de lui élever une statue par souscription.)

Les personnes qui s'intéressent aux progrès de la science peuvent, à cet effet, m'adresser leur cotisation, soit 5 francs au minimum.)

Cent ans plus tard, jour pour jour, l'oncle de sa grand-mère maternelle inventa les boutons de guêtres, qui étaient appelés à un si brillant... avenir (discours du général Leboeuf : Sire ! il ne manque pas un bouton de guêtres !!)

En 1789, le beau-père d'une de ces tantes inventa la guillotine. (Je n'insiste pas.)

J'en passe, et des meilleurs...

Enfin, dans ces dernières années le propre cousin d'une de ces belles-sœurs, M. Méline, puisqu'il faut l'appeler par son nom, surnommé par les Marseillais : *Martuço séco*, mit au jour cette invention immortelle qu'on appelle les Chevaliers du Mérite agricole. (Il ne faut pas le confondre avec ceux du Mérite industriel, appelés vulgairement chevaliers d'industrie ; ne pas confondre non plus avec ceux de la Toison d'or ou de la Table ronde.)

Or, mon ami Népomucène Coquenbuis était arrivé à l'âge de 98 ans et n'avait encore rien inventé. Il en était navré, pour l'honneur de sa race. « Je ne sais pas, disait-il, ce que j'ai fait au bon Dieu, mais décidément ce n'est plus Coquenbuis qu'il faudra m'appeler, mais Poule-en-zinc ! » Et il avait des idées de suicide...

Un jour qu'il faisait une chaleur atroce, je l'invitais à prendre une oxygénée chez Marius. Nous étions à peine assis, et la glace installée dans nos verres, que mon Népomucène se leva comme pénétré d'un transport divin et, tel Archimède, prend la poudre d'escampette en criant comme un fou : Eureka ! Eureka !

Je ne le revis que 3 mois après, et lui demandais de ses nouvelles. « Ça marche, me dit-il. J'ai enfin trouvé. — Mais explique-moi ? — J'ai trouvé la manière d'emmagasiner le siroco pour l'utiliser en hiver, tu comprends ?

— Pas du tout ! — C'est bien simple. On conserve bien le froid sous forme de glace, pour la consommation en été. Eh bien ! c'est la même chose, ou plutôt c'est le contraire.

— Ah ! diable, et comment t'y prends-tu ?

— Rien de plus simple : quand le siroco souffle, j'en emplis des bouteilles, que je réserve pour l'hiver... Tu vas m'objecter que ça se refroidit, dans l'intervalle. — Effectivement, cette objection me venait à l'esprit. — Mais ceci est tout à fait secondaire. Dès que l'hiver arrive, je restitue artificiellement la chaleur à ces bouteilles, et le tour est joué. Tu viendras voir mon usine, c'est très bien installé. »

Je visitais l'usine quelques semaines plus tard ; Népomucène était plus rayonnant que jamais. Il venait de trouver un perfectionnement important à ses appareils. Avec le grand bon sens qui le caractérise, il avait reconnu que les bouteilles étaient un intermédiaire absolument inutile⁽¹⁾. Il se contentait de réchauffer à l'étuve, l'air ordinaire que vous et moi nous respirons, et il distribuait cet air chaud au moyen d'un système de conduits aussi simple que savant.

(1) D'abord, en principe, tous les intermédiaires sont inutiles. Voyez les Juifs. N. D. L. R.

Le jour où il a communiqué sa découverte à l'Académie des Sciences, il a reçu les palmes académiques par retour du courrier.

Vous verrez son installation à Paris, en 1900 : ce sera un des clous de l'exposition.

Vive Coquenbuis !

Vivent les inventions utiles !

Et par conséquent :

A bas les Juifs !!!

PIE PANTAIRE.

AU PALAIS DES FUMEURS

Boulevard Séguin, 8 (en face le grand Café) — Régie, papier timbré, timbres-postes et de quittance. Grand assortiment d'articles fantaisie. Cigarettes de luxe. Premières Marques : Cigarettes et Cigarettes des grandes manufactures.

Examen fin de siècle :

L'examineur. — Quelle différence établissez-vous entre le mariage des habitants du Malabar et le mariage de chez nous ?

L'élève. — Chez nous, le mariage, c'est le pot-au-feu ; au Malabar, c'est le rûti.

GRAND HOTEL VICTOR

Etablissement de premier ordre. Pas besoin de réclame, sa réputation est faite. Omnibus à tous les trains et paquebots. Eclairage électrique. Téléphone. Rues d'Arzew et de la Bastille, ORAN.

Aimer et connaître c'est la véritable destinée des antijuifs.

SÉCATEURS

A. TEUFFEL, Armurier. Place d'Armes, Oran. — Fabrique de sécateurs en tous genres. — Demander le prix courant. Expéditions dans l'intérieur.

Un juif, bien connu sur la place d'Oran, vient de prendre un brevet pour un système de crochet pour la suspension... de paiements.

Hôtel-Restaurant d'Europe

REIMONENQ, Propriétaire. ORAN — Boulevard Charlemagne — ORAN. Prix Fixe et à la carte. — Plat du jour. Repas servis sur la terrasse. — Se recommande aux voyageurs et habitants de la colonie.

Au cercle, au café, à la campagne, n'importe où vous rencontrerez un individu ayant la boutonnière vierge, soyez certain que ce n'est pas un opportuniste.

Par contre, demandez au hasard, aux palmés, aux empoisonnés, aux fuscinés et autres enrubannés — civils bien entendu — ce qu'ils pensent de Dreyfus, tous invariablement vous répondront : le pöööövre homme !!!... bizzrrrrr !

MIROITERIE haute nouveauté. — GENSOLI Neveu. Rue de la Préfecture, Oran. — Glaces de toutes dimensions et de tous styles. Verres à vitres en gros. Expédition dans l'intérieur. Encadrements.

L'esprit est le contraire de l'or : moins on en a, plus on est satisfait.

Grande Brasserie du Sud-Est. Bière de premier choix. — Au Continental.

Si Dieu a fait toutes les choses ici-bas, il a eu grand tort d'octroyer aux youpines des pifs si gigantesques, car c'est grâce à la supériorité de son appendice nasal qu'Israël sent mieux que nous où se trouve la galette.

FUMEURS demandez les Cigarettes et Cigarettes supérieures de J. BAUMELE, dit Simon, Maison fondée en 1861. Place d'Armes (près le Cercle Militaire, ORAN).

Allez visiter les Nouvelles Galeries Oranaises AU GRAND BAZAR EUROPEEN

Boulevards Séguin 5, et du Lycée et Rue Faure, ORAN

Voitures d'enfants, Tricycles, Chevaux mécanique. — Porcelaines, Faïences, Verreries, Cristaux, Vannerie, Boissellerie. — Ameublement de Jardin. — Dépôt des Pluques et Papiers LUMIÈRE et FILS. — Coutellerie, Papeterie, Albums, Maroquinerie, Articles de Voyage, Malles, Chapelières, Valises, Canes, Fouets, Cravaches. — Articles indigènes, Chine, Indo-Chine, Japon, Tonkin, Nattes de Chine (depuis 0 fr. 00, jusqu'à 100 francs). — Evantails indigènes, Chinois, Japonais et Espagnols.

Tous les Bibelots, comme la Parfumerie et la Broserie, sont franco de port et d'emballage, quoique vendus bien meilleur marché que chez les soi-disant spécialistes. Transformation complète à tous les rayons de cette importante Maison pouvant rivaliser à présent avec les plus beaux Bazars des plus grandes villes de la Métropole.

Entrée Libre. — Prix Fixe

NOUVELLES GALERIES ORANAISES AU GRAND BAZAR EUROPEEN, ORAN

DANS LE MONDE... D'ISRAEL

C'est vieux, mais c'est authentique.
Au moment où l'opportunisme battait son plein, toutes sortes de faveurs étaient accordées aux youtres de l'oranie, c'est d'ailleurs la même chose de nos jours, chacun sait ça.

Les opportunistes, en agissant ainsi, avaient pour objectif de s'assurer à jamais l'appoint des voix youtronnes dans toutes les élections. Or, chaque fois qu'une occasion s'est présentée de flatter leur orgueil insolent, ils n'ont jamais manqué le coche ! ..

Un jour, quelques grosses légumes cachires se trouvant à Paris, furent présentées par leur salpathique député, à Bahiant, alors ministre des travaux... publics. Qu'elle ironie du sort !

Après l'échange des salamalecks exigés par le pot-à-collé... pardon, le Protocole, le Ministre prit la parole et leur dit :

— Je suis très flatté, Messieurs, de votre visite. (Je te crois, il pensait qu'il y avait un chèque à la clef) et je constate avec plaisir que vous ne marquez pas aussi mal qu'on veut bien le dire. Votre esprit d'assimilation fait toute mon admiration !

Les youpins, très flattés de ces marques de salpathies de la part d'un Ministre de leur Roi pobleque, ne purent retenir leur langue et l'un d'eux répondit aux compliments de Bahiant par cette phrase restée légendaire :

— Nos ôtres, M'sio l' Menestre, nos som' li chibani... mi quisqui tu diri si vos voyi nos fesses ?...

— Merci ! merci ! répondit précipitamment le Ministre en levant l'audience. Je n'y tiens pas, oh ! pas du tout...

FROMAGE DE LA CORSE

Qualité Extra supérieure
Huiles et Savons de Provence
(ARTICLES GARANTIS)
On trouve tout ça, chez l'ami
C. PAGES, 18, Rue des Casernes, Oran

A Monsieur le Maire, à MM. les Conseillers Municipaux.

Mardi prochain, vous devez vous réunir pour délibérer sur maintes affaires concernant les intérêts de la ville.

Vous devez également vous prononcer sur la création de deux emplois d'adjoints à l'école Karguentah, dirigée par M. Renard.

J'ai reçu, au sujet de ces deux créations des renseignements qu'il m'est impossible d'insérer, la mise en page de mon journal étant terminée.

D'ores et déjà, nous pouvons dire que ces renseignements sont de nature à mettre un terme aux faveurs et aux passe-droits criards dont jouit Monsieur Renard depuis qu'il est à Oran.

A dimanche.
L. M.

CHARRUES à une bête, 32 francs ; à deux bêtes, 40 francs ; à trois bêtes, 50 francs ; à quatre bêtes, 65 francs, rendues franco gare Oran, contre remboursement à destination. BOUCHET, constructeur, rue Marion, derrière la poste centrale — Avant-corps pour quincailliers. — Oran.

Une définition juste :
Le Panama est un chapeau transformé en redingote qui descend jusqu'aux Talons.

ARMES DE CHASSE
Et de Précisions

A. TEUFEL, Armurier, place d'Armes, Oran. — Assortiments très variés d'articles de chasse et d'escrime. — Maison de confiance, la seule venant aux prix de fabriques. Envoi du Catalogue sur demande.

La critique doit faire œuvre de mouchette, mais non d'éteignoir.

COURONNES et **PALMES** pour Sociétés l'ou oues mortuaires. — Place de la Bastille, n° 5. Ne pas confondre.

Si les ivrognes ne sont pas toujours francs ils sont toujours sous... l'influence de l'alcool.

BONNET BLANC — BLANC BONNET

Que vous posiez à la succursale de Bel-Abbès ou bien à la maison principale, 20, rue d'Arzew à Oran. Les portraits qui sortent des ateliers **CRAVEYA** sont irréprochables.

Les Juifs peints par Zola

Zola, l'immonde Zola, n'a pas toujours été le champion **DES JUIFS** et il est intéressant de faire connaître quelques passages d'un de ses livres.

Ah ! ce **Gundermann**, ce sale juif, qui triomphe parce qu'il est sans désirs. C'est bien la Juiverie entière, cet obstiné, ce froid conquérant, en marche pour la souveraine royauté du monde, au milieu des peuples achetés un par un par la toute puissance de l'or.

Voilà des siècles que la race nous envahit et triomphe, **MALGRÉ LES COUPS DE PIED AU DERRIÈRE ET LES CRACHATS.**

Lui, a déjà un milliard, il en aura deux, il en aura dix, il en aura cent, il sera un jour le maître de la terre.

Cette race maudite qui n'a plus de patrie, plus de prince, qui vit en parasite chez les nations, feignant de reconnaître les lois, mais en réalité n'obéissant qu'à son **DIEU** de **VOL** de **SANG** et de **COLÈRE**, s'établissant chez chaque peuple, comme l'araignée au centre de sa toile, pour guetter sa proie, sucer le sang de tous, s'engraisser de la vie de tous.

Est-ce qu'on a jamais vu un juif faisant œuvre de ces dix doigts ? Est-ce qu'il y a des juifs paysans, des juifs ouvriers ? Non, le travail le déshonore, leur religion le défend presque, n'exalte que l'exploitation du travail d'autrui.

Il y avait là, (à la Bourse) en un groupe tumultueux, toute une juiverie malpropre, de grosses faces luisantes, des profils desséchés d'oiseaux voraces, une extraordinaire réunion de nez typiques rapprochés les uns des autres, ainsi que sur une proie, s'acharnant au milieu des cris gutturaux et comme prêts de se dévorer entre eux.

Extrait du volume intitulé : **L'Argent**, d'Emile Zola.
Sans commentaires.

Nourriture. — Pourriture

D'après une Revue Médicale des plus répandues, un homme en bonne santé d'appétit normal, absorbe, au cours d'une existence de 70 années, 95.000 kilos d'aliments, soit sous la forme solide, soit sous forme liquide.

A M^{me} Berthe S^{...}

C'est ça qu'est une découverte,
Hein ? qu'en dis-tu, ma douce Berthe ?
Tout homme, dans son estomac
Guère plus grand qu'un bogue à tabac,
Mais quelque peu plus élastique —
C'est vraiment beau la statistique ! —
Il fait entrer, chétif ou gros,
Bien près de cent mille kilos
D'indispensables marchandises,
Aliments gras ou friandises,
Vins, liqueurs, tout ce qui concient
Pour conserver un bon maintien.
Moi, je n'ai plus grand temps à faire
Pour avoir le compte ordinaire,
Puisque dans moins de vingt printemps,
J'aurai les soixante-dix ans
Qui sont fixés par la gasette,
Pour que la tâche soit complète ;
Mais, eu que je n'mange pas trop mal,
Je n'dois pas être loin du total.
S'il faut en croire ce problème,
C'est une chance tout de même
Que notre corps soit un alambic
Infatigable autant que chic,
Toujours prêt à mettre en bouillie
Ce que l'appétit lui confie,
Presqu'aussi vite qu'on le fait
En changeant un N en un P,
Pour faire du mot : Nourriture
Son contraste : la Pourriture.
Si nous gardions par devers nous
La somme entière des ragoûts
Que nous absorbons dans la vie,
Sans compter les fromages de Brie,
Nous aurions craquer sous nos pas
La terre qui ne pourrait pas
Supporter le poids effroyable
D'une matière inaltérable.
Il est vrai qu'on ne nous dit plus
Ce que pèsent les détritus
Que nous lui rendons en échange
De ce qu'on boit, de ce qu'on mange.
En ce qui m'concern', Dieu merci,
Je n'en ai jamais pris souci.
On ne nous dit pas davantage
Si la femme, sous son corsage,
Contient, au bout de son rouleau,
Un aussi brillant numéro.
Entre nous, ce n'est pas probable ;
La femme est réservée en diable
Et doit fournir, sur le total,
Un écart de plus d'un quintal.
Ainsi, toi, ma gentille Berthe,
Si ta bouche est souvent ouverte,
C'est pour médire du prochain
Plutôt que pour manger du pain.
C'est tout de même bien agréable
Pour qui va s'en aller au diable
De savoir, avant de mourir,
Qu'il eût la force de pourrir
Et lui seul — négligeons les dames —
Près de cent mille kilogrammes.
On a beau n'avoir point d'orgueil ;
Ça vous met la fierté dans l'œil
D' pouvoir dire à la Providence
Ce qu'on a contenu dans la panse.

Fernand DESAULNIER.

LES BOITES-TOILETTE

Depuis que Zola a remué tant de... choses, on ne saurait trop faire usage de parfums exquis.

Le **Grand Bazar Européen** l'a tellement bien compris — c'est d'ailleurs le fort de son directeur de bien comprendre — qu'il vient de faire venir un chargement de boîtes-toilette à l'usage des jeunes et gentilles pensionnaires au terme, hélas ! de leurs vacances.

Ces boîtes-toilette solides, proprement confectionnées, renferment des articles de première fraîcheur et de qualité défiant toute concurrence, et elles ne sont vendues que **7 fr. 50.**

C'est pour rien, quoi !...

GISBERT, OPTICIEN, Boulevard égalin, Oran. — Réparations : horlogerie, bijoux et optiques. Grand assortiment de cristal de roche et verres du Docteur FENKEL. Pêches liquides en tous genres. Fournitures pour l'électricité. Articles de fantaisie.

ATELIER DE CONSTRUCTION. — Réparations en tous genres. — **M. Pinéda**, Rue de Mascara, 45, Oran. — Machines agricoles. Norias. Moteurs à pétrole.

BONDES EN BOIS
MM. les négociants en vins trouveront chez **VERDIER**, bouchonnier, boulevard Charlemagne, impasse Combet, un grand assortiment de bondes en bois et bouchons en liège.

Avec un peu de bonne volonté, on reconnaîtra que la loge du concierge a quelque analogie avec le Palais des termes.

L'AFRICAIN pris avec de l'eau de seltz ou avec les eaux minérales est le meilleur et le plus hygiénique des apéritifs.

ORAN LE SOIR

Brasserie Soulier, Rues Belleville et Irénée. — Ouverte toute la nuit. Téléphone correspondant avec Bel-Abbès ; Botin, journaux divers. Se recommande aux amateurs de bonne Bière. L'établissement est entièrement remis à neuf.

Grand Café, Girard et Colias, boulevard Séguin. — Tous les soirs concerts.

Au Continental, Cinématographe lumière, spectacle jour et nuit (en face le cercle militaire).

Brasserie du Phénix. — Tous les soirs concert.

EDEN-CONCERT. — La troupe de pantomimes marche de succès en succès, tous les soirs c'est un vrai triomphe ; il ne pourrait en être autrement, avec un maître dans cet art tel que Bernardi, dont le titre de populaire Roi des Pierrots est au-dessus de toutes contestations ; il est impossible de rendre plus exactement ce rôle. A ses côtés nous trouvons des artistes d'une réelle valeur : M et M^{me} Joachim, dont l'éloge n'est plus à faire ; M^{me} Saintaubray est une jeune première qui sait tirer un bon parti de ses rôles ; Messieurs Thécles, Nector, Serre et Maurice forment le complément de cette incomparable phalange mimique.

L'étoile de la troupe lyrique, Mlle Ghilda, obtient tous les soirs un succès grandissant.

M. Charly est toujours le comique qui obtient tous les soirs les faveurs du public.

En terminant, félicitons M. Merle, le Directeur artistique de l'établissement d'avoir engagé cette troupe de tout premier ordre qui constitue pour notre population un vrai régal et un spectacle auquel toutes les familles peuvent assister sans aucune crainte.

A l'occasion de la **RENTREE DES ECOLES**, on trouvera chez **E. ANDRÉO**, libraire, rue d'Arzew, fournisseur des Ecoles d'Oran, toutes les fournitures et **LIVRES CLASSIQUES**

Demandez **L'ABSINTHE OXYGÉNÉE CUSENIER**

Paraît tous les Dimanches

Les Végétaux qui ont été cultivés avec succès en Algérie sont : les Poireaux, les Palmes, les Cope-lites et les Carottes, surtout l'Aspergère.

Le Soleil d'Algérie

ILLUSTRE, HUMORISTIQUE, ANTIJUIF

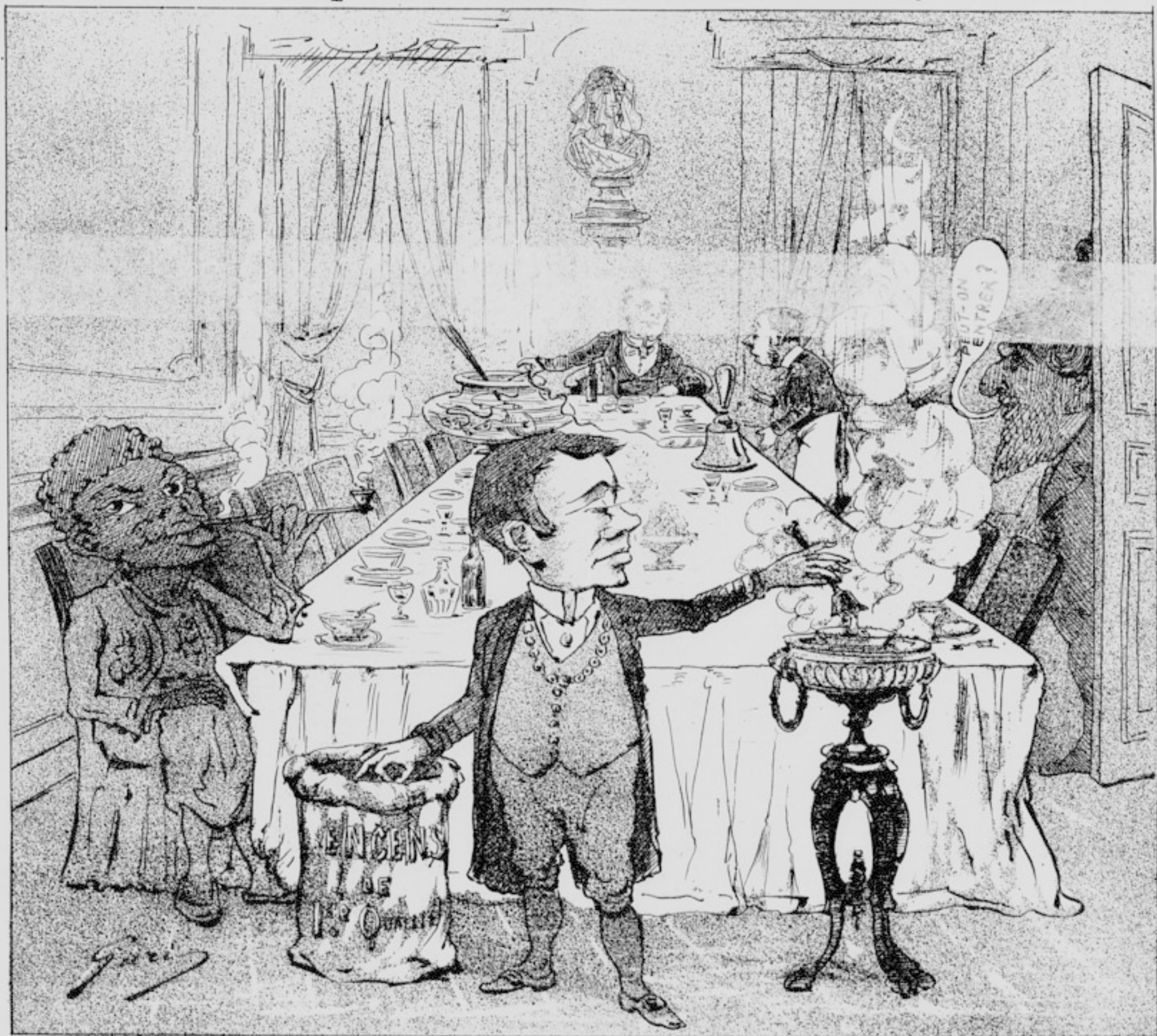
LITTÉRAIRE ET DES SPORTS

ABONNEMENTS :
3 mois 4 fr. 75. — 6 mois 8 fr.
Les abonnements sont payables d'avance
Tout abonnement non accompagné du montant
SERA CONSIDÉRÉ NUL

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
IMPRIMERIE COLLET, RUE PHILIPPE, 35, ORAN
Ludovic MAUREL, Directeur-Gérant
N. B. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

POUR LA PUBLICITÉ :
S'adresser à l'imprimerie COLLET
35, Rue Philippe, 35
ORAN.

CHAQUE PAYS A SES MŒURS!



Ici comme aux beuglants,
Pour désinfecter!...
Rien de tel que l'encens!

A NOS LECTEURS

A partir du plus prochain numéro, soit à la date du 15 octobre, nous commencerons, pour la suivre, dans chaque numéro et régulièrement, une série de distractions confiées à notre zélé collaborateur F. D. et qui lui appartiennent exclusivement, ce qui revient à dire qu'elles sont complètement inédites, avec tous droits réservés.

Le titre de cette publication sera :

Distractions diverses

et des concours seront organisés tous les mois, une prime votée au plus habile des amateurs qui, pendant le mois, se seront manifestés par la fréquence des justes solutions, qui devront être parvenues au journal, le jeudi soir, dernière limite, après l'apparition des problèmes.

Que chacun de nos lecteurs veuille bien prendre bonne note : car, l'année écoulée, tout lecteur ayant obtenu 52 primes, recevra, à titre de récompense, un prix d'une réelle valeur artistique.

À la Dérive

JAMAIS, depuis l'invention du parlementarisme, il ne s'est trouvé un ministère plus empêtré que le ministère Brisson. Il est vrai que ce dernier a fait tout ce qu'il a pu pour qu'il en fût ainsi. Pour bien des raisons, même contradictoires, tout le monde est d'accord sur ce point. Mais il y a plus que les difficultés où se débat le ministère... « radical » qui afflige la France entière : C'est qu'au milieu de tant d'agitation et de la « confusion de tous les pouvoirs », on se demande si nous avons encore un gouvernement !

Voilà où fatalement l'opportunisme devait conduire nos soi-disant gouvernants : à ne voir qu'un point, « un fait », un incident dans la politique de notre grand pays, et délaisser les intérêts supérieurs de la nation pour « s'absorber » dans l'affaire du traître de l'île du Diable, auquel on aurait dû servir depuis beau jour « douze jolis pruneaux ».

Notre suprême espoir était dans le radicalisme, mais hélas ! que sont aujourd'hui les Clémenceau, les Goblet et tutti quanti ?...

Je ne parle pas de Brisson, le pauvre homme, qui, désespérant d'arriver à la Présidence de la République, paraît vouloir jeter le manche après la cognée, tel le « dépit » Zola, parce qu'on n'a pas voulu de LUI, et pour cause, sous la Coupole de nos Immortels !

Nous en sommes arrivés au point, dans ce chaos d'immondices, à ne plus trouver un politicien capable de tenir le gouvernail, et nous allons à la dérive !

A défaut d'hommes de valeur, de conscience et de probité qui se sont écartés de la vie publique où on ne trouve plus que boue et horions ; les audacieux, les intrigants, les « anciens » communards « à l'eau de rose », comme j'en connais à Oran, les « ambitieux vulgaires » tiennent le haut du pavé et se cramponnent au pouvoir tels les morpions au rocher !

Les républicains et les patriotes ne peuvent que gémir à la vue d'un tel spectacle, et se demandent, non sans inquiétude, comment cela pourra bien finir.

L. MAUREL.

PIANOS

Les meilleurs pianos des premières marques de Paris on les trouve chez VILLEMS, 6, boul. du Lycée, ORAN.

GRAND HOTEL VICTOR

Etablissement de 1^{er} ordre

Pas besoin de réclame, la réputation de cet hôtel select, éclairé à l'électricité, est faite depuis longtemps. — Rue d'Arzew coin boulevard Seguin et rue de la Bastille, ORAN. — Téléphone. Omnibus à tous les trains et paquebots.

Notre Dessin

Quelle note ! mes amis

On ne rencontrera jamais plus un *Club* aussi épatant que celui que possédait dans son enceinte le doux pays de Montfourbi.

D'après ses statuts, il est de tradition qu'avant de se mettre à la besogne, on commence d'abord à faire un copieux gueuleton pour se donner des idées au centre.

Il paraît qu'ensuite ces clubman pondent des projets distillés... *al pelo!*

J'ai eu la bonne fortune d'assister — en spectateur — à leur dernier gueuleton, et je vous assure que ça a été rigolo, aussi je m'empresse de vous en donner la primeur.

Ecoutez !... le phonographe est en branle ! Il commence :

— Tout le monde était à table, sauf un retardataire, retenu au double W plus longtemps que d'habitude.

Au moment où le président de céans enlève le couvercle de la soupière pour y plonger la traditionnelle louche, il aperçoit, flottant entre deux bouillons, un cheveu dans la bouillabaisse.

Un oh !!! formidable retentit dans la salle. (Mon phonographe a failli éclater.)

Épatement général des spectateurs et de moi-même.

Ce n'était pas tout ..

Au même instant, une odeur nauséabonde envahit les lieux, ça puait comme qui dirait le poisson pas frais, ce qui mit le comble, et tout le monde se sauva.

Furieux, le Président s'écria :

— Garçon ! enlève vivement cette cochonnerie ! .. On n'est pas dégoûtant à ce point ! .. Si c'est une farce que vous avez voulu nous faire, nous ne la trouvons pas bonne, car vous auriez pu jeter ça dans votre *oued merda!*...

Le pauvre garçon, épaté comme tout le monde de ce coup de tabernacle, exécuta, *subito presto* les ordres du Président, lequel avait donné également l'ordre de brûler des parfums.

En disant que tout le monde s'était tiré des pieds, je commets une petite erreur, car un des convives, descendant des Bachibouzouks, était resté à sa place. Avec le calme qui caractérise sa race, cet enfant de Malomet bourra, alluma et fuma sa pipe sans s'émouvoir.

Le Président, le voyant fumer comme une locomotive en marche, lui dit à haute voix, avec un petit accent qui sentait l'ail :

— Tu n'as pas *Soif... Teur ?*

Le Teur, puisque Teur il y avait, sans trop se déranger, répondit :

— *M'ci M'sio li Président, moi macache m'ngir di cit poisson !...* Et il continua, à l'aide de son kif, à combattre les mauvaises odeurs.

Ce brave Teur n'avait pas compris.

Une heure après cette scène mémorable, tout rentra dans l'ordre et chacun reprit sa place.

Durant deux heures environ, on entendit un cliquetis de fourchettes, et les mâchoires allaient bon train.

Ce qu'il s'est absorbé en liquide et en mangeaille, il m'est impossible de le dire — le phonographe n'a pu l'enregistrer. — Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à la fin tout le monde paraissait gai et content. Toutefois, sept à huit convives, par parenthèse *antijuis* bon teint, avaient l'air un peu triste, car ils n'ignoraient pas qu'ils étaient en compagnie de judaïsants *di primo* étaiello.

Cette situation était assez embarrassante, mais une circonstance fortuite les mit toutefois au comble de la joie. L'effet du bon vin venait d'opérer un revirement en l'âme des judaïsants, lesquels se révélèrent subitement, mais là, comme un coup de tonnerre !... *antijuis enragés!* A tel point que, si le chef de la police et de l'ordre public, n'avait eu vent de la chose, et pris ses dispositions pour mettre, le cas échéant, le hola ! il y aurait eu certainement des victimes dans le monde d'Israël... On parlait de rien moins que de boulotter quelques youpins en guise de dessert.

PHONOGRAPHIE.

P. C. C. : LUDO.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. — COEN Frères. Manufacture de Carrelages ; Mosaïques en ciment comprimé ; Dessins nouveaux. — Rue Cavaignac, ORAN.

Le zolaïsme, c'est l'art de se salir beaucoup pour tâcher de salir les autres.

CARROSSERIE ESCLAPEZ

12, boulevard Sebastopol, ORAN. — On trouve toujours dans les magasins de M. ESCLAPEZ, un grand assortiment de voitures neuves et d'occasion, dans les meilleures conditions de vente et de prix. — Maison absolument de confiance.

Le socialisme à la Jaurès consiste à agiter le peuple avant de s'en servir.

EPICERIE ANGLAISE

PAUL PÔTEL
Boulevard Malakoff, ORAN. — Se recommande par ses articles supérieurs. — Expéditions dans l'intérieur.

Dans les coulisses de l'Eden-Concert.

Reflexion d'un figurant qui tient la couronne de Napoléon 1^{er} (Voyez Bernardi) :

— Ouf ! quelle chaleur !
— Je donnerais la couronne, mon vieux, pour un bock bien frais, bien tiré chez Soulier !

GRANDE BRASSERIE DU SUD-EST

Bière de premier choix. — Se boit au Continental

SÉCATEURS

A. TRUFFEL, Armurier. Place d'Armes, Oran. — Fabrique de sécateurs en tous genres. — Demander le prix courant. Expéditions dans l'intérieur.

Les gens serviles sont arrogants devant les faibles et s'aplatissent devant les forts.

Les passions sont les orateurs qui persuadent le mieux.

Hôtel-Restaurant d'Europe
REIMONENQ, Propriétaire
ORAN — Boulevard Charlemagne — ORAN
Prix Fixe et à la carte — Plat du jour. Repas servis sur la terrasse. — Se recommande aux voyageurs et habitants de la colonie.

ABBÉ DE COUR

Tête pondrée, ail effronté
Où luit l'ironique clarté
D'une âme de sceptique ;
Air aristocratique
Doigts agiles et maigrelets
Habitués au chapelet,
Il tourne plus de madrigaux
De ballades et de rendez-vous
Que du missel les pages
Court avec les pages
Dans les boudoirs et les jardins
A des rendez-vous clandestins.
On le voit effeuiller des fleurs
Et dire de fadaises douces ;
Glisser dans les corsages
Ouverts ses doigts volages,
Et couter des récits grivois
Aux dames, dans l'obscur des bois.
De bien déserter les antres
Pour le faubourg et les hôtels
Où l'on flirte au garrot
Avec quelque dévotion
Dont la couche s'ouvre le soir
A l'abbé sortant du boudoir.
Plus tard, quand toutes ont vieilli
Et que tout s'est évanoui
On lui donne la mitre,
L'assiste d'un chapitre ;
A son tour, on lui baise ses doigts
Ainsi qu'il faisait autrefois.

PLUMES AUX PATTES.

MIROITERIE haute nouveauté. — GENSOUL Neves. Rue de la Préfecture, ORAN. — Glaces de toutes dimensions et de tous styles. Verres à vitres en gros. Expédition dans l'intérieur. Encadrements.

La punaise est plus terrible que le remords, car au moins celui-ci respecte le sommeil du juste.

FUMEURS demandez les Cigares et Ci. garettes supérieures de J. BAUMELA, dit Simon, Maison fondée en 1861 Place d'Armes (près le Cercle Militaire) ORAN.

Moyen bien simple pour se venger de certaines médisances : brûler le sucre qu'on a cassé sur vous.

CHARRUES à une bête, 32 francs ; à deux bêtes, 40 francs ; à trois bêtes, 50 francs ; à quatre bêtes, 65 francs, rendues franco gare Oran, contre remboursement à destination. BOUCHET, constructeur, rue Marion, derrière la poste centrale — Avant-corps pour quincailliers. — Oran.

J'aime mieux avaler un œuf à la coque qu'un plat de sabre.

Ceux qui ont une montre qui avance sont des veinards, ils savent au moins où emprunter cent sous.

Allez visiter les Nouvelles Galeries Oranaises AU GRAND BAZAR EUROPEEN

Boulevards Seguin 5, et du Lycée et Rue Faure, ORAN

Voitures d'enfants, Tricycles, Chevaux mécaniques. — Porcelaines, Vaisselles, Verreries, Cristaux, Vannerie, Boissellerie. — Ameublement de Jardin. — Dépôt des Plaques et Papiers Lumière et Fils. — Coutellerie, Papeterie, Albums, Maroquinerie, Articles de Voyage, Malles, Chapelières, Valises, Cannes, Fouets, Cravaches. — Articles indigènes, Chine, Indo-Chine, Japon, Tonkin, Nattes de Chine (depuis 0 fr. 60, jusqu'à 100 francs). — Evantails indigènes, Chinois, Japonais et Espagnols.

Tous les bibelots, comme la Parfumerie et la Brosserie, sont franco de port et d'emballage, quoique vendus meilleur marché que chez les soi-disant spécialistes. Transformation complète à tous les rayons de cette importante Maison pouvant rivaliser à présent avec les plus beaux Bazaars des plus grandes villes de la Métropole.

Entrée Libre. — Prix Fixe

NOUVELLES GALERIES ORANAISES AU GRAND BAZAR EUROPEEN, ORAN

M. LUDOVIC MAUREL
graveur-des sinateur, lithographe, in-
forme ses amis et connaissances.
Il leur livre pour la somme de 4 fr.,
100 cartes de Visite, gravure
soignée.

Adresser les commandes à l'imprimerie COLLET, rue Philippe, 35, Oran,
Bureau du journal, *le Soleil d'Algérie*.
Joindre 30 centimes pour le port.

FROMAGE DE LA CORSE
Qualité extra supérieure
Huiles et Savons de Provence
(ARTICLES GARANTIS)
On trouve tout ça, chez l'ami
C. PAGES, 28, Rue des Casernes, Oran

La Question des Nez

On a dit que le style était l'homme ; cet aphorisme a pu être vrai au temps jadis ; aujourd'hui que tout le monde ou, à peu près, sait écrire, que nos gens ont appris par cœur le *Parfait Secrétaire*, c'est une erreur ; l'homme, c'est le nez.

Ce nouvel axiome devrait être gravé en lettres d'or sur le fronton des Collèges, enseigné aux enfants dès le berceau ; chez un peuple libre et sage ment orgueilleux, il ferait, après le catéchisme, la base de l'éducation publique.

Si le bon Dieu a placé le nez au milieu du visage, c'est qu'apparemment il avait son idée ; s'il n'avait pas voulu faire de ce cet organe le centre de notre être, le miroir de notre cœur, il l'aurait mis ailleurs. C'est le nez, le nez seul, qui donne à chaque figure une physionomie ; enlevez le nez et chacun ressemblera à tout le monde et tout le monde ressemblera à mon... c... e que vous voudrez.

Les diplomates étudient tout d'abord la figure de leurs interlocuteurs, ils les laissent parler et regardent le nez. Les paroles sont un vain bruit qui passe, elles servent à l'homme à déguiser sa pensée, le nez est muet, mais il est vrai, il ne peut, ne sait rien dissimuler, il s'agit, il tressaille : son immobilité même est une révélation.

Le nez est comme la nature ; c'est un livre toujours ouvert où les sages apprennent à lire.

Les nez retroussés indiquent un esprit aventureux, hardi, prompt, quelque peu étourdi, mais spirituel. Les servantes de Molière et les soubrettes de nos jours ont le nez retroussé.

Les nez longs sont méditatifs ; ils creusent les pensées ; ce sont des nez mélancoliques et revenus des erreurs de ce monde. Ils sont bons pères, bons époux, bons citoyens, mais ils ne sont pas amusants.

Il y a ensuite les nez aquilins, fiers orgueilleux, nobles comme l'oiseau dont ils tirent leur nom. Ces nez-là sont souvent très polis, trop polis, si polis que leur politesse semble une dédaigneuse impertinence.

Les nez en pied de marmite tiennent souvent du jocrisse ; ils s'étonnent facilement et acceptent de confiance toutes les bordes que les nez pointus leur font gracieusement avaler.

Il y a enfin les nez crochus. Ceux-là, il serait puéril de vouloir en faire l'analyse, tout le monde sait, en Algérie surtout, que les nez crochus sont le synonyme de fourbe, traître et flouman.

Les nez ronds sont des joyeux compères, ils ont toujours le mot pour rire.

Les nez camards sont cyniques, ils dénotent le plus souvent un déplorable caractère.

Les nez politiques s'allongent le jour où les électeurs ne veulent plus de leurs services.

Mais l'analyse du nez nous mènerait trop loin ; qu'il nous suffise d'avoir posé en principe sa toute puissance. Terminons par un mot qui résume toute ma pensée :

L'homme s'agit et il est mené par le bout du nez. VÉRITAS.

ARMES DE CHASSE

Et de Précisions
A. TEUFEL, Armurier, place d'Armes, Oran. — Assortiments très variés d'armes de chasse et d'escrime. — *Maison de confiance*, la seule venant aux prix de fabriques. Envoi du Catalogue sur demande.

Pensées et Maximes

Ce n'est pas si facile qu'on le croit d'être impartial et bienveillant, quand on y perd quelque chose.

La rêverie est une visiteuse avec laquelle on a besoin d'être seul, et qui s'effarouche dès qu'elle entend ouvrir une porte.

Le mariage c'est l'institut de l'amour.

La liberté appartient à celui qui la regarde, selon la faiblesse de son esprit ou selon la puissance de ses yeux.

N'oublie jamais que les autres compteront sur toi et que tu ne dois pas compter sur eux.

La beauté, comme toutes les royautés, n'admet que des subalternes.

On ne perd pas facilement l'habitude du succès.

L'empire et l'autorité que les hommes ont sur les femmes ne sont faits que de ce qu'elles ignorent.

Alexandre DUMAS.

COURONNES et **PALMES** pour Sociétés.
Couronnes mortuaires.
Place de la Bastille, n° 5. Ne pas confondre.

LA MARMITTE

Bœuf à la paysanne. — Coupez un kilogramme de massif de bœuf en carrés ; les piquer, les faire sauter avec beaucoup d'oignons, et les mouiller avec du vin blanc, un bon assaisonnement. Quand le bœuf est cuit, lui délayer l'extrait de viande de Liebig, une cuillerée à café par kilogramme de bœuf.

BONNET BLANC — BLANC BONNET

Que vous posiez à la succursale de Bel-Abbès ou bien à la maison principale, 20, rue d'Arzew à Oran. Les portraits qui sortent des ateliers **GRAVEYA** sont irréprochables.

Les favorisés de l'opportunisme sont comme les livres d'une bibliothèque : les moins utiles sont les mieux payés.

ATELIER DE CONSTRUCTION. — Réparations en tous genres. — **M. Pinède**, Rue de Ma-c-ra, 45, Oran. — Machines agricoles. Norias. Moteurs à pétrole.

FÉLICITATIONS

Le Soleil d'Algérie adresse toutes ses félicitations à M. Renard, directeur de l'école de Karguentah, officier de l'Instruction publique, titulaire de la médaille d'argent, officier d'Académie, auteur de nombreux ouvrages scolaires, pour le nouveau succès — on ne les compte plus — qu'il vient encore de remporter : création de deux nouveaux emplois dans son groupe.

Les brillants services qu'a rendu cet homme de bien durant l'année terrible et plus particulièrement pendant le règne des Communaux : Réparation aux Tuileries ; nettoyage de la Cour des Comptes ; réfection de l'Hôtel-de-Ville, et tant d'autres monuments que ces honnêtes gens ont si bien arrangés, valent bien, à l'ex-secrétaire (?) de Rossel, ce nouveau sacrifice.... que paieront les contribuables oranais.

Et puis, ça en bouchera un coin à ceux qui prétendent que la vertu et la modestie ne sont jamais récompensées.

Encore une fois, toutes nos félicitations.

L. M.

GISBERT, OPTICIEN, Boulevard éguis, Oran. — Réparations : horlogerie, bijoux et optiques. Grand assortiment de cristal de roche et verres du docteur FIKSZAL. Pèses liquides en tous genres. Fourneaux pour l'électricité. Articles de fantaisie.

Du dictionnaire amusant :

Judas. — Petite ouverture donnant des caresses trompeuses.

Typographe. — Homme de lettres, ayant beaucoup de caractères et n'aimant pas avoir des A mis partout.

BONDES EN BOIS

MM. les négociants en vins trouveront chez **VERDIER**, bouchonnier, boulevard Charlemagne, Impasse Combet, un grand assortiment de bondes en bois et bouchons en liège.

Le précieux métal était très rare à l'époque où les juifs firent le Veau d'or, sans cela ils auraient représenté leur dieu par une Vache.

L'AFRICAIN

pris avec de l'eau de seltz ou avec les eaux minérales est le meilleur et le plus hygiénique des apéritifs.

LES VEINARDS

En ce monde, il y a passablement des gens qui naissent coiffés.

Entreprendraient-ils de fabriquer un macaroni, sans soudure, capable de faire le tour du monde, qu'ils réussiraient.

D'ordinaire, lorsque tout vous réussit vos meilleurs amis, il n'y a que ceux-là d'ailleurs qui en sont capables, ne manquent jamais de vous dire, histoire de trouver une rime riche : tu es veinard, comme un cornard !... or, on nait veinard, comme on nait sculpteur ou pinto-pati !

Tout ça ne souffre pas la contradiction...

Il est aussi une catégorie d'individus à qui tout réussit également, ceux-là prétendent, et ils ont ma foi raison, que pour arriver, tous les moyens sont bons.

En effet, avec beaucoup d'audace, de cynisme, de méchanceté, de lâcheté et de menson-

ges, les aventuriers, les rasta, même les communaux, parviennent plus sûrement.

Malheur ! ensuite aux petits qui font de la roaspétance !...

Seulement ! voilà le chien dent, il y a ton jours un seulément qui tôt ou tard vient mettre des bâtons dans les roues, et c'est fort heureux, car, si le code a omis un article dans ses nombreuses colonnes pour châtier toutes les canailleries qui se commettent en cette fin de siècle, et cela, sous l'œil terne de gouvernants infâmes et des mensonges dont on les accuse, doivent avoir foi en la justice immuable qui vient toujours frapper les canailles au moment où elles s'y attendent le moins.

L. M.

Chronique Immobilière

On a vendu cette semaine un immeuble rapportant 1600 fr. au prix de 11.000 fr. Voilà un bon placement. Nous en avons plusieurs autres qui donnent 8 et 10 % assurés.

On nous demande plusieurs fermes en location. Nous en avons à vendre dans des conditions très avantageuses.

Nous avons aussi de grands domaines que l'on pourrait acquérir moitié du prix qu'ils ont coûté, avec des vignes en plein rapport.

On nous demande plusieurs emprunts sur première hypothèque, mais en ville.

Nous avons en location quelques grands appartements et notamment plusieurs et belles villas.

Pour tout ce qui concerne la chronique immobilière, s'adresser au n° 9, rue Thiers.

L'AGENCE IMMOBILIÈRE

créée en 1895, a traité de nombreuses affaires à la grande satisfaction de ses clients ; elle a donc fait ses preuves, il suffit de s'en convaincre en allant la consulter. Les demandes qu'elle reçoit, fréquemment de France, prouvent surabondamment combien elle est répandue et qu'elle est la considération dont elle jouit — 9, Rue Thiers.

Représentation, 9, rue Thiers. — Pour les draps de *Lacenalet* ; Pour la Bière de *Beaucaire* ; Pour les Confettis de *Millas* ; etc., etc.

ORAN LE SOIR

Brasserie Soulier, Rues Belleville et Irénée. — Ouverte toute la nuit. Téléphone correspondant avec Bel-Abbès ; Botin, journaux divers. Se recommander aux amateurs de bonne Bière. L'établissement est entièrement remis à neuf.

Grand Café, Girard et Colias, boulevard Séguin. — Tous les soirs concerts.

Au Continental, Cinématographe lumière, spectacle jour et nuit (en face le cercle militaire).

Brasserie du Phénix. — Tous les soirs concert.

EDEN-CONCERT. — La troupe mimique Bernadi, va de succès en succès.

Le Pêcheur de St-Jean, d'Horace Bertin, musique du maestro Trave, a obtenu, hier, devant une salle comble, des ovations enthousiastes.

A la demande du public cette désopilante pantomime sera jouée dimanche, 9 octobre.

Grand succès de Gilda, forte chanteuse, étoile des concerts parisiens.

A l'occasion de la RENTRÉE DES ECOLES, on trouvera chez **E. ANDREO**, libraire, rue d'Arzew, fournisseur des Ecoles d'Oran, toutes les fournitures et **LIVRES CLASSIQUES**

Demandez L'ABSINTHE OXYGÉNÉE CUSENIER

SACRÉ FERDINAND!

CONTE HUMORISTIQUE

A. A. Sirois.

Ferdinand Sauvageot, employé de commerce, gagnait, bon an mal an, outre sa nourriture, une moyenne de 360 francs par mois, quelde comprise, aux grands magasins du « *Caleçon Irrésistible*. »

Le dimanche, pour se remettre de l'ordinaire, parcimonieusement servi (heureusement mon Dieu !) à la « gauche » de ce bazar cosmopolite où, sous couleur de « nouveautés » on vendait jusqu'à des bandages électriques, le commis, en rupture de comptoir, faisait, avec quelques intimes, une fête colossale, déjeunait chez Marguery, dînait chez Ledoyen, soupait chez Riche, payait pour tout le monde, satisfaisait mille fantaisies, obéissait à mille caprices, et, le lundi, constatait, en se réveillant, que sa caisse était allégée de quinze à vingt louis, conséquence toute naturelle et d'ailleurs bien prévue de ses débauches de la veille.

Comment arrivait-il, avec trois cents francs par mois, à en dépenser quinze cents à deux mille ?

Tel était le mystère qui, depuis de longs mois, tenait en haleine les quinze patrons et les dix-huit cents employés du « *Caleçon Irrésistible*. »

Il n'avait pas de famille — du moins ne lui en connaissait-on pas.

Aucun banquier, aucun notaire ne s'occupait de lui.

Il ne jouait ni dans le temple de la rue Vivienne, ni dans les tripots, ni sur les pelouses de Longchamps.

Il ne recevait ni bous de poste, ni lettres chargées.

Il n'empruntait à personne et, soldant tout rubis sur l'ongle, ne faisait point de dettes.

Il payait honnêtement les maîtresses et ne serait fait scrupule de leur emprunter dix centimes.

Il n'écrivait dans aucun recueil de publicité; et, de toutes les finesses de la langue française, n'avait daigné retenir que celles-ci :

— Et avec ça, Madame ?... Accolade : six mètres de satin à 9,75 ; douze mètres de velours à 22,60... Madame sera satisfaite de ce tissu... Si Madame voulait me permettre de lui présenter un petit coupon avantageux ?...

Et une foule d'autres phrases non moins littéraires.

Où diable ce sacré Ferdinand prenait-il les quinze ou dix mille francs qu'il jetait au vent du plaisir, en sus de ces appointements ?

C'est ce que tout le monde se demandait et ce à quoi personne ne se trouvait en état de répondre.

Ces deux mots « *Sacré Ferdinand* », étaient assurément ceux de notre langue qu'on entendait le plus souvent retentir dans les conversations intimes, dans les menus propos, dans les échanges de vue familiers dont se faisaient une distraction les commis et demoiselles de la grande boutique en question.

Ce sacré Ferdinand ! mais où diable prend-il ses ressources ?

— Qu'est-ce qu'il peut bien faire ?
— A quels coffres demande-t-il la réalisation de ses fantaisies ?

— J'ai dîné avec lui dimanche... nous étions six : il a dansé de cent soixante francs. Mais ce que c'était réussi ! J'ai mangé des choses renversantes.

— Ou l'a vu, l'autre soir, dans une première loge de l'Opéra.

— Pas possible !
— Puisque je vous le dis.

— Il a fait la conquête d'une actrice des « *Nouveautés*. »

— On assure qu'il lui donne des sommes fabuleuses.

— Mazette !
— Quel gaillard !
— Quel chic !
— Quel zine !

— Un vrai pacha !
— Et panier percé !
— C'est un Crésus !

— Il ne se refuse rien, celui-là !
— Des caprices extravagants !
— Des dépenses folles !

— Des cigares de vingt-cinq sous !
— En voilà un fameux noceur !
— Sacré Ferdinand !

Les suppositions les plus extravagantes s'étaient glissées petit à petit dans ces parliottes quotidiennes.

De racontars en racontars, le champ des hypothèses s'était élargi.

Un fait réel subsistait seul, à savoir que ce « *Sacré Ferdinand* » gagnait de soixante-quinze à quatre-vingts francs par semaine et que, pour un seul dimanche, il n'en jetait pas moins de quatre cents dans une série de dépenses auxquelles aurait à peine osé faire face un prince russe ou un nabab des Indes Orientales.

Donc, puisqu'on ne lui connaissait positivement aucune autre ressource que ses maigres appointements, il fallait, de toute évidence, que ce Satané Ferdinand se créât, dans une industrie quelconque, légale ou criminelle, le supplément de subsides dont il usait d'une façon si libérale.

Les quinze patrons du « *Caleçon Irrésistible* » avaient eux-mêmes fait par inadvertance des allures grandioses de ce commis, proposé tout spécialement à l'économie des soirées, article de valeur assez facile à détourner.

Aussi, pendant cinq à six mois, l'étrange « *soyeux* » vaguement soupçonné d'indécences avait-il été l'objet d'une surveillance toute spéciale, s'exerçant d'une manière occulte, mais sérieuse, sur toutes les parties de ses vêtements propres à dissimuler un coupon d'étoffe, soigneusement empaqueté.

Des inventaires hors saison avaient été faits sur divers prétextes, des contrôles établis, des aunages à tous les instants répétés.

Un agent de police en bourgeois, ayant pour mission de ne jamais perdre de vue les mains du sieur Sauvageot, avait circulé pendant quatorze jours dans les environs immédiats du rayon desservi par le commis vaguement inculpé.

Un autre avait été chargé, le soir, d'observer la sortie des employés, de s'attacher aux pas du jeune homme, de surveiller ses agissements, ses accointances, son concierge, ses voisins de droite et de gauche, ses arrêts dans la rue, ses conversations, de le reconduire enfin jusque dans son quartier et de ne le quitter qu'à sa porte.

En dernier lieu, des perquisitions secrètes avaient été opérées dans ses malles, dans ses placards, dans sa cheminée, dans sa table de nuit, dans ses boîtes, dans sa pailasse et jusque dans son fauteuil, imitation Voltaire, qui avait reçu dans ses bras de sapin les formes voluptueuses de toutes les maîtresses disparues.

(A suivre.) F. DESAULNÉE.

DEMANDEZ LES CIGARETTES REY

de Mascara

Les mieux appréciées de tous les Fumeurs !!!

Et dire que c'est la couleur noire qui a répandu le plus la lumière dans le monde : L'encre d'imprimerie.

GRAVEUR des Administrations, des Chemins de fer et des Cultes. Fabrication de timbres en caoutchouc. Timbres officiels en cuivre et cachets arabes. R. BOIREAU, rue Philippe, 46, ORAN.

Entreprise générale de peinture. Adolphe PIERA, rue de la Bastille, 24 et rue de Lamoricière, Oran.

Si vous vous trouvez dans un salon à côté d'une personne qui louche, pour ne point la vexer, ayez l'air de vous adresser à la voisine.

AUX MILLE COULEURS

Teinturerie à vapeur. — P. RIQUET
Teinture et Nettoyage. — On porte à domicile
RUE D'ARZEW, 11, ORAN

DIVERTISSEMENTS SCIENTIFIQUES



LA PIÈCE ÉCHAPPÉE

Choisissez un verre à liqueur de forme conique dont le diamètre du bord soit un peu plus grand que celui d'une pièce de 5 francs ; placez au fond une pièce de 50 centimes, et au-dessus la pièce de 5 francs, qui doit ne descendre que très peu dans le verre ; elle se place horizontalement comme une sorte de couvercle. Vous pouvez annoncer maintenant que, sans toucher à ce verre ni à la pièce de 5 francs, vous allez faire sortir la pièce de 50 centimes. Il suffit, pour cela, de souffler violemment sur le bord de la pièce de 5 francs ; celle-ci oscille autour de son diamètre pour se placer verticalement, et en même temps l'air que vous soufflez a comprimé sous la pièce de 50 centimes la fait sauter hors du verre, puis la pièce de 5 francs revient à sa position horizontale.

On peut réussir cette expérience avec un petit verre à madère ; mais la forme conique est préférable.

Le TONIQUE GIEURE

Vient d'obtenir à l'Exposition internationale d'hygiène de Paris Un Diplôme de Médaille d'or. Ce tonique, composé spécialement pour ceux que le climat d'Afrique a anémiés, fait des merveilles. Les convalescents qui en ont usé se flicitent des résultats acquis. Ils ont vu leurs forces renaitre rapidement, car le tonique Gieure stimule l'appétit en excitant les sécrétions gastriques. En outre, il combat la fièvre victorieusement. Dépôt général : pharmacie Saintron, Oran. — Goûter le *Tonique Gieure*, c'est l'adopter, car, outre ses propriétés thérapeutiques, il a une saveur délicieuse.

COURS D'HISTOIRE NATURELLE (?)

Tout le monde sait que les petits youpins deviennent de plus en plus arrogants et prétentieux.

Un instituteur de nos amis, rigolo à ses heures, a voulu se payer — en dehors du service — la tête d'un petit youpin, nouveau venu dans sa classe, lequel lui avait été signalé comme ayant la langue bien pendue.



— Voyons, mon petit Jacob, lui dit-il d'un air narquois, tu me parais calé sur l'histoire naturelle, quel est le rôle que joue sur la terre la fourmi, et qu'elle différence y a-t-il entre cette petite bête et ton pépé ?

Jacob, tout fier, répondit :

— Voilà c' qui cit, Monsieur : Dabord, la formi n'est pas on p'tit bite, cit on grosse bite, parce qu'elle turbine tot l'iti comme une négresse, pour avoir on p'tit po d' la galitte, à manger l'hiver, tandis que mon père, dans li vant-quat' hores dépose son bilan, offre 5 %, on loui donne son concordat, et puis il a d' la galitte por tot la vie d' lui, di nos ôtres, y di p'tits z'enfants di p'tits z'enfants di nos ôtres... Voilà c' qui cit, Monsieur, cit pas ça ?

Mon ami, épaté, ne sut que répondre : C'est malheureusement trop ça, race ma-madite !!!

GARÇON !... UN BERGER !

LIBRAIRIE ANDRÉO, rue d'Arzew, Oran. — Articles de fantaisie. — Types et vues d'Algérie ; Livres classiques.

Il est question de supprimer en France la guillotine ; on parle de la remplacer par le général Billot !

Ancienne Maison E. PASTEUR

F. ARDIOT Successeur, boulevard Malakoff, 32, Oran. Quincaillerie, Ferronnerie, Balances et Bascules, Coffres-Forts, Cordages, Filtres Chamberland (système Pasteur), avec pièce de rechange. Dépôt des bureaux BRUFFAUT de Paris, pour Hôtels et Ménages

L'esclave n'a qu'un maître ; l'opportunard en a autant qu'il y a de gens utiles à ses spéculations.

Fournitures générales pour la Photographie
Albert LUCK
ORAN, Rue Philippe 25, ORAN
Appareils, plaques, papiers sensibles, accessoires et tous produits chimiques. Lains préparés

FUTS Vente et location. — Filtrage de vin avec filtre à pression, à des prix très réduits. — Transports par charrettes. Chai à Eckmühl. **Michel TERRADE**, Bureaux 6, Boulevard du 2^e Zouaves. — Oran.

Le Gérant : LUDOVIC MAUREL.

Oran. — Imp. COLLET.

Gourmets ! Demandez partout L'ABSINTHE SUPÉRIEURE PREMIER FILS

Marque essentiellement Française

Paraît tous les Dimanches

Les Végétaux qui ont été cultivés avec le plus de succès en Algérie sont: les *Poireaux*, les *Palmes*, les *Cotquecots* et les carottes surtout.

PHOSPHATE.

Le Soleil d'Algérie

ILLUSTRE, HUMORISTIQUE, ANTIJUIF

LITTÉRAIRE ET DES SPORTS



ABONNEMENTS :

3 mois 1 fr. 75. — 6 mois 3 fr.

Les abonnements sont payables d'avance

Tout abonnement non accompagné du montant

SERA CONSIDÉRÉ NUL

DIRECTION ET ADMINISTRATION :

IMPRIMERIE COLLET, RUE PHILIPPE, 35, ORAN

Ludovic MAUREL, Directeur-Gérant

N. B. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

POUR LA PUBLICITÉ :

S'adresser à l'imprimerie COLLET

35, Rue Philippe, 35

ORAN.

GALERIE ORANAISE



LE DOCTEUR GIEURE

(Voir dans l'intérieur sa Biographie)

Par Ludovic MAUREL, d'après un cliché de GRAVEYA

A NOS COLLABOS

Le format exigü de notre journal ne nous permet pas de publier toutes les pièces de vers que nous recevons en quantité chaque semaine, en outre elles sont généralement trop longues.

Nous préférons, et cela pour mieux plaire à nos lecteurs, un peu plus de nouvelles ou petites historiettes entrelardées.

La censure du SOLEIL n'est pas apparentée avec le sénateur Béranger, surnommé, par les j.-yeux des Quat' Z'arts, le Père la pudeur.

Toutefois, comme il y a une limite à tout, on est prié de ne pas la dépasser.

En résumé, soyons courts, gais et surtout inodores !

LA SITUATION

Si l'un de vous, lecteurs, est fichu de démêler quelque chose dans le méli-mélo politique qui se déroule, se roule et s'embrouille en ce moment dans la Mère-Patrie — et ses dépendances, — je consens à me laisser couper le bout du nez.

Je constate toutefois que cela devient de plus en plus inquiétant.

Si, demain, les dépêches venaient m'apprendre que tout est chambardé en France et qu'il ne reste plus trace de notre pauvre République, cela ne m'étonnerait nullement, car, pour mon compte personnel, il y a beau temps que je suis fixé sur la valeur et « les intentions intimes » de bon nombre de politiciens dits gouvernementaux, qui se disent « in petto ». Peu nous importe la forme de gouvernement ? L'essentiel, et c'est là tout notre secret d'Etat, « c'est de nager entre deux régimes », afin de conserver, le cas échéant, la place que nous occupons « au tour » de l'assiette au beurre.

Le farouche républicain révolutionnaire de 1848, l'homme des barricades, l'académicien Emile Olivier (un joli moineau que j'ai là pour compatriote), est là pour leur servir d'exemple, car le « sincère » républicain d'aujourd'hui n'a pas fait autrement pour arriver à se caser premier ministre de Napoléon le petit !

Aujourd'hui c'est Hannoteaux qui joue au Richelieu ; demain ce sera le communal Méline qui jouera au Cavour !... et ce sera toujours la même rengaine, tant que le monde existera et que la terre tournera. Le populo, qu'une « étiquette » suffit pour le convaincre, coupera toujours dans le pont.

Il paraît que nous avons un gouvernement !... Qui l'eut dit ?... J'étais donc dans l'erreur, la semaine der-

nière, fait en disant qu'il n'y en avait point.

Les dépêches m'apprennent, en effet, que le gouvernement Brisson, faisait poursuivre « un député nationaliste » pour avoir lancé quelques « Lazzies » au Chanoine (Chanoine et Brisson-Franc-Macon, quelle bouillabaisse, bon Dieu !) son collègue à la guerre... civile probablement.

Cette « bouffonnerie » me rappelle la triste aventure du pauvre Numa Gilly, le député tonnelier du Gard, qui paya d'abord de ses douelles, ensuite de sa peau, pour avoir dit la millième partie de la vérité sur les voleurs du Panama !

Chose curieuse, parmi les hommes qui le poursuivirent avec tant d'acharnement et qui finirent par si bien le « nettoyer », se trouvaient les « amis personnels du « vertueux » ministre Baihaut, auquel, entre parenthèse, il est question, avant qu'il quitte ce monde de déception, de galette et de trahison, de lui décerner le prix Montyon que l'Académie Française offre chaque année au citoyen le plus méritant. On dit bien qu'il a un concurrent sérieux... Zola... Toutefois, Baihaut s'étant rendu plus sympathique, à cause de sa franchise. On pense qu'il l'emportera sur le Père l'Accuse.

En attendant « l'austère » se garde bien d'ordonner des poursuites contre le grand chambardeur Reinach, de même qu'il ne s'avise point de rechercher les « fauteurs de troubles », véritables insulteurs de l'Armée : Les MEMBRES PAYANTS du Syndicat de Trahison.

L. MAUREL.

PIANOS

Les meilleurs pianos des premières marques de Paris on les trouve chez VILLEMS, 6, boul. du Lycée, Oran.

Les gens que l'on fait chanter trouvent toujours la note trop élevée.

GRAND HOTEL VICTOR

Etablissement de 1^{er} ordre. Pas besoin de réclame, la réputation de cet hôtel select, éclairé à l'électricité, est faite depuis longtemps. — Rue d'Arzew coin boulevard Seguin et rue de la Bastille, ORAN. — Téléphone. Omnibus à tous les trains et paquebots.

Pour les yodis, il n'y a rien de plus sûr que le plancher des laches.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. — COEN FRÈRES. Manufacture de Carrelages ; Mosaïques en ciment comprimé ; Dessins nouveaux. — Rue Cavaignac, Oran.

Le coq du village est souvent une oie.

CARROSSERIE ESCLAPEZ

12, boulevard Sebastopol, Oran. — On trouve toujours dans les magasins de M. ESCLAPEZ, un grand assortiment de voitures neuves et d'occasion, dans les meilleures conditions de vente et de prix. — Maison absolument de confiance.

EPICERIE ANGLAISE

PAUL POTEL

Boulevard Malakoff, Oran. — Se recommande par ses articles supérieurs. — Expéditions dans l'intérieur.

MA BIOGRAPHIE

Mon confrère Maurel, directeur du Soleil d'Algérie, me demande de lui esquisser ma biographie.

Ma plume, hélas, n'a pas le talent de son crayon et je risque d'écrire une mauvaise page.

Parler de soi est très épineux. Si vous vous complaisez à vous détailler, à vous mirer dans la feuille blanche, vous passez pour un prétentieux et un fat ; si, au contraire, la touche est trop légère, on vous accuse de fausse modestie.

Alors ?... Alors, pour se tirer de ce mauvais pas, je ne vois qu'une solution... faire une pirouette au public en lui envoyant, en guise de baiser, un élégant pied de nez.

Ma naissance n'eut rien d'extraordinaire. Aucune fée bonne ou mauvaise n'y présida.

Au ciel on ne vit ni bolide, ni signe tragique. Sur mon berceau aucune tête blanche de poète ne se courba pour prédire qu'un jour je serai un grand homme... ni même un homme grand.

Je naquis le 13 février 1870 — oh ! un 13 diront les bonnes femmes en se signant. Je ne connus pas les horreurs du siège, mes dents à peine écloses me mettaient à l'abri de la chair coriace des rats. Il est vrai que plus tard je goûtai de la vache enragée ; mes dents plus vigoureuses en vinrent à bout et je me demande, aujourd'hui qu'elle est digérée, qui fût le plus malmené de la vache ou de moi.

Je poussai comme un chacun de bas en haut, brillant fort, tétant bien. Il paraît que j'étais laid, mais très gai malgré que le Portugal n'eut pas l'honneur de me voir naître. Au reste, aucun pays ne se dispute ma naissance. Je ne voudrais en quoi que ce soit être la cause d'un conflit international. J'avais choisi pour venir au monde la : Capitale. On ne se mouche pas avec des pincettes.

Au collège, je me fis remarquer par mon goût au pugilat qui me valut en sixième un prix d'... écriture. Les années passèrent avec l'eau sous les ponts et j'arrivai à la grande joie de mes parents et à la mienne à glisser dans ma poche mon diplôme de médecin.

En même temps qu'Hyppocrate pour lequel j'ai un profond respect — oh ! combien ! — je cultivai les Muses.

La Revue Algérienne fut hospitalière à mes lombrics et j'en remercie Mallebay qui entretient chez moi le feu sacré qu'hélas, chez beaucoup, en Algérie, tue le sacré feu qui tombe du ciel.

Le Réveil Algérien se créa on sait dans quelle tourmente. En mal de chroniques — les méchants diront de coliques — je sonnai à la porte de la Direction et Hugolin la lèvres souriant dans un buisson de poils roux, les bras accueillants m'admit parmi ses pensionnaires... J'y suis, j'y reste !...

Ce qui ne m'empêche pas de tirer quelques bordées dans le Soleil d'Algérie où, Maurel, d'après une photographie artistique de Craveya, m'a crayonné.

De Parisien je suis devenu Algérien et je chante tous les matins, le nez chatouillé par les pointes de deux palmiers :

C'est là que je veux vivre... vivre
Aimer... aimer et mourir...
C'est là... voilà... c'est là... a... a...

A mon secours, M^{lle} Telmat !...

Un point c'est tout ! Qu'on me pardonne d'être si court, mais comme les peuples heureux, je n'ai pas d'histoire.

PLUME AU VENT.

FUMEURS

demandez les Cigares et Cigarettes supérieures de J. BAUMELA, dit Simon, Maison fondée en 1861 Place d'Armes (près le Cercle Militaire, ORAN.

GRANDE BRASSERIE DU SUD-EST

Bière de premier choix. — Se boit au Continental

Les avocats sont comme les garçons de café, ils ont tout le temps la serviette sous le bras.

Encadrement's Artistiques en tous Genres

REYMOND, Rue d'Arzew, Oran

Grand assortiment de chromos riches — Lithographies — Vieilles gravures ; Peinture ; Aquarelle, etc., etc.

L'argent est comparable à la glace de Norvège : il fond dans la main.

PASTARIANO DENTISTE

Place Kléber, Oran. — Cabinet de prothèse dentaire. Consultations : le matin de 7 heures à 11 heures ; le soir, de 1 heure à 5 heures.

L'ARRIVÉE D'UN MINISTRE

Il est fortement question dans les rues et les avenues de notre bonne ville de la création d'un port militaire à Oran (ça vous épate ça hein !)

Nous avons en effet remarqué que nos concitoyens s'entretenant fréquemment et trop bruyamment de la prochaine arrivée du ministre de la marine, L'eau croit.

Toutefois, le Gouverneur général étant hostile à la réalisation de ce projet, enverra quelques navire en avance afin que leurs équipages matent l'eau et la forcent à reprendre son niveau normal de deux pieds au-dessus du fond de... vase.

Qu'allons-nous devenir bon Dieu de bon Dieu s'il faut combattre les éléments ?

QUINQUIN.

SÉCATEURS

A. TEUFFEL, Armurier, Place d'Armes, Oran. — Fabrique de Sécateurs en tous genres. — Demander le prix courant. Expéditions dans l'intérieur.

La vertu publique est la seule chose que les youpins ne tiennent pas à posséder.

Ancienne Maison E. PASTEUR

F. ARDIOT Successeur, boulevard Malakoff, 32, Oran. Quincaillerie, Ferronnerie, Balances et Bascules, Coffres-Forts, Cordages, Filtres Chamberland (système Pasteur), avec pièces de rechange. Dépôt des fourneaux BRIFFAULT de Paris, pour Hôtels et Ménages

Allez visiter les Nouvelles Galeries Oranaises AU GRAND BAZAR EUROPEEN

Boulevards Seguin 5, et du Lycée et Rue Faure, ORAN

Voitures d'enfants, Tricycles, Chevaux mécanique. — Porcelaines, Faïences, Verreries, Cristaux, Vannerie, Boissellerie. — Ameublement de Jardin. — Dépôt des Plaques et Papiers LUMIÈRE et FILS. — Coutellerie, Papeterie, Albums, Maroquinerie, Articles de Voyage, Malles, Chapeliés, Valises, Cannes, Fouets, Cravaches — Articles indigènes, Chine, Indo-Chine, Japon, Tonkin, Nattes de Chine (depuis 0 fr. 60, jusqu'à 100 francs. — Evantails indigènes, Chinois, Japonais et Espagnols.

Tous les Bibelots, comme la Parfumerie et la Broserie, sont franco de port et d'emballage, quoique vendus bien meilleur marché que chez les soi-disant spécialistes. Transformation complète à tous les rayons de cette importante Maison pouvant rivaliser à présent avec les plus beaux Bazars des plus grandes villes de la Métropole.

Entrée Libre. — Prix Fixe

NOUVELLES GALERIES ORANAISES AU GRAND BAZAR EUROPEEN, ORAN

DANS LE MONDE... D'ISRAEL

M^{lle} Mérim, fille d'un tenancier de cercle caehir, fut reçue l'année passée au certificat d'étude.

A l'oral on lui demande de quoi était morte la belle Cléopâtre.

D'une piquette d'as de pique, répondit-elle... par atavisme.

Les gens selectes d'Alger,
De Bone et d'Hennaya,
Viennent en foule poser
Chez l'ami Gravey!

GARÇON !... UN BERGER !

CURIEUSE COINCIDENCE

Lorsque les Anglais s'emparèrent, — sans tambours ni trompettes, — mais à coups de canons et à l'improviste du pays de la belle Cléopâtre, la France se trouvait dans la pommade comme elle l'est d'ailleurs actuellement; personne pour endosser les responsabilités.

Dans ces conditions, il sera bien facile aux diplomates de sa gracieuse Majesté Victoria, de l'emporter sur la Diplomatie (?) Française, dans l'affaire de la prise de possession de Fashoda, par l'intrépide capitaine Marchant... marchant, c'est le cas de le dire, à l'œil, puis qu'il faudra, probablement, qu'il cède la place au Sire... dard! dard!...

Après cette constatation, qui osera soutenir que les Anglais ne sont pour rien dans l'agitation actuelle? PHOEBUS.

Hôtel-Restaurant d'Europe

REIMONENQ, Propriétaire
ORAN — Boulevard Charlemagne — ORAN
Prix Fixe et à la carte — Plat du jour Repas servis sur la terrasse. — Se recommande aux voyageurs et habitants de la colonie.

Le Différend RÉGIS-MARCHAL

On dit que pour bien juger une affaire, il faut la connaître à fonds. Or, comme 420 kilomètres nous séparent d'Alger, il nous est bien difficile de nous prononcer d'une façon précise sur la scission qui s'est produite dans la capitale.

Cependant tout journal antijuif ne peut se désintéresser d'une question aussi grave.

Or, ayant mes coudées franches, par conséquent, n'obéissant à aucun mot d'ordre, j'estime que la proposition faite aux frères Régis, par le directeur du *Télégramme*, M. Laurens, est seule capable de mettre fin à la polémique malheureuse qui afflige les patriotes antijuifs.

Puisqu'il est avéré que Drumont est le chef incontesté de l'antisémitisme national et qu'il est désigné comme suprême arbitre, nul antijuif ne peut se dérober à son arbitrage et devra s'incliner devant sa décision quelle qu'elle soit. L. MAUREL.

FROMAGE DE LA CORSE

Qualité extra supérieure
Huiles et Savons de Provence
(ARTICLES GARANTIS)

On trouve tout ça, chez l'ami

C. PAGES, 28, Rue des Casernes, Oran

ATELIER DE CONSTRUCTION. — Réparations en tous genres. — M. Pinéda, Rue de Macra, 45, Oran. — Machines agricoles. Norias. Moteurs à pétrole.

CHARRUES à une bête, 32 francs; à deux bêtes, 40 francs; à trois bêtes, 50 francs; à quatre bêtes, 65 francs. Rendues franco gare Oran. contre remboursement à destination. BOUJNET, constructeur, rue Marion, derrière la poste centrale. — Avant-corps pour quincailliers. — Oran.

LA GRÈVE DES COCHERS DE FIACRE

Demain, disent les journaux, tous les corps seront en grève. Si mes corps de pieds pouvaient prendre la même résolution!

A Marcel Détaffe.

Les cochers d'fiacre sont en grève Pour nous, pauvres piétons, quel rêve D'avoir enfin nous trimballer Sans craindre les chevaux emballés!

Les cochers d'fiacre sont en grève Mais, hélas! ce n'est qu'une trêve Car y sont bien plus enragés Après ces quelques jours d'congé.

J'en sais beaucoup à qui la grève Certainement paraît trop brève: Y z'aurait moins de canons, plus d'un Mais du repos les canonniers.

Et moi, d'abord, je les approuve Les cochers d'fiacre et même je trouve Qui devraient s'reposer plus souvent Pour notre plus grand agrément.

La mortalité diminue Sitôt qu'ils désertent la rue: Y a plus d'écrasés, d'estropiés, De temponnés, d'écrabouillés.

Les vitres ne sont plus ébranlées Et les potiches de Chin' fêlées: Tranquillement, on dort le matin Tout son soûl, car y a plus d'potin.

De la grève, ah! c'est que je m'en fêche, J'vas toujours à pied, j'suis pas riche Pour m'faire trimballer en sapin; Deux francs pour moi, c'est dix jours d'pain.

Vive la grév' pour les pauvr' rosses Et pour les ressorts des carrosses Qui, tristement, plaient sous l'poids Des rotundités des bourgeois.

PLUME AUX PATTES.

MIROITERIE haute nouveauté — GENSOLI Neveu. Rue de la Préfecture, Oran. — Glaces de toutes dimensions et de tous styles. Verres à vitres en gros. Expédition dans l'intérieur. Encadrements.

Le génie fonde les nations; le juif en fait des ruines

LIBRAIRIE ANDRÉO, rue d'Arzew, Oran. — Articles de fantaisie. — Types et vues d'Algérie; Livres classiques.

Le comble de la fourberie. Se jeter à l'eau avant de déjeûner, se faire repêcher par un copain avisé au préalable, lui emprunter 20 francs avec l'intention de ne jamais lui rendre et recommander ensuite son sauveur à un sympathique quelconque pour lui faire obtenir une médaille de sauvetage.

L'AFRICAIN pris avec de l'eau de seltz ou avec les eaux minérales est le meilleur et le plus hygiénique des apéritifs.

LES POINTS SUR LES I

L'Ecole Karguentah. — Un lapin bien posé

Il paraît que la somme votée par le Conseil municipal, soit 2.500 francs, prélevée sur le boni de l'Ecole Sédiman, pour l'agrandissement du groupe de Karguentah (on devait supprimer deux classes du rez-de chaussée pour en faire des préaux et bâtir un étage pour remplacer les dites classes) est déjà dépassée et les travaux sont loin d'être terminés.

Nous demandons à la Municipalité, sur quel chapitre du budget on prendra l'argent pour solder ce dépassement.

Tout d'abord on avait cru, et c'est pour cela que les Conseillers antijuifs ont voté la première dépense, qu'il sagissait d'aménagements pour donner plus d'aisance aux élèves aux heures de récréation, car l'exiguïté de la cour ne permettait pas aux enfants de prendre tous leurs ébats. Mais, maintenant, comment seront-ils, puisqu'il y aura deux classes de plus, par conséquent davantage de marmaille?

Nous posons le problème. Malin qui le résoudra.

En attendant, c'est un rusé renard qui pose... un lapin aux Conseillers antijuifs, aux contribuables, je veux dire, car c'est toujours eux qui casquent.

A Dimanche.

L. M.

P. S. — Nous commencerons, dans notre prochain numéro, un petit roman très suggestif intitulé :

La Puissance occulte d'un Ancien Commard

D'ores et déjà, nous assurons que les amateurs de rigolade en auront pour leurs deux sous.

ARMES DE CHASSE

Et de Précisions

A. TEUFEL, Armurier, place d'Armes, Oran. — Assortiments très variés d'articles de chasse et d'escrime. — Maison de confiance, la seule venant aux prix de fabriques. Envoi du Catalogue sur demande.

COURONNES et PALMES pour Sociétés. Couronnes mortuaires. — Place de la Bastille, n° 5. Ne pas confondre.

THÉÂTRE MUNICIPAL

Le Soleil d'Algérie, étant un journal essentiellement artistique et théâtral, se promet, durant la saison théâtrale de faire figurer dans la *Galerie oranaise* les principaux sujets de la troupe de M. Derval, dont on nous dit le plus grand bien.

Nous publions ci-dessous le tableau de la troupe :

Administration

MM. G. Derval, directeur, administrateur général. — Francotte, 1^{er} chef d'orchestre. — E. Foulquier, 2^e chef répétiteur. — Lejeune, régisseur, metteur en scène de l'Opéra-Comique et de l'Opérette. — E. Pons, régisseur, metteur en scène du drame et de la Comédie. — Manin, 2^e régisseur des chœurs. — Abel, costumier. — Dejouany, coiffeur.

Opéra-Comique — Opérette

MM. Jobry-Dangé, 1^{er} ténor en tous genres. — P. Robert, baryton en tous genres. — Lejeune, jeune 1^{er} comique, trial, ténor comique. — E. Pons, grand 1^{er} comique, l'arlette. — Manin, 2^e comique des jeunes 1^{er} comiques. — Arnand, comique marque. — Pérard, grandes utilités. — 8 choristes hommes. — M^{lle} Bellina, 1^{re} chanteuse, dagazon. — J. Feitlinger, 2^e chanteuse des 1^{re} au besoin. — Leprince 1^{re} desclauzas. — Lejeune, 3^e chanteuse des 2^e.

M^{lle} Williams, 2^e desclauzas. — Manin, 3^e chanteuse. — Maze, grande utilité. — 8 choristes dames.

Drame, Comédie, Vaudeville

MM. Derval, grand 1^{er} rôle. — Menudier, 1^{er} rôle jeune, fort jeune 1^{er}. — G. David, jeune 1^{er} amoureux des jeunes 1^{er}. — E. Pons, grand 1^{er} comique. — Lejeune, jeune 1^{er} comique. — Pérard, rôles de genres, 3^e rôles. — Manin, 2^e comique. — Arnand, comique grime.

M^{lle} J. Bernard, grand 1^{re} rôle des grandes coquettes. — Francotte, 1^{er} rôle jeune, forte jeune première. — Menudier, 1^{er} ingénu, jeune 1^{re}. — Leprince duègne Desclauzas. — Lejeune soubrette des coquettes. — Manin, rôle de genre. — Maze utilités.

M^{lle} William, 2^e soubrette, rôle de genre.

Costumes fournis par la maison Roize, de Marseille.

Nouveautés de la saison:

Opérette et opéra-comique: *L'Oiseau bleu*, *La Poupée*, *Les P'tites Michu*, *Babotin*, *L'enlèvement de la Toledad*, *Ripp-Ripp*, etc., etc.

Drames et comédies: *Napoléon*, *Les Volontaires de la Loire*, *La Cande de la Maréchale*, *Devant l'ennemi*, *La Cande de Fifi*, etc., etc.

BONDES EN BOIS

MM les négociants en vins trouveront chez VERDIER, bouchonnier, boulevard Charlemagne, impasse Combeth, un grand assortiment de bondes et bois et bouchons à la liège.

GRAS ET MAIGRE

Après Vendémiaire, Bonaparte passe devant le marché des Innocents, près d'un rassemblement hostile.

On souffrait de la disette :

— Les voilà, dit une grosse harençère en montrant le poing, les voilà, ceux qui s'engraissent à nos dépens.

— La mère, regarde moi !... et dis quel est le plus gras de nous deux ?

La maigreur du général rendit le contraste si éloquent qu'il désarma l'assistance

GISBERT, OPTICIEN, Boulevard éguin, Oran. — Réparations : horlogerie, bijoux et optiques. Grand assortiment de cristal de roche et verres du Docteur FIENZAL. Pêses liquides en tous genres. Fournitures pour l'électricité. Articles de fantaisie.

ORAN LE SOIR

Brasserie Soulier, Rues Belleville et Irénée. — Ouverte toute la nuit. Téléphone correspondant avec Bel-Abbès; Botin, journaux divers. Se recommande aux amateurs de bonne Bière. L'établissement est entièrement remis à neuf.

Grand Café, Girard et Colias, boulevard Séguin. — Tous les soirs concerts.

Au Continental, Cinématographe lumière, spectacle jour et nuit (en face le cercle militaire).

Brasserie du Phénix. — Tous les soirs concert.

EDEN-CONCERT. — Le succès de la Troupe mimique Bernardi, va toujours croissant.

Dimanche : **Pierrot réserviste**, pantomime en 4 tableaux, de Bernardi et Lellamand, musique du maestro Trave.

Lundi, 17 octobre : début de *Mademoiselle Rosensteel*, chanteuse diction, vraie étoile des concerts de Paris, *Mademoiselle Jeanne Wob*, chanteuse comique fantaisiste de Paris.

Succès ! Succès !!

CORDONNERIE BREMOND. — Succursale du PHÉNIX D'ALGER, 20, Boulevard Séguin, ORAN

CHAUSSURES DE LUXE & DE TRAVAIL DES PREMIÈRES MANUFACTURES DE FRANCE

PRIX FIXE — Maison de Confiance — Au Comptant — PRIX FIXE

Demandez **L'ABSINTHE OXYGÉNÉE CUSENIER**

Parait tous les Dimanches

Le Soleil d'Algérie

ILLUSTRE, HUMORISTIQUE, ANTIJUIF

LITTÉRAIRE ET DES SPORTS

Les Végétaux qui ont été cultivés avec le plus de succès en Algérie sont: les Poireaux, les Palmes, les Coquelicots et les carottes surtout.

PHOSPHATE.

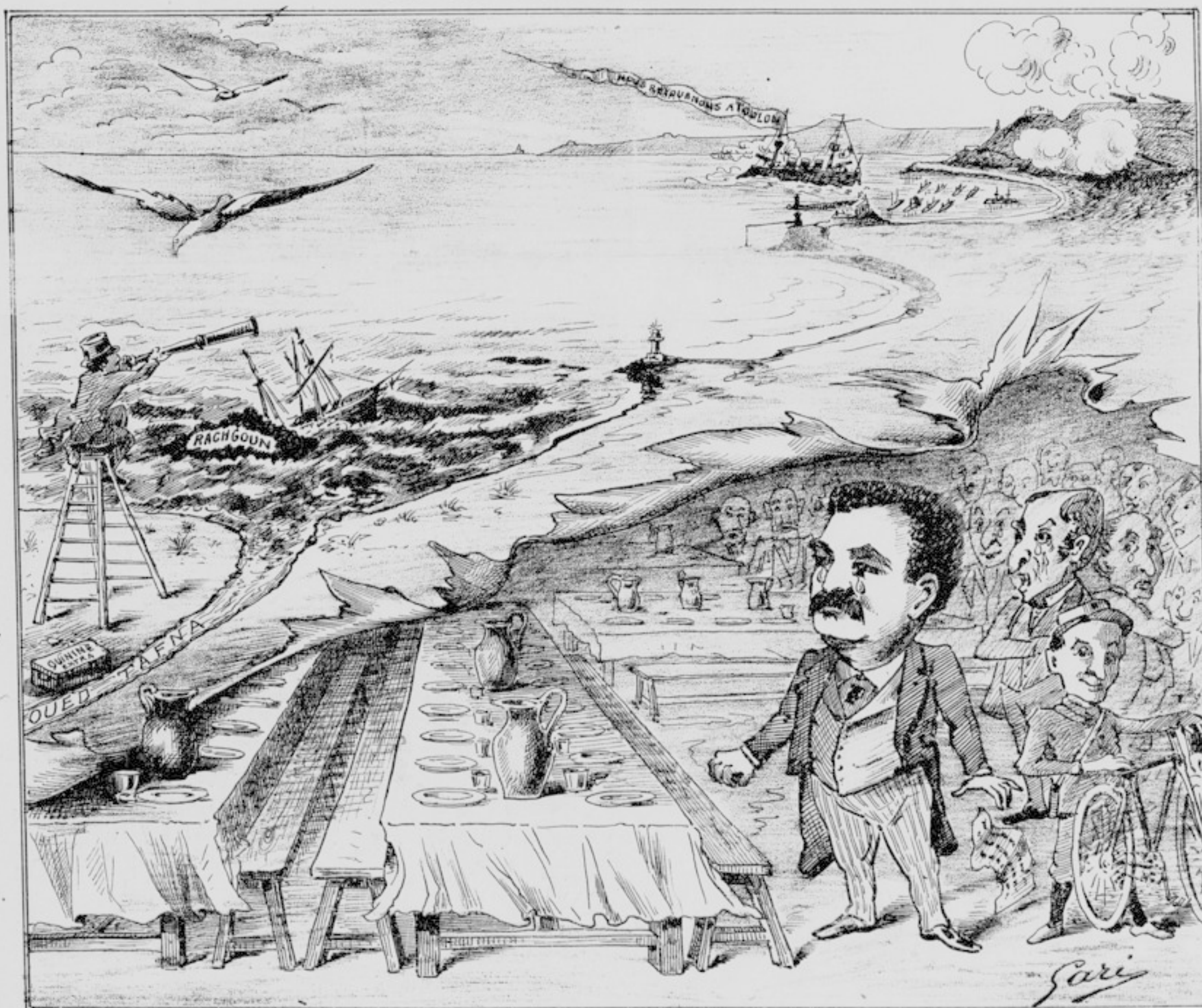


ABONNEMENTS :
3 mois 4 fr. 75. — 6 mois 9 fr.
Les abonnements sont payables d'avance
Tout abonnement non accompagné du montant
SERA CONSIDÉRÉ NUL

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
IMPRIMERIE COLLET, RUE PHILIPPE, 35, ORAN
Ludovic MAUREL, Directeur-Gérant
N. B. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

POUR LA PUBLICITÉ :
S'adresser à l'imprimerie COLLET
35, Rue Philippe, 35
ORAN.

POT... huau et POT de vin
OU LE PANAMA ORANAIS



..... Il ne vient pas !!!... Nous sommes flambés !!!
(Voir notre dialogue à l'Intérieur.)

JUSTICE IMMANENTE

Rachgoun Pot-de-Vin
DIALOGUE

ETIENNE. — Enfin! Il va venir!!!
PODEVINARD. — En est-tu sûr?...
Vois, la mer moutonne et j'ai bien peur que ça tourne mal. Pour te dire la vérité, je commence à perdre espoir... Il est midi passé et...

ETIENNE. — Toujours les mêmes; vous êtes tous des froussards! De l'audace, de l'audace et encore de l'audace! Moi je ne connais que ça, ça m'a toujours réussi et ce n'est pas à Rachgoun que je viendrai échouer...

PODEVINARD. — Toi non, sans doute, mais... le Pothuau?...

ETIENNE. — D'abord, c'est une affaire entendue... On aura beau débâter notre honnête projet, il réussira... JE LE VEUX!!!

LE MAITRE D'HÔTEL. — Monsieur le Député, tout est prêt, j'ai dressé 160 couverts *al pelo!*... J'y ai mis tout mon savoir...

ETIENNE (interrompant). — Les vins, avez-vous soigné les vins au moins! Vous savez que ces messieurs sont de fins gourmets...

LE MAITRE D'HÔTEL (souriant). — Ah! oui, parlons-en des pots-de-vin...

ETIENNE (amicalement). — Mettez donc des formes, pour dire ces choses-là!...

LE MAITRE D'HÔTEL. — Pardon, Monsieur le Député... des bouteilles, voulais-je dire. N'ayez crainte, les vins seront soignés, seulement!...

ETIENNE. — Seulement, quoi?... Qui a-t-il cassé?... Manque-t-il quelque chose?...

LE MAITRE D'HÔTEL. — Il manque... le Ministre, parbleu!...

ETIENNE. — As pas peur, ma caille, il viendra, va! Le Pothuau a bien été à Cronstadt, pourquoi ne viendrait-il pas à Rachgoun?... (En ce moment, une énorme vague déferle et vient inonder les tapis que les grands chefs arabes ont prêtés pour la circonstance.)

LE MAITRE D'HÔTEL. — Pataugas! Ce que je craignais est arrivé... Je le disais bien qu'on avait dressé le couvert trop près du rivage. Pourvu que j'aie le temps de tout rafistoler.

UN FACTEUR (tout essouffé). — Le Salpathique est-il là?... C'est pressé.

ETIENNE. — Pardine, si je suis là... alors?... (Tapant sur le ventre du facteur.) Comment va ce dévoué serviteur... Comment!... boutonnière encore vierge?... Mais, je croyais!...

LE FACTEUR. — J'attends toujours, cher député.

ETIENNE. — N'aie crainte, va, c'est un oubli; l'auras ça pour tes étrennes... Au fait, que veux-tu? Les palmes, le poireau, le sauvetage, avancement? Tu n'as que l'embaras du choix... Parle!...

LE FACTEUR. — Ce n'est pas de cela qu'il s'agit en ce moment, Mon-

sieur le Député. J'ai un petit bleu à vous remettre et, je crois...

ETIENNE (prenant le petit bleu et le déchirant fébrilement). — Meurde!!!... Ils ne viennent pas!!!... (Le petit bleu lui tombe des mains.)

PODEVINARD (épâté, ramasse le petit bleu et le lit à haute voix devant les gros légumes). — L'Eau Croît à Etienne: Croiseur Pothuau réfugié rade Mers-el-Kébir. Commandant ne veut exposer vaisseau désormais célèbre pour le plaisir de vous faire vendre terrains fiévreux de la Tafna à des prix fabuleux. M'avez fichu dedans, mais vous garde un petit chien de ma chienne. — L'Eau Croît.

ETIENNE (accablé). — C'était écrit!... Mektoub!... O justice immanente des choses!...

LUDO.

Mercredi, 2 heures de l'après-midi.

PIANOS

Les meilleurs pianos des premières marques de Paris on les trouve chez VILLEMS, 6, boul. du Lycée, ORAN.

CHEVAL DE RENFORT

Le cheval qu'a jadis réformé la remonte Est là, près du trottoir du long faubourg qui monte, Pour qu'on l'attelle en flèche au prochain omnibus. Il a cet air navré des animaux fourbus, Sans son sale harnais qui traîne par derrière, Mais lorsque, précédés d'une marche guerrière, Des soldats font venir des femmes aux balcons, Il se souvient alors de sixième dragons Et du soleil luisant sur les bottes vermeilles; Et le vieux vêt'ran restreint les oreilles.

FRANÇOIS COPPÉE.

CARROSSERIE ESCLAPEZ

12, boulevard Sebastopol, ORAN. — On trouve toujours dans les magasins de M. ESCLAPEZ, un grand assortiment de voitures neuves et d'occasion, dans les meilleures conditions de vente et de prix. — Maison absolument de confiance.

Une petite horizontale, peu calée sur l'orthographe, demandait à l'ami Popol:

Dis-donc, Jockey a-t-il un Q?

— Naturellement, répond le photo bien connu, sans cela comment le pauvre diable se tiendrait-il à cheval.

GRAND HOTEL VICTOR

Etablissement de 1^{er} ordre
Pas besoin de réclamer la réputation de cet hôtel select, éclairé à l'électricité, est faite depuis longtemps. — Rue d'Arzew coin boulevard Seguin et rue de la Basilique, ORAN. — Téléphone. Omnibus à tous les trains et paquebots.

On sait fort bien que les Juifs — et les Juives aussi, — ont une exécrable dentition, n'empêche pas qu'ils ont le secret pour croquer la galette des autres.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. — COEN FRÈRES. Manufacture de Carrelages; Mosaïques en ciment comprimé; Dessins nouveaux. — Rue Cavaignac, ORAN.

Le véritable artiste est modeste, il n'y a que le cabotin qui est prétentieux.

L'avenir seul possède la vertu de l'attraction.

Quand le soleil se joint au vent, on voit en l'air pleuvoir souvent.

PASTARIANO DENTISTE

Place Kléber, ORAN. — Cabinet de prothèse dentaire. Consultations: le matin de 7 heures à 11 heures; le soir, de 1 heure à 5 heures.

Pour que l'autorité soit solidement établie, il faut l'asseoir sur l'opinion publique.

Demandez plutôt à Brissou, il doit en savoir quelque chose.

FUMEURS demandez les Cigares et Cigarettes supérieures de J. BAUMELA, dit Simoa, Maison fondée en 1861 Place d'Armes (près le Cercle Militaire, ORAN.

PUISSANCE OCCULTE D'UN COMMUNARD

AVANT-PROPOS

Vous ne vous en doutiez pas, paisibles oranais; eh bien! j'ai l'honneur de vous apprendre que nous avons dans nos murs un communard!...

Pas un communard à la manque, non! un vrai, un authentique, un de ceux qui ont mis notre beau Paris, la capitale de notre patrie si chère, à feu et à sang!...

Quoi! vous tremblez déjà?... N'ayez donc point peur, car, depuis qu'il est devenu notre concitoyen, les faveurs gouvernementales, municipales, chroniques, frontales, etc., etc., l'ont beaucoup radouci, ramolli même, et aujourd'hui il est incapable de faire du mal à un éléphant.

Donc, rassurez-vous; nos monuments n'ont absolument rien à craindre, même celui de Sidi-Brahim, dû à l'initiative désintéressée du vénérable M. Courserant, un bon français, celui-là et un vrai patriote qui n'a rien de commun, et c'est à sa louange, ni avec les intrigants, les fumistes, les rachegounistes palmés et empoisonnés, ni avec le grand électeur circonscrit des synagogues, chevalier d... Tenez, c'est écœurant et c'est à peine si j'ose ajouter de la Légion d'honneur. (Oh! opportunisme, c'est pourtant ton œuvre et tu ne rougis pas! Avec les pots de vin qu'on doit verser en ce moment dans la Tafna, tu devrais au moins, à défaut de sang, avoir quelque chose de rouge dans les veines!)

Mais, au fait, je m'aperçois que je m'égare de mon bon... Oh! pardon, de mon mauvais sujet.

Oui, le féroce incendiaire d'antan serait incapable, au point de vue de la destruction, de nous rendre aujourd'hui le plus petit service. Quel dommage qu'il ne soit venu quelque vingt-sept ans plus tôt, il aurait pu au moins nous débarrasser de la vieille et incombustible bicoque de Bastrana... Enfin, tant pis! Espérons que ses descendants nous rendront plus tard ce service.

En attendant, il paraît que rien ne va plus. Tout ce qu'il trouvait beau jadis, il le Gobe... LAID aujourd'hui; en outre il a horreur, le terrible chef de bande, du pétrole et du feu, du feu principalement, au point que, lorsqu'il lui prend la monomanie de vouloir fumer une pipe, il a recours à un intime ami qui la lui bourre, la

lui allume et, je crois même qu'il pousse la complaisance jusqu'à cracher pour lui.

Vous concevez que, dans ces conditions, le bonhomme n'est plus du tout terrible, et, lorsque nous l'aurons un tantinet déculotté, on verra qu'il a du caca... quelque part.

A Dimanche.

LUDO.

EPICERIE ANGLAISE PAUL POTEL

Boulevard Malakoff, ORAN. — Se recommande par ses articles supérieurs. — Expéditions dans l'intérieur.

La fraternité c'est la science de la richesse. Les Juifs ne comprennent pas ça de la même façon.

SÉCATEURS

A. TEUFFEL, Armurier, Place d'Armes, ORAN. — Fabrique de sécateurs en tous genres. — Demander le prix courant. Expéditions dans l'intérieur.

UN POULPE EN BOUTEILLE

Un amateur de pêche à la ligne, très connu à la Marine, se livrait dans le port à son passe-temps favori.

Il croit sentir piquer à l'amorce, retire la ligne, mais au lieu de voir sortir un poisson, il est resté tout baba en voyant au bout de la ligne une bouteille!

Il ne pouvait comprendre comment l'hameçon avait trouvé prise sur un corps glissant comme le verre; mais, en regardant avec un peu d'attention, il eut l'explication du phénomène. Un poulpe de petite taille en avait fait son domicile.

Ce mollusque ayant probablement pris une indigestion de *pipites grillés* *à l'amandes cachir* ne pouvait plus sortir par le goulot de la bouteille et c'est en laissant errer une de ses tentacules en dehors, de sa retraite que l'hameçon de notre concitoyen est venu le pincer.

Ancienne Maison E. PASTEUR

F. ARDIOT Successeur, boulevard Malakoff, 32, ORAN. Quincaillerie, Ferronnerie, Balances et Bascules, Coffres-Forts, Cordages, Filtres Chamberland (système Pasteur), avec pièces de rechange. Dépôt des fourneaux BRITFAULT de Paris, pour Hôtels et Ménages.

La vie se boit comme le vin: elle grise les uns et réconforte les autres.

Encadrements Artistiques en tous Genres

REYMOND, Rue d'Arzew, ORAN
Grand assortiment de chromos riches. — Lithographies. — Vieilles gravures; Peinture; Aquarelle, etc., etc.

Après s'être cru fort, l'homme tombé s'avoue lui-même son néant.

GARÇON!... UN BERGER!

Lorsqu'un avocat dit qu'il a un bon procès dans sa serviette, c'est que son client est déjà roulé.

GRANDE BRASSERIE DU SUD-EST

Bière de premier choix. — Se boit au Continental.

Allez visiter les Nouvelles Galeries Oranaises AU GRAND BAZAR EUROPEEN

Boulevards Seguin 5, et du Lycée et Rue Faure, ORAN

Voitures d'enfants, Tricycles, Chevaux mécanique. — Porcelaines, Faïences, Verreries, Cristaux, Vannerie, Boissellerie. — Ameublement de Jardin. — Dépôt des Plaques et Papiers LUMIÈRE et FILS. — Coutellerie, Papeterie, Albums, Maroquinerie, Articles de Voyage, Mallets, Chapelières, Valises, Canes, Fouets, Cravaches. — Articles indigènes, Chine, Indo-Chine, Japon, Tonkin, Nattes de Chine (depuis 0 fr. 60, jusqu'à 100 francs). — Evantails indigènes, Chinois, Japonais et Espagnols.

Tous les Bibelots, comme la Parfumerie et la Broserie, sont franco de port et d'emballage, quoique vendus bien meilleur marché que chez les soi-disant spécialistes. Transformation complète à tous les rayons de cette importante Maison pouvant rivaliser à présent avec les plus beaux Bazaars des plus grandes villes de la Métropole.

Entrée Libre. — Prix Fixe

NOUVELLES GALERIES ORANAISES AU GRAND BAZAR EUROPEEN, ORAN

ECOLE MUNICIPALE DE DESSIN

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs, et principalement aux pères de famille qui ont souci des principes de dessin que doivent avoir leurs enfants, que la véritable, la seule, la vraie **Ecole municipale de dessin**, créée et dirigée par notre ami et maître Chape.

Ci-dessous le programme arrêté pour les années 1898-1899

L'école municipale de dessin est ouverte depuis samedi, 15 octobre courant, dans le local qui lui est spécialement affecté, Hôtel-de-Ville (entrée boulevard National).

Les jeunes gens et adultes, qui voudraient suivre les cours, doivent préalablement se faire inscrire à l'école dans le dit local, les lundis et vendredis, de 8 à 9 heures du soir; les dames et demoiselles pourront se faire inscrire aux jours et heures indiqués pour leurs cours.

Le programme des études est arrêté ainsi qu'il suit:

Cours pour jeunes gens et adultes:

1° Dessin linéaire, géométrie plane, coupe de pierre, lavis: les lundis et vendredis, de 7 h. 1/2 à 9 h. 1/2 du soir. — Professeur, M. Gaudin.

2° Dessin d'après la bosse. — Ornaments, Figures, Académie: les lundis et vendredis, de 7 h. 1/2 à 9 h. 1/2 du soir. — Professeur, M. Chape.

3° Sculpture, Modelage de l'ornement, Figures, Anatomie: les mardis et samedis, de 7 h. 1/2 à 9 h. 1/2 du soir. — Professeur, M. Bruneau.

4° Perspective, Histoire de l'art (cours réservé aux élèves de l'école): le jeudi soir, de 8 h. à 8 h. et demie. — Professeur, M. Chape.

5° Peinture, Arts décoratifs (cours réservé aux élèves de l'école): le dimanche, de 8 à 11 h. du matin. — Professeur, M. Chape.

6° Cours pour les élèves pourvus du certificat d'études primaires: le jeudi de chaque semaine, de 9 à 11 h. du matin. — Professeur, M. Chape.

Cours pour dames et demoiselles.

1° Division élémentaire: les lundis, de 4 et demie à 5 h. et demie du soir, professeur, M^{me} Luth-Delaunay.

2° Division supérieure: les jendis, de 4 h. et demie à 5 h. du soir, professeur, Madame Luth-Delaunay.

Hôtel-Restaurant d'Europe

REIMONENQ, Propriétaire

ORAN — Boulevard Charlemagne — ORAN

Prix fixe et à la carte. — Plat du jour. Repas servis sur la terrasse. — Se recommande aux voyageurs et habitants de la colonie.

La vérité est à poil et n'admet aucune épithète.

Les cartes postales, c'est la joie des concierges... lorsqu'elles savent lire bien entendu.

FROMAGE DE LA CORSE

Qualité extra supérieure

Huiles et Savons de Provence

(ARTICLES GARANTIS)

On trouve tout ça, chez l'ami

C. PAGES, 28, Rue des Casernes, Oran

Un malentendu suffit souvent pour empoisonner l'existence.

L'AFRICAIN pris avec de l'eau de seltz ou avec les eaux minérales est le meilleur et le plus hygiénique des apéritifs.

ATELIER DE CONSTRUCTION. — Réparations en tous genres. — M. Pinède, Rue de Mascara, 45, Oran. — Machines agricoles. Norias. Moteurs à pétrole.

CHARRUES

à une bête, 32 francs; à deux bêtes, 40 francs; à trois bêtes, 50 francs; à quatre bêtes, 65 francs. Rendues franco gare Oran, contre remboursement à destination. BOUCHET, constructeur, rue Marion, derrière la poste centrale. — Avant-corps pour quincailliers. — Oran.

LES SPHINX

La pyramide au ciel dresse son étonnant,
Dans l'immensité blonde, où le désert s'étend,
Dans l'or tranquille et lourd d'un soleil éblouissant,
Sur la masse de pierre à l'éloigne savante.

Quel symbole éternel ou sacré que l'on vante,
Quel orgueil surhumain, quel chiffre palpitant,
Cache, sous ses débris, ce bloc inquiétant,
Dont l'âme nous demeure à jamais décevante?

L'astre géant, qui veille aux sépultures des dieux
Eclairera peut-être, de ses feux radieux
Notre esprit trop leurré d'une ombre périssable

Mais le soleil soudain, dans le sang disparaît,
Après avoir, tout bas, confié son secret.

Aux grands Sphinx, endormis dans les couches de sable.

Abel LÉTALE.

ARMES DE CHASSE

Et de Précisions

A. TEUFEL, Armurier, place d'Armes, Oran. — Assortiments très variés d'articles de chasse et d'escrime. — *Maison de Confiance*, la seule venant aux prix de fabriques. Envoi du Catalogue sur demande.

Le comble de la morgue: se pendre à son arbre généalogique.

COURONNES et PALMES pour Sociétés. Couronnes mortuaires. — Place de la Bastille, n° 5. Ne pas confondre.

Chaque mauvaise action entraîne avec soi son influence.

LIBRAIRIE ANDRÉO, rue d'Arzew, Oran. — Articles de fantaisie. — Types et vues d'Algérie; Livres classiques.

LES CONSÉQUENCES D'UNE MÉPRISE

Il résulte quelquefois des conséquences fort regrettables pour ceux qui se trompent d'adresse. A ce sujet, je vais aujourd'hui vous narrer une vieille histoire que les anciens Oranais se rappelleront certainement, car l'aventure fit grand bruit, il y a environ dix-huit ans.

Nous étions en hiver; minuit sonnait. On venait d'éteindre les becs de gaz à l'exception des *lumières permanentes*, c'est dire qu'il faisait nuit noire.

J'endossai mon pardessus en sortant du *Grand Café* — rien du *Grand Café* actuel — qui était situé place de la République, où se trouve actuellement la Compagnie des Transports Maritimes, dont le superbe plafond, peint par l'ami Chape, encore très bien conservé, est une révélation de son ancienne splendeur.

J'avais fait quelques mètres, lorsque je crus être invectivé par un monsieur attablé devant la porte, en compagnie de notables Oranais, dont je tairai les noms.

Mon ami, ayant mieux entendu, me dit: — Mais c'est à toi qu'il parle.

Je revins alors sur mes pas:

— Est-ce à moi, Monsieur, que vous vous adressez?

— Parfaitement, c'est à vous, espèce de ci, espèce de ça, et pa ta ti et pa ta ta... Il en débita tant et tant, en quelques tours de langue, que, ma foi, je ne me rappelle plus bien au juste les qualificatifs dont il me gratifia; toujours est-il qu'ils n'étaient point flatteurs. J'écoutais, sans broncher, son boniment en le regardant en face.

Mon calme le fit monter au paroxysme de la colère, et, brandissant son gourdin, il s'écria furieusement: *Il me nargue encore!!!*

— Je ne sais ce qui me retient, dit-il en s'adressant à ses amis, de lui casser ça (sa canne) sur la figure...

— Oh! oh! pas si vite, dis je, nous serons deux!... Et je fis quelques pas en arrière pour voir venir...

Ayant reconnu le *Monsieur*, je dis à mes amis présents, tous Provençaux:

— *Es empegà, per segu si troumpo, mai anan en pou richouna!*

— Voyons, Monsieur D..., je suis un tel; vous vous trompez, regardez moi bien et que cela finisse...

Le Monsieur ne voulut rien entendre. Je sentis alors la moutarde me chatouiller les narines, et, comme l'agresseur gesticulait outre mesure, je bondis sur lui. Ce fut alors un pugilat en règle. Le Monsieur écopa dans les grandes largeurs...

Le temps passa et, chaque fois que nous nous rencontrions, nous nous regardions en chiens de faïence...

Un an après cette aventure le hasard nous mit en présence. J'en profitai pour avoir une dernière explication.

— Je suis bien aise de vous voir, Monsieur, il faudrait pourtant mettre un terme à cette façon de nous regarder. Si vous n'êtes pas satisfait, je suis toujours à votre disposition.

— Détrompez-vous, Monsieur Maurel, je ne vous en veux point et je suis fort aise également de vous rencontrer. Je vous dois en effet une explication; voici, je n'irai pas par trente-six chemins: Vous ressemblez tellement à M. Médioni, que j'ai cru avoir à faire à ce polisson auquel j'avais promis une correction.

— Ah! non, par exemple, je proteste; comment, vous me trouvez une gueule de juif? Voyons, vous plaisantez, cher Monsieur?...

Et finalement nous nous serrâmes la main.

Morale: Ceux qui ont l'intention de se faire photographier et qui se tromperaient d'adresse ne courent pas le risque de se faire éraabouiller le nez, c'est certain, mais ils pourraient bien se voir de travers, ce qui ne contribuerait point à les embellir.

Allez donc chez *Craveya* et pareille mésaventure ne vous arrivera pas. C'est toujours 20, rue d'Arzew, et pas ailleurs.

BONDES EN BOIS
MM les négociants en vins trouveront chez VERDIER, bouchonnier, boulevard Charlemagne, impasse Combet, un grand assortiment de bondes en bois et bouchons à vil prix.

MIROITERIE haute nouveauté — GENSOUL Neveu, Rue de la Préfecture, Oran. — Glaces de toutes dimensions et de tous styles. Verres à vitres en gros. Expédition dans l'intérieur. Encadrements.

On nous prie d'insérer les quelques lignes suivantes:

Lorsque Ripp écrira des articles comme celui qu'il intitule: *Vaudécille maritime*, il sera notre homme, car c'est ni plus ni moins que l'exécution en règle du projet Rachgoun, port de guerre.

Mais ce que les profanes ne comprendront jamais, c'est qu'à la même date, et dans le même journal, on fasse l'éloge du salpathique, à l'occasion de son départ presque clandestin pour France.

UN GRINCHEUX.

On nous prie d'insérer les quelques lignes suivantes:

Lorsque Ripp écrira des articles comme celui qu'il intitule: *Vaudécille maritime*, il sera notre homme, car c'est ni plus ni moins que l'exécution en règle du projet Rachgoun, port de guerre.

Mais ce que les profanes ne comprendront jamais, c'est qu'à la même date, et dans le même journal, on fasse l'éloge du salpathique, à l'occasion de son départ presque clandestin pour France.

UN GRINCHEUX.

ORAN-PORT DE GUERRE

Dans le numéro de dimanche nous présenterons aux oranais le projet *Oran-Port de guerre*.

Une carte détaillée et quelques notes succinctes suffiront pour convaincre les plus incrédules que la chose est faisable.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons une bien triste nouvelle. Monsieur Gabanon, officier principal d'administration en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur, conseiller municipal antijuif, vient de mourir à l'âge de 67 ans.

Monsieur Gabanon était un appréciateur émérite en matière d'art, un fin causeur, un grand ami des lettres.

Cet homme droit et loyal, en disparaissant, laisse un vide que le parti antijuif comblera difficilement.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

L'AGENCE IMMOBILIÈRE

créée en 1895, a traité de nombreuses affaires à la grande satisfaction de ses clients; elle a donc fait ses preuves, il suffit de s'en convaincre en allant la consulter. Les demandes qu'elle reçoit, fréquemment de France, prouvent surabondamment comb en elle est répandue et qu'elle est la considération dont elle jouit. — 9, Rue Thiers.

Représentation, 9, rue Thiers. — Pour les draps de *Lacenalet*; Pour la Bière de *Beaucaire*; Pour les Confettis de *Millas*; etc., etc.

ORAN LE SOIR

THÉÂTRE MUNICIPAL. — C'est jeudi, 27 octobre, que la troupe de M. Derval fera ses débuts.

C'est la *Mascotte* qui ouvrira le feu... de la rampe et de la saison théâtrale.

Nous souhaitons à M. Derval que cette pièce soit sa *bonne Mascotte*.

Brasserie Soulier, Rues Belleville et Irénée. — Ouverte toute la nuit. Téléphone correspondant avec Bel-Abbès; Botin, journaux divers. Se recommande aux amateurs de *bonne Bière*. L'établissement est entièrement remis à neuf.

Grand Café, Girard et Colias, boulevard Séguin. — Tous les soirs concerts.

Au Continental, Cinématographe lumière, spectacle jour et nuit (en face le cercle militaire).

Brasserie du Phénix. — Tous les soirs concert.

EDEN-CONCERT. — Le succès de la Troupe mimique Barnardi, va toujours croissant.

Tous les soirs, brillante représentation. Lundi, 17 octobre et jours suivants: *Débuts de la nouvelle troupe lyrique*.

CORDONNERIE BREMOND. — Succursale du PHÉNIX D'ALGER, 20, Boulevard Séguin, ORAN

CHAUSSURES DE LUXE & DE TRAVAIL DES PREMIÈRES MANUFACTURES DE FRANCE

PRIX FIXE — Maison de Confiance — Au Comptant — PRIX FIXE

Demandez **L'ABSINTHE OXYGÉNÉE CUSENIER**

SACRÉ FERDINAND!

CONTE HUMORISTIQUE

Et la bande joyeuse descendit vers la Courde, où elle arrêta trois voitures qui furent escaladées non sans peine, les yeux étant obscurcis par les fumées d'une ivresse croissante.

Ferdinand jeta une adresse dans l'oreille du cocher de son fiacre et prit la tête.

Les deux autres suivirent.

Tout le monde dormait lorsqu'on arriva devant une porte discrète où une lanterne à double face montrait, parcimonieusement éclairée, le numéro 27.

Dans quel quartier se trouvait-on? Personne n'aurait pu le dire, à l'exception du seul Sauvageot.

On entra.

La première chose que virent un peu distinctement les amis de notre héros, ce fut une grosse femme dans les bras de laquelle il se précipita comme une trombe, en disant avec une tendresse familière :

— Bonjour toi. Comment vas-tu ?

Mais une quinzaine de femmes décollées par tous les bouts vinrent, en même temps secouer sur tous les gilets des nuages de poudre de riz et l'on ne songea plus qu'au plaisir.

On but, on trinqua, on se chuchota mille choses dans l'oreille, on grimpa visiter les chambres, on redescendit, on rebuta, on retrinqua et, finalement, sur les deux heures de la nuit, l'ivresse battant son plein, quelqu'un parla de se retirer. Il fallait être au magasin à sept heures trois-quarts et il n'y avait pas à badiner là-dessus.

— Oui, mais il faut payer, annonça Lafeuille... plus à l'envers que jamais,

Les visages pâlirent.

Le quart d'heure de Rabalais étoit arrivé.

On chercha Ferdinand, Ferdinand s'était éclipé.

On demanda la patronne. Également invisible.

Chapuzot tréma, mais Georget le fit taire. La situation n'était pas risible : car on avait fait un peu abus des diverses consommations de l'établissement.

Une vieille, sèche et ratatinée, qui tricotait on ne sait quoi, restait seule derrière le comptoir.

— Qu'est-ce que vous demandez? dit-elle sans se déranger.

— Mais... la patronne... pour régler.

— Elle est en train de faire du thé pour Ferdinand.

— Qu'est-ce que nous devons ?

— Rien du tout.

— Hein? quoi?

— C'est payé.

— Comment, payé? Pour tout le monde?

— Bien sûr.

— Mais nous ne voulons pas!...

— Allons donc, jamais de la vie!...

— Laissez-les donc, êtes-vous bêtes! Puisque vous êtes les amis de Ferdinand!

— Oui! mais...

— On ne paye jamais quand on est invité par le fils de la maison.

— Quoi?

— Qu'est-ce que vous dites?

— Le fils de la maison?...

— Sapristi! ça m'a échappé. N'allez pas répéter ça, hein.

— Comment, Ferdinand?...

— Eh ben, quoi! c'est le fils à Madame.

Je dénonce à dépeindre la tête que firent les invités.

Ferdinand n'a jamais jugé à propos de se représenter aux magasins du « Caleçon Irrésistible ».

Par exemple, il n'a pas renoncé aux noces du dimanche.

Seulement il les fait chez lui :

Il vit de ses rentes :

Sacré Ferdinand!

FIN

F. DESAULNÈRE.

CES BRAVES COMMUNARDS



Nous sommes avec tous ceux qui sentent en eux le désir de voir décroître la souffrance humaine.

Aussi : Tout pour le peuple !
Tout par le peuple !

DEMANDEZ LES CIGARETTES REY de Mascara

Les plus appréciées de tous les fumeurs !!!

En vous nourrissant avec du chocolat à la kola vous serez toujours frais, rose et gras.

De même qu'en posant chez Craveya, vous aurez toujours des portraits je ne vous dis que ça.

GRAVEUR des Administrations, des Chemins de fer et des Cultes. Fabrication de timbres en caoutchouc. Timbres officiels en cuivre et cachets arabes. R. BOIREAU, rue Philippe, 46, ORAN.

Le mot vétusté est remplacé dans le dictionnaire d'Israël par le mot usure.

La lune c'est la planète postérieure.

AUX MILLE COULEURS
Teinturerie à vapeur. — P. RIQUET
Teinture et Nettoyage. — On porte à domicile
RUE D'ARZEW, 11, ORAN

Si la ronce me déchire, je m'en prends à la ronce et non au chemin; si un homme me blesse, pourquoi en accuserais-je la vie?

LE TONIQUE GIEURE
vient d'obtenir à l'Exposition internationale d'hygiène de Paris Un Diplôme de Médaille d'Or. Ce tonique, composé spécialement pour ceux que le climat d'Afrique a anémiés, fait des merveilles. Les convalescents qui en ont usé se félicitent des résultats acquis. Ils ont vu leurs forces renaître rapidement, car le tonique Gieure stimule l'appétit en excitant les sécrétions gastriques. En outre, il combat la fièvre victorieusement. Dépôt général : pharmacie Saint-on, Oran. — Goûter le Tonique Gieure, c'est l'adopter, car, outre ses propriétés thérapeutiques, il a une saveur délicieuse.

ORIGINE DU JEU DE DOMINO

Ce ne serait, paraît-il, ni aux Grecs, ni aux Chinois, ni même aux youpins qu'on devrait l'invention du jeu et du nom de dominos; ce serait aux Bénédictins du Mont-Cassin. Pour se distraire sans parler, ils marquaient de certains points des pierres carrées. Ils jouaient à peu près à la façon dont on joue aujourd'hui, et le gagnant prévenait l'autre en prononçant à demi-voix le premier verset des vèpres qu'on a réduit à Domino.

Entreprise générale de peinture.
Adolphe PIERA, rue de la Bastille, 24 et rue de Lamoricière, Oran.

L'ÉDUCATION CHEZ LES YOUNGINS



— Samouel, vo voilà vic l'âge di chousir one itat... Quisqui vo voli faire?... Icote, ji ni vo pas contrarier ton vocation.

SAMUEL — L'usure!...

— Cit bien, mon fesse, consirve li traditions di ti nobles ancêtres!...

CHOCOLAT-KOLA

Un Algérien ne se contente pas de publier que le Chocolat-Kola a la propriété spéciale de tonifier les muscles, de régulariser la circulation du sang et la respiration et de constituer le meilleur aliment; il en fait la preuve irréfutable. Grâce à la provision de ce produit, la colonne Marchand est arrivée saine et sauve à Fashoda. En vente : Chocolaterie Fouquet, Pharmacies Giraud, Gobert, Sagel, Caraffa, etc., à Oran et dans les meilleures Maisons de l'Algérie.

Il vaut mieux déplaire à son ami que de lui dissimuler ce qu'on a sur le cœur.

Quand un juif vous donne sa parole d'honneur vous pouvez être certain qu'il a l'intention de vous voler.

Fournitures générales pour la Photographie
Albert LUCK
ORAN, Rue Philippe 25, ORAN
Appareils, plaques, papiers sensibles, accessoires et tous produits chimiques. *Etais préparés*

Le comble de la pitié :
Refuser de boire dans une tasse (athée).

FUTS Vente et location. — Filtrage de vin avec filtre à pression, à des prix très réduits. — Transports par charrettes. Chai à Eckmühl. **Michel TERRADE**, Bureaux : 6, Boulevard du 2^e Zouaves. — Oran.

On ne transige pas avec ses passions, il faut les dompter ou être asservi par elles.

C'est avoir de la langue de ne pouvoir se taire de ses propres affaires.

GISBERT, OPTICIEN, Boulevard éguin, Oran. — Réparations : horlogerie, bijoux et optiques. Grand assortiment de cristal de roche et verres du Docteur FRIEZAL. Poses liquides en tous genres. Fournitures pour l'électricité. Articles de fantaisie.

DISTRACTIONS DU JOUR

4. — Carré syllabique

Pays d'Amérique — On se fie
Au calme trompeur de la mer
Pour faire mon second; c'est clair —
Père de la photographie.

5. — Devinette

Exprimer, par trois consonnes, une des plus grandes forces de l'âme humaine, force de caractère dont bien peu de gens sont munis.

6. — Charade

Un empereur romain qui passa pour baroque
Voilà mon tout — Cherchez maintenant pour (premier)

Un auteur bien connu, critique et romancier —
Voyelle est mon second que sans peine on invoque
Sans chercher un quart d'heure entier. —
Un vaisseau nous fournit quelque peu mon (troisième)

Et, pour terminer le problème,
Le hautbois fera mon dernier.

Réponse aux précédentes Distractions

1. — L'eau va toujours à la rivière. (Love — atout — jours — halle — a — rive — hier).

2. — FAUNE, puisque l'on dit toujours : Tell est faune (Téléphone).

3. —
M A R I N
A V I D E
R I D E S
I D E A L
N E S L E

LA CHANSON DU JOUR

Air : LA MARSEILLAISE ANTJUIVE.

I

À Paris en France
Y'a Monsieur Brisson,
Qui s'est conduit, je pense,
Comme un polisson.
C'est pantin politique
Qui n'a plus d'honneur.
De la République
Sera l'ennemi.

REFRAIN :

Contre les juifs nous ferons tous la guerre,
Et nous chasserons
Tous les sal' goutrons :
Chassons d'abord Brisson du Ministère
Avec les cafards
Qui sont cendus aux Dreyfusards !

II

T'complot militaire
Est l'œuvre de Brisson
Mais l'armée entière
Doit être sans soupçon,
Tristes patriotes
Qui font des potins
Et tir' des carottes
Pour plaires aux youpins !

(AU REFRAIN.)

III

Les juifs plein d'audace
Veul' pour not' malheur.
Mett' dans la mélasse
Le soldat vainqueur,
Devant ces alarmes
T'peuple furieux
Saura prendre les armes
Contre tous ces gueux...

(AU REFRAIN.)

VI

L'ouvrier qui trime
Du matin au soir,
Sans raison ni rime,
Sourit à l'espoir.
Quand le juif immonde
Nous aura quitté,
Y aura dans l'monde
Qu' des félicités...

(AU REFRAIN.)

Georges MOUSSAT.

(Télégramme.)

Le Gérant : LUDOVIC MAUREL.

Oran. — Imp. COLLET.

Gourmets ! Demandez partout L'ABSINTHE SUPÉRIEURE PREMIER FILS
Marque essentiellement Française

Paraît tous les Dimanches

Le Soleil d'Algérie

ILLUSTRE, HUMORISTIQUE, ANTIJUIF

LITTÉRAIRE ET DES SPORTS



ABONNEMENTS :
3 mois 1 fr. 75. — 6 mois 3 fr.
Les abonnements sont payables d'avance
Tout abonnement non accompagné du montant
SERA CONSIDÉRÉ NUL

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
IMPRIMERIE COLLET, RUE PHILIPPE, 35, ORAN
Ludovic MAUREL, Directeur-Gérant
N. B. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

POUR LA PUBLICITÉ :
S'adresser à l'imprimerie COLLET
35, Rue Philippe, 35
ORAN.

GALERIE ORANAISE



Le Docteur MAURAN
Conseiller Général de Mostaganem

NOTRE DESSIN

La Galerie Oranaise compte un jeune de plus et non des moins ardents.

C'est aujourd'hui le tour de notre ami Mauran, le vainqueur de Mostaganem au Conseil général.

Maintenant que Mauran a un pied dans l'étrier, il montera plus aisément en selle au moment décisif, car il ne doit pas se dissimuler, bien que le goéland de Rachsgoun ait déjà 4.300 plombs dans l'aile, qu'il lui faudra encore un sacré coup de moukaella pour l'abattre définitivement.

A notre regret, nous n'avons pu faire paraître, dans ce numéro, le projet Oran port de guerre, promis à nos lecteurs dans le journal de dimanche dernier. Des renseignements techniques nous manquaient pour compléter notre carte d'ensemble.

C'est donc partie remise à dimanche prochain.

AVIS DE DÉCÈS

L'ex-capitaine Dreyfus, détenu illégalement à l'île du Diable; Papa Scheurer-Kesner, dit l'homme du Nord; le youtre Reynach, dit le chambardeur; Mossieu Ivre Guyot; l'illustre podexvinard Clémenceau; le célèbre Laborie; le verrierier Jaurès ou le clown fin de siècle; l'anarchiste Sébastien Faure, 1^{er} commis de la maison Rotschild; le cabo de Pressensé; le Marlou de Nana, dit papa de la Mouquette et toute la sequelle dreyfusarde,

ont le douleur de vous faire part la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

Ministère Brisson

décédé à la fleur de l'âge, après une courte mais douloureuse maladie.

Et vous prie de vouloir bien assister à son enterrement qui aura lieu ce jour-même, attendu que la décomposition a été immédiate.

On se réunira au domicile mortuaire pour, de là, aller aux lieux de l'inhumation. Dépôt central de la Compagnie Richer, à la Villette.

Les voitures de la Compagnie assureront le service.

Priez pour lui !!!

PIANOS

Les meilleurs pianos des premières marques de Paris on les trouve chez VILLEMS, 6, boul. du Lycée, Oran.

PUISSANCE OCCULTE

D'UN COMMUNARD

CHAPITRE I

LA TAVERNE DU BAGNE
LE COLONEL LISBONNE (UN JUIF) A ORAN
INTERVIEW SUGGESTIF

Il y a quelques années, j'eus la bonne ou mauvaise fortune — comme on voudra — de visiter le *bagne*, espèce de brasserie ambulante, que le

fameux pétroleur Lisbonne, ancien colonel communal, était venu installer boulevard du Lycée, où se trouvent actuellement les ateliers de mon compatriote Chape, l'artiste bien connu... L'exhibition n'était point banale. D'abord je dois dire que pour pénétrer dans l'établissement, il fallait au préalable se munir d'un ticket, se présenter ensuite à la grille et, finalement, le geôlier, chargé d'un phénoménal trousseau de clefs, vous ouvrait la porte. Tous ces préliminaires grotesques, donnaient, suivant Lisbonne, l'ami de mon communal, un semblant de véracité de ce qui se passait à Nouméa.

Le *bagne* était bondé de visiteurs; sur les murs étaient accrochées d'affreuses croûtes représentant les principaux personnages du Gouvernement de la Commune en tenue de galériens, gros numéro sur le bonnet et boulet rivé au pied.

Ainsi que dans une baraque de saltimbanques, le colonel Lisbonne donnait l'explication des tableaux, lesquels, étaient en outre énigmatiques.

De tous ses renseignements, je n'ai souvenir que de celui où il montrait Rochefort préparant lui-même dans sa cahute une soupe à l'oignon.

Lisbonne, en qualité d'ancien cabotin, se tirait bien du boniment qu'il terminait toujours par un coup de pied sur le sol, faisant ainsi résonner la ferraille qui lui servait de jambe articulée. On n'a jamais su à quelle bataille il avait perdu une quille.

Après avoir vu et revu tous ces tableaux de maîtres (d'après Lisbonne), une idée me passa par la tête. En effet, l'occasion était trop belle pour la laisser échapper; je dis à un ami :

— Nous allons inviter Lisbonne à prendre un bock; je veux lui demander un renseignement sur un individu mystérieux qui se flatte d'avoir été communal et condamné comme tel à la déportation.

— Qu'est-ce que cela peut bien te faire, tu t'occupes de ces gens-là?

— Oui, cela m'intrigue... Garçon ! le patron...

— Il n'y a pas de garçon ici, il n'y a que des galériens, hurla Lisbonne du fond du *bagne*. Puis, s'approchant de notre table, il me demanda : « Que veux-tu ? »

En homme bien élevé, le Colonel tutoyait tout le monde.

— Je voulais vous offrir un bock, monsieur Lisbonne.

— Il n'y a pas de monsieur ici, tonnerre de... Brest ! appelle-moi citoyen et nous serons camarades.

— Eh bien ! soit, citoyen Lisbonne je t'offre un bock et causons un brin. Tu as cinq minutes à m'accorder, n'est-ce pas ? J'ai un petit renseignement à te demander...

— Dix si tu veux.

Le galérien nous apporta des bocks et nous commençâmes la conversation.

A Dimanche.

LUDO.

GRANDE BRASSERIE DU SUD-EST

Bière de premier choix. — Se boit au Continental.

CARROSSERIE ESCLAPEZ

12, boulevard Sébastopol, Oran. — On trouve toujours dans les magasins de M. ESCLAPEZ, un grand assortiment de voitures neuves et d'occasion, dans les meilleures conditions de vente et de prix. — Maison absolument de confiance.

GRANDE NOUVELLE

Il est question d'organiser une *battue* en règle dans les eaux de la *Mekerra*.

Il paraîtrait qu'un *turbot* de dimension colossale absorberait tout le liquide de ce précieux onguent, au grand préjudice de ces pauvres Arabes, qui voient sécher sur pied leurs pauvres jardins.

Les Arabes qui désireraient faire partie de la *battue* en question sont priés de se faire inscrire au syndicat qui s'organise au Sig. La matraque est de rigueur.

P. S. — Le conservateur d'un musée de France ayant appris cette grande nouvelle, vient d'écrire à l'organisateur de la *battue* projetée, pour le prier (moyennant finance bien entendue) de lui réserver, pour sa nouvelle galerie d'histoire naturelle, la *carcasse* de ce poisson gigantesque, classé, après un examen très méticuleux, dans la famille des *dos verts*, (le *populo* plus bref, dit carrément : maquereau).

Cette nouvelle vient de nous être transmise par le dernier train arrivant de l'ouest Sig, où d'aucuns prétendent avoir vu ces jours derniers le *turbot* en question. C'est déjà une bonne piste.

Nous souhaitons bonne capture aux courageux chasseurs Sigéois.

PHOENIX.

GRAND HOTEL VICTOR

Etablissement de 1^{er} ordre

Pas besoin de réclame, la réputation de cet hôtel select, éclairé à l'électricité, est faite depuis longtemps. — Rue d'Arzew coin boulevard Seguin et rue de la Bastille, ORAN. — Téléphone. Omnibus à tous les trains et paquebots.

LA BAGUE

A M^{lle} CLÉMENTINE.

J'ai gardé la petite bague
Que tu désirais tant avoir.
J'allais te la donner un soir,
Quand pour un mot, pour une blague,
Alors que la lèvres divague,
Nous nous fâchâmes sans espoir...
J'ai gardé la petite bague
Que tu désirais tant avoir !
Le temps a fui comme une vague ;
Nous ne devons plus nous revoir,
Mais toujours, au fond d'un tiroir,
Sépulcre où dort le passé vague,
J'ai gardé la petite bague ! G. G.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. — COEN Frères. Manufacture de Carrelages ; Mosaïques en ciment comprimé ; Dessins nouveaux. — Rue Cavaignac, Oran.

Un Goy. — Vous ne pouvez traiter autre chose, vous êtes engagé.

Un Juif. — Oui, cit bien vri, mi j' li pas crivi vie on plome, ji donni sol'ment mon parole d'honneur !

FUMEURS demandez les Cigares et Cl. garettes supérieures de J. BAUMELA, dit Simon, Maison fondée en 1861 Place d'Armes (près le Cercle Militaire, ORAN.

LEI QUATRE RÉGL0 DE ZOLA

Un marrid jour, Zola escrivi sa letro « J'accuse ». En Franco, d'unei lou sibleron ; leis aoutre piqueron dei man : La Division.

Puei, vianit veni la maouparado, Zola, esfraia de la cago-mango que li pendie aou cuon, s'ané metre à la sousto à l'estrangié : La Soustracien.

E la Justici de souu peïs, per faire quitte dei frès doon Gran Proucès, li fagné sesido : L'Adicien.

Aou bout doon comte, dimar passa, chabissien sei mobile aou souon de la troumpeto. Uno taoulo que n'en demandavon quauouqueis escu, s'es pagado cent couu ce que voulié ! 32.000 franc, la taoulo de Milo !

Es la Taoulo de Multiplicacien.

(La Sartan.)

BARRÉMO.

Ancienne Maison E. PASTEUR

F. ARDIOT Successeur, boulevard Malakoff, 32, Oran. Quincaillerie, Ferronnerie, Balances et Bascules, Coffres-Forts, Cordages, Filtres Chamberland (système Pasteur), avec pièces de rechange. Dépôt des fourneaux BRIFFAULT de Paris, pour Hôtels et Ménages.

Rien n'est plus sale à corrompre la société que d'y introduire la youpinaille.

PASTARIANO DENTISTE

Place Kléber, Oran. — Cabinet de prothèse dentaire. Consultations : le matin de 7 heures à 11 heures ; le soir, de 1 heure à 5 heures.

Lorsque la mort égalise les fortunes, une pompe funèbre devrait-elle les différencier ?

MONTESSIEUX.

GARÇON !... UN BERGER !

Il n'y a que quatre événements dans la vie d'un juif : naître, voler, bien vivre, mourir ensuite.

EPICERIE ANGLAISE

PAUL POTEL

Boulevard Malakoff, Oran. — Se recommande par ses articles supérieurs. — Expéditions dans l'intérieur.

La première garantie de la liberté, c'est la sagesse de ceux qui en jouissent.

SÉCATEURS

A. TEUFFEL, Armurier, Place d'Armes, Oran. — Fabrique de sécateurs en tous genres. — Demander le prix courant. Expéditions dans l'intérieur.

Quand ta belle-mère ira à Paris, prie-la d'aller à l'institut Pasteur.

Les lèches tremblent pour eux, les braves pour ceux qu'ils affectionnent.

Encadrements Artistiques en tous Genres

REYMOND, Rue d'Arzew, Oran

Grand assortiment de chromos riches. — Lithographies. — Vieilles gravures ; Peinture ; Aquarelle, etc., etc.

Pourquoi dit-on toujours : tu es un beau Jacques, lorsque généralement les Jacques sont laids ?

Allez visiter les Nouvelles Galeries Oranaises AU GRAND BAZAR EUROPEEN

Boulevards Seguin 5, et du Lycée et Rue Faure, ORAN

Voitures d'enfants, Tricycles, Chevaux mécanique. — Porcelaines, Faïences, Verreries, Cristaux, Vannerie, Boissellerie. — Ameublement de Jardin. — Dépôt des Plaques et Papiers Lumière et Filles. — Coutellerie, Papeterie, Albums, Maroquinerie, Articles de Voyage, Mallets, Chapelières, Valises, Cannes, Foulards, Gravures — Articles indigènes, Chine, Indo-Chine, Japon, Tonkin, Nattes de Chine (depuis 0 fr. 60, jusqu'à 100 francs. — Evantails indigènes, Chinois, Japonais et Espagnols.

Tous les Biscuits, comme la Parfumerie et la Brosserie, sont franco de port et d'emballage, quoique vendus bien meilleur marché que chez les soi-disant spécialistes. Transformation complète à tous les rayons de cette importante Maison pouvant rivaliser à présent avec les plus beaux Bazaars des plus grandes villes de la Métropole.

Entrée Libre. — Prix Fixe

NOUVELLES GALERIES ORANAISES AU GRAND BAZAR EUROPEEN, ORAN

Hôtel-Restaurant d'Europe
REIMONENQ, Propriétaire
ORAN — Boulevard Charlemagne — ORAN
Prix fixe et à la carte. — Plat du jour. Repas servis sur la terrasse. — Se recommande aux voyageurs et habitants de la colonie.

DE LA COUR AU BALCON

— Dites donc, CRAVEYA, voilà une demi-heure que je fais le pied de grue... *Viguen*, venez ou venez pas ?

— Plus que six agrandissements à virer et je suis à vous.

Je cours encore...

FROMAGE DE LA CORSE

Qualité extra supérieure

Huiles et Savons de Provence

(ARTICLES GARANTIS)

On trouve tout ça, chez l'ami

C. PAGES, 28, Rue des Casernes, Oran

Un malentendu suffit souvent pour empoisonner l'existence.

ÉGALITÉ

Il paraît qu'à Alger il y a aussi des intrigants qui spéculent sur les écoles communales.

Pour qu'on ne nous accuse pas de parti-pris, nous reproduisons, une partie de l'article — car il est trop long — que nous découpons dans l'*Antijui* du 23 courant. On verra, par cette lecture suggestive, que le régime opportuniste a su caser ses créatures un peu dans tous les coins de France et de l'Algérie, lesquelles, farcies aujourd'hui de faveurs, au détriment de leurs collègues, en sont arrivées à perdre tout principe démocratique.

ÉGALITÉ

Jamais il ne fut posé question d'égalité que de nos jours, et, cependant, chacun en est encore à chercher où elle peut bien résider. Ce n'est certainement pas dans diverses écoles du Gouvernement de la République que l'on trouve cette égalité dont se réclament une quantité de fumistes.

L'instruction gratuite et obligatoire dont nous a dotés Jules Ferry, paraît tout d'abord être en faveur des classes pauvres; c'est en réalité tout le contraire qui arrive. Bon nombre de petits bourgeois fort à l'aise trouvent très commode de pouvoir faire l'éducation de leurs enfants sans bourse délier, tandis que les miséreux, les vrais pauvres, sont pour la plupart du temps éconduits.

Il n'y a plus de place ou souvent l'enfant n'est pas mis assez convenablement; il faut voir avec quel dédain les pauvres sont reçus dans certaines écoles, il semblerait plus logique et surtout plus conforme à l'égalité de dire à ces bons bourgeois :

« Vous pouvez vous payer le luxe des écoles libres (6 francs par mois c'est en effet pour rien) pour vos enfants, faites place à ceux qui ne peuvent le faire. »

Et cela continue sur ce ton pendant près de deux colonnes.

On dirait, parole d'honneur, que cet article a été écrit pour l'école que dirige un chacal poseur de lapins ?

L'AFRICAIN pris avec de l'eau de seltz ou avec les eaux minérales est le meilleur et le plus hygiénique des apéritifs.

SOUVENIR D'ENFANCE

PUVIS DE CHAVANNES

Tout petit je barbouillais déjà sur les murs, tantôt à la craie, tantôt au charbon, *blanco y negro*, tel le journal satirique espagnol.

J'entendais souvent dire autour de ma petite personne : « Tiens ! tiens ! mais il a des dispositions le *pichounet* ; il devrait aller s'inscrire au Musée... »

A force de m'entendre rabacher les *écontilles* de mots flattant mon amour-propre, un beau jour je me rendis au Musée de Longchamps, superbe monument dont Marseille est fière à juste titre.

Tout timide, plein d'émotion, je grimpai le grand escalier qui conduit au groupe allégorique représentant *Le Char de la Durance*, traîné par quatre gigantesques taureaux que ni Mazzantini ni le Pouly ne seront jamais capables de mater.

Arrivé à l'escalier d'honneur, un écriteau placé sur deux madriers en croix, indiquait que l'entrée était interdite.

Curieux, par extraordinaire tout petit j'étais déjà curieux, je voulus savoir pourquoi le public ne pouvait entrer par cette porte.

Un gardien m'en donna l'explication : « Tu ne vois pas que M. Puviss de Chavannes est en train de peindre les murs... »

Très poliment je lui demandai la permission de me laisser passer, sur la pointe des pieds, promettant de ne point déranger le peintre qui peignait les murs, je voulais tout simplement voir sa tête.

Le gardien acquiesça à ma demande et ne s'occupa plus de l'intrus.

Après une demi-heure d'attente, Puviss de Chavannes, perché sur son échafaudage (il peignait la fresque de gauche : *La Vieille Phocéenne*), une grande palette à la main, se retourna et j'eus l'honneur, pour la première et dernière fois, car je ne l'ai pas revu depuis, de voir la sympathique figure du maître et d'entendre d'une voix :

Puviss de Chavannes était Commandeur de la Légion d'Honneur. Si mon gardien en est encore de ce monde, il doit se dire certainement que le peintre de murs a fait son chemin. LUDO.

ELLES SONT INDISPENSABLES POUR LA PLUIE

Les Pélerines et Vareuses en véritable Molleton de Lorraine les seules imperméables et hygiéniques.

LA MEUSIENNE

PÉLERINES & VAREUSES depuis 8.90

FRANCO

Exhaustifs et Prix-Courant illustré

MOUTON-LEJEUNE, Nogent-sur-Marne.

Lorsqu'un Etat, au prix de torrents de sang versé, a reculé ses frontières, la carte du monde en est-elle plus grande, si peu que ce soit ?

ATELIER DE CONSTRUCTION. — Réparations en tous genres. — **M. Pinéda**, Rue de Mascara, 45, Oran. — Machines agricoles. Norias. Moteurs à pétrole.

Jonas avait rarement froid aux pieds quand il était en bas laine.

CHARRUES à une bête, 32 francs ; à deux bêtes, 40 francs ; à trois bêtes, 50 francs ; à quatre bêtes, 65 francs. rendues franco gare Oran, contre remboursement à destination. **BOUCHET**, constructeur, rue Marion, derrière la poste centrale — Avant-corps pour quincailliers. — Oran.

MIROITERIE haute nouveauté. — **GENSOUL** Neveu, Rue de la Préfecture, Oran. — Glaces de toutes dimensions et de tous styles. Verres à vitres en gros. Expédition dans l'intérieur. Encadrements.

COUP DE VENT. — EFFET DE NUIT

A Mlle Anni... *Viguen*.

Hurrah ! Voici la tempête
Qui s'élève dans les airs
En secouant sur sa tête
Les gerbes de ses éclairs
Voici que la foudre roule
Comme un rocher qui s'écrase
En ébranlant les vieux lofs ;
Voici que l'homme s'éveille
Et, tremblant, prête l'oreille
A l'orage de ces voix.

Le hibou jette sa note
Et s'envole effarouché ;
Le petit oiseau grelotte,
De son refuge arraché ;
La cascade, par raffales,
Jette son bruit de cymbales
Aux échos tumultueux.
Puis, sur les cimes rebelles,
On entend claquer les ailes
De l'ouragan furieux.

Le bouleau tombe et fracasse
Ses branches dans les ravins,
Et l'ouragan ploie et casse
Comme un fût les grands pins.
Sur la montagne déserte,
Par le vieux donjon couverte,
L'aigle épouvanté s'abat !...
Et le noir géant de pierre
Dans sa cuirasse de lierre
Semble attendre le combat.

Hurrah ! hurrah ! la tempête
Saint le chène puissant
Par ses longs bras... et le jette
Sur le sol en rugissant !
L'éclair fave en les ténèbres
Plonge ses regards funèbres,
Comme une fée la nuit.
Tandis que la foudre brasse
Comme un tourbillon d'éclairs
Son capoture à grand bras.

On dirait que ce vieux monde
S'écroule au fond du chaos
En jetant sa voix profonde
Aux entrailles des échos !
On dirait que, dans l'abîme,
L'enfer vaincu se ranime,
Ivre de haine et de fiel
Et que dans l'ombre il s'arc-boute
Contre l'infamale voûte,
Pour ébranler terre et ciel !

Demain la fleur des vallées
Fraîche s'épanouira,
Et sur l'herbe des allées
La perle d'eau brillera ;
Demain les blondes abeilles
Iront aux roses vermeilles,
Les moissonneurs aux moissons.
Puis les enfants du village
S'éveilleront... Et l'orage
Finira par des chansons !

DAHOMÉY... N.

ARMES DE CHASSE

Et de Précisions

A. TEUFEL, Armurier, place d'Armes, Oran. — Assortiments très variés d'articles de chasse et d'escrime. — Maison de confiance, la seule venant aux prix de fabriques. Envoi du Catalogue sur demande.

COURONNES et **PALMES** pour Sociétés. Couronnes mortuaires. — Place de la Bastille, n° 5. Ne pas confondre.

AVIS A NOS LECTEURS

Les personnes qui reçoivent le *Soleil d'Algérie* et qui ne désirent pas s'y abonner, sont priées de refuser le journal.

Le prix de l'abonnement est modifié ainsi qu'il suit :

Oran : 6 fr. par an.

Départements : 7 fr. par an.

Les abonnements sont payables d'avance et par trimestre, soit 1 fr. 50 pour Oran et 1 fr. 75 pour le département.

Nous prions également nos dépositaires de Saint-Denis-du-Sig, du Tiélat, de Saint-Cloud, de Tenouchent, de Tiarret, de Relizane et de Saïda, de tenir l'administration au courant de la marche du journal tous les deux mois. Les frais de correspondance et d'envoi de fonds sont toujours à la charge de l'administration.

LIBRAIRIE ANDRÉO, rue d'Arzew, Oran. — Articles de fantaisie. — Types et vues d'Algérie ; Livres classiques.

Dernier écho de l'affaire Dreyfus :

C'est le conseiller Bard qui parle :

« Nous dégageons, continue le magistrat rapporteur, de ces documents, ce qui est essentiel »

Il raconte comment il est né (?)

Avec le bout coupé, parlent ! puisqu'il était déjà juif avant de venir au monde.

BONDES EN BOIS

MM. les négociants en vins trouveront chez **VERDIER**, bouchonnier, boulevard Charlemagne, impasse Combet, un grand assortiment de bondes en bois et bouchons en liège.

L'AGENCE IMMOBILIÈRE

créée en 1895, a traité de nombreuses affaires à la grande satisfaction de ses clients ; elle a donc fait ses preuves, il suffit de s'en convaincre en allant la consulter. Les demandes qu'elle reçoit, fréquemment de France, prouvent surabondamment combien elle est répandue et qu'elle est la considération dont elle jouit. — 9, Rue Thiers.

Représentation, 9, rue Thiers. —

Pour les draps de *Lacenaire* ;
Pour la table de *Beauvoire* ;
Pour les Contes de *Millas*, etc.

ORAN LE SOIR

Brasserie Soulier, Rues Belleville et Irénée. — Ouverte toute la nuit. Téléphone correspondant avec Bel-Abbès ; Botin, journaux divers. Se recommande aux amateurs de bonne Bière. L'établissement est entièrement remis à neuf.

Grand Café, Girard et Colias, boulevard Séguin. — Tous les soirs concerts.

Au Continental, Cinématographe lumière, spectacle jour et nuit (en face le cercle militaire).

Brasserie du Phénix. — Tous les soirs concert.

EDEN-CONCERT. — Le succès de la Troupe mimique Bernardi, va toujours croissant.

Tous les soirs, brillante représentation. Immense succès de la Troupe lyrique.

Théâtre Municipal. — Ce soir, samedi : *Les Dragons de Villars* ; dimanche, en matinée : *La Mascotte* ; le soir : *Le Bossu*.

MUSIQUE DU 2^e RÉGIMENT DE ZOUAVES

Programme du 30 Octobre, Promenade de Léon

1^{re} *Le Grogard* (all. m.) . . . PARÈS.
2^{re} *Les Dragons de Villars*. . . MAILLART.
3^{re} *Venezano* (valse). ARDITTI.
4^{re} *Zaire de Nella* (F. p. sax.) . . . DONIZETTI.
5^{re} *Jean-Bart* (chœur) XXX.

Le Chef de Musique, E. MARIN.

CORDONNERIE BREMOND. — Succursale du PHÉNIX D'ALGER, 20, Boulevard Séguin, ORAN

CHAUSSURES DE LUXE & DE TRAVAIL DES PREMIÈRES MANUFACTURES DE FRANCE

PRIX FIXE — Maison de Confiance — Au Comptant — PRIX FIXE

Demandez **L'ABSINTHE OXYGÉNÉE CUSENIER**

ZOZO

Anecdote

A Suzanne D...

Ma fable, bien qu'un peu brutale,
Contient un grand fond de morale
Que vous taillerez au ciseau
Dans l'accent de Zozo.

La Zozo que je vous présente
Est un petit rat
D'Opéra ;

C'est une blonde assez piquante,
Frisottant beaucoup
Sur le cou.

En sa danse,
Bracant la cadence,
Elle esquive on ne sait trop quoi ;
Et, sur scène,
Elle se démène

Sans savoir comment ni pourquoi.

Bref, elle est loin d'être accomplie ;
Mais, comme elle est vraiment jolie,
On la consacre à tout hasard,
Au fastueux temple de l'art.

Elle a des amoureux en masse :
Sur le premier plan
Est Gontran ;

Sur, Gontran de Folletignasse,
Ayant titre acquis
De marquis

Bien qu'en somme
Très bon gentilhomme
Par lui-même et par ses aïeux,
Il promène,
Sans aucune gêne,
Sa noblesse en tous les milieux.

C'est un fantaisiste éclectique
En amour comme en politique,
Tombant du plus haut au plus bas,
Sans en éprouver d'embarras.

Il a contracté l'habitude
De jeter, le soir
Son mouchoir
A toute fille dont l'étude
Promet un moment
D'agrément.

Il fréquente
De façon constante
L'opéra tous les vendredis
Et personne,
Lorsque minuit sonne,
Ne lui dispute les houris.

Ayant trouvé Zozo gentille,
Il fit accord avec la fille
Et lui promit, très sérieux,
Le cadeau le plus précieux.

— « Le plus précieux ? » — dit la belle,
Mise en appétit —
« Ça suffit ! »

« Puisque ta promesse est formelle,
« J'habite Passy :
« Allons-y. » —

Ils allèrent
Et se séparèrent
Le lendemain, pas très matin.

Le jeune homme
Décerna la pomme
Et, la présentant d'un air fin :

— « Chère, dit-il, voici la chose :
« C'est un coffret en bois de rose
« Enfermant le plus beau joyau
« Qui puisse aller à ma Zozo.

« Révéralbe comme danseuse,
« Pauvre petit rat
« D'opéra,
« Vous ferez une blanchisseuse
« Admirable en tout ;
« Et, partout ;

« Chère belle,
« Une clientèle
« Que mes amis pourront fournir
« À l'aise ;
« J'en fais le serment,
« Enrichira votre avenir. » —

Zozo, comme on pense, interdite,
Ouvert le coffret tout de suite
Et trouva, prêts à manœuvrer,
... Deux jolis fers à repasser.

Je vous laisse à penser la tête
Et l'air déconfit
Qu'elle fit :

Mais Gontran qui n'était pas bête
N'attendit plus rien
Et fit bien.

La morale
Assez générale
Est que toute femme, ici-bas,
Sera sage
En faisant usage
Moins de ses pieds que de ses bras.

Fernand DESAULNÉE

DEMANDEZ LES CIGARETTES REY

de Mascara

Les mieux appréciées de tous les Fumeurs!!!

Si vous avez un jour l'occasion de tailler
une petite bavette avec Félix Faure, vous lui
ferez plaisir en faisant des cuirs en parlant. Ça
lui rappellera son premier métier.

GRAVEUR des Administrations, des Che-
mins de fer et des Colles. Fabri-
que de timbres en caoutchouc. Timbres offi-
ciels en cuivre et cachets arabes. R. BOIREAU,
rue Philippe, 46, ORAN.

Les pédants ont la souvenance assez pleine,
mais le jugement assez creux.

AUX MILLE COULEURS
Teinturerie à vapeur. — P. RIQUET
Teinture et Nettoyage. — On porte à domicile
RUE D'ARZEW, 11, ORAN

L'Amérique est le pays des amusantes an-
nonces.

On lisait dernièrement, dans un journal
musical :

« On demande un pianiste sachant également
ouvrir les huîtres. »

LE TONIQUE GIEURE
vient d'obtenir à l'Exposition internationale d'hy-
giène de Paris un Diplôme de Médaille d'Or. Ce
tonique, composé spécialement pour ceux que le
climat d'Afrique a anémiés, fait des merveilles.
Les convalescents qui en ont usé se félicitent des
résultats acquis. Ils ont vu leurs forces renaitre
rapidement, car le tonique Gieure stimule l'appé-
tit en excitant les sécrétions gastriques. En outre,
il combat la fièvre victorieusement. Dépôt gé-
néral : pharmacie Saint n, Oran. — Goûter le Tonique
Gieure, c'est l'adopter, car, outre ses propriétés
thérapeutiques, il a une saveur délicieuse.

On fait souvent de grands tombeaux aux
petits hommes comme on fait aussi de petits
tombeaux aux grands.

CHOCOLAT-KOLA

Un Algérien ne se contente pas de publier que
le Chocolat-Kola a la propriété spéciale de tonifier
les muscles, de régulariser la circulation du
sang et la respiration et de constituer le moi-
leur aliment : il en fournit la preuve irréfutable.
Grâce à la provision de ce produit, la colonne
Marchand est arrivée saine et sauve à Fashoda.
En vente : Chocolaterie Fouque ; Pharmacies
Giraud, Gobert, Saget, Caraffa, etc., à Oran et
dans les meilleures Maisons de l'Algérie.

QUART D'HEURE DE RABELAIS



Un Vote de Confiance Fin de Siècle

Fournitures générales pour la Photographie
Albert LUCK

ORAN, Rue Philippe 25, ORAN
Appareils, plaques, papiers sensibles, accessoires
et tous produits chimiques. Eclairage préparé

LES TABLES TOURNANTES

Voici les conditions reconnues nécessaires
pour opérer avec succès. Autant qu'on le peut,
la chaîne doit être formée par des personnes de
sexes différents.

Entre les opérateurs, il doit régner une en-
tente parfaite pour que leur volonté soient les
mêmes. S'il s'en trouvait de contraires, l'effet
ne serait que faible ou même pourrait être en-
tièrement nul. Il faut avoir soin, aussi, d'éviter
toute communication avec ceux qui sont étran-
gers à l'expérience ; il n'est pas nécessaire
comme on l'avait cru d'abord, d'être en contact
les uns avec les autres à l'aide du petit doigt ;
ayez soin seulement d'alterner autant que vous
pourrez, c'est-à-dire qu'une femme se place
entre deux hommes.

FUTS Vente et location. — Filtrage de vin
avec filtre à pression, à des prix très
réduits. — Transports par charrettes. Chai à
Eckmühl. **Michel TERRADE**, Bureaux :
6, Boulevard du 2^e Zouaves. — Oran.

Dialogue entre deux juifs brocanteurs :

Isaac. — C'est embêtant, ma vue baisse et
on en profite pour me passer des pièces fausses.

Jérémie. — Ecoute, Isaac, donne moi ces
pièces là à deux sous de perte ; ma femme qui
vend des couronnes à la porte des cimetières
les passe toutes aux gens qui pleurent.

GISBERT, OPTICIEN, Boulevard
Séguin, Oran. — Réparations : horlogerie, bijoux et
optiques. Grand assortiment de cristal de roche
et verres du docteur FIEZEL. Pêches liquides en
tous genres. Fournitures pour l'électricité. Arti-
cles de fantaisie

DISTRACTIONS DU JOUR

7. — Triangle rectangle

Consonne qu'on trouve en « sortir ».

— Métal que l'avare apprécie —
— Petit canton de l'Helvétie —
— Céréale qu'on voit grandir
— Un synonyme de « choisir ».

8. — Carré syllabique (Trois mots)

S'il tient à mon second, tout bon propriétaire
Contre les accidents doit être mon premier.
— Quand on est en retard, pour se tirer d'affaire
On dit s'être trouvé malgré soi mon dernier.

9. — Devinette

Quelles sont les fies qui, bien que n'étant pas
mentionnées sur les cartes, sont cependant les
plus redoutables ? F. D.

Réponse aux précédentes Distractions

4. — CA — NA — DA
NA — VI — GUER
DA — GUER — RE

5. — ENERGIE (N. R. J.)

6. — KARR — A — CALLE — LA
(CARACALLA)

Ont deviné :
Quatre problèmes (4 points) M. Coco-Tardy.
Trois problèmes (trois points) Vol au Vent.
Deux problèmes (deux points) M. Reynaud.

Entreprise générale de peinture,
Adolphe PIERA, rue de la Bastille, 25 et rue de
Lamoricière, Oran.

UN PALAIS SOUS FLEUVE

Le prince d'Agra (Bengale) vient de faire
construire un palais flottant sous-marin.
C'est un bateau formé de charpentes d'acier
entre lesquelles sont disposées d'épaisses vitres
en verres multicolores. Cette fantaisie lui coûte
plus d'un million.

Ce bateau est meublé richement, divans,
tapisseries, rien n'y manque ; l'éclairage est
assuré par plusieurs centaines d'ampoules in-
candescentes.

Ce palais de verre est amarré à la berge du
fleuve Djemma, affluent du Gange. Le prince
y prend place chaque soir avec son harem, le
veinard.

L'on remonte un peu le cours de la rivière
puis, grâce à un système de flotteurs, qu'on
emplit ou qu'on vide en quelques minutes, le
bateau s'enfonce lentement et disparaît bientôt
sous l'eau, mystérieusement. Des ventilateurs
électriques assurent le renouvellement de l'air
à l'intérieur et, dans le silence des profondeurs
fluviales, le prince goûte une sensation de paix
et de fraîcheur plus aisée à deviner qu'à écrire.

M. LUDOVIC MAUREL

graveur-dessinateur, lithographe, in-
forme ses amis et connaissances.
qu'il livrera pour la somme de 4 fr.,
100 cartes de Visite, gravure
soignée.

Adresser les commandes à l'impri-
merie COLLET, rue Philippe, 35, Oran
Bureau du journal, le Soleil d'Algérie.
Joindre 30 centimes pour le port.

Le Gérant : LUDOVIC MAUREL.

Oran. — Imp. COLLET.

Gourmets ! Demandez partout L'ABSINTHE SUPÉRIEURE PREMIER FILS
Marque essentiellement Française